AQVITANIA

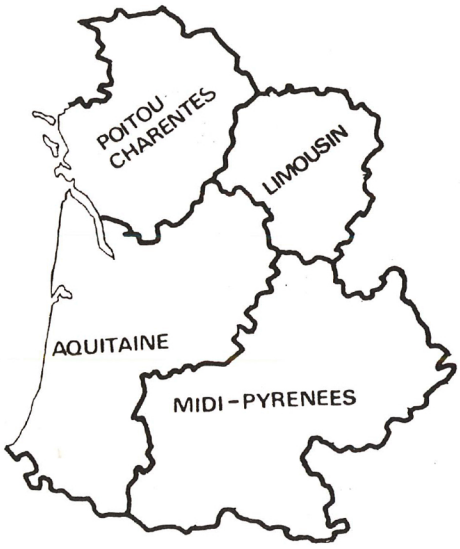
TOME 2

1984

ISBN 2 86781 - 031 - 0
© Presses Universitaires de Bordeaux, 1985.
Droits de reproduction réservés pour tous pays.

AQVITANIA

UNE REVUE INTER-RÉGIONALE D'ARCHÉOLOGIE



Ce numéro a été publié avec le concours du Ministère de la Culture et avec la participation du Centre National de la Recherche Scientifique

PRESSES UNIVERSITAIRES DE BORDEAUX

AQUITANIA

Tome 2, 1984.

SOMMAIRE

Ch. CHEVILLOT, *Le site protohistorique de Chalucet, commune de Saint-Jean-Ligoure (Haute-Vienne). Bilan de dix-huit années de recherche* 3

A. RAYSSIGUIER, J.-M. SEGUIER, *La nécropole du Ier Age du Fer de Barthou, Lautrec (Tarn) et la chronologie des champs d'urnes tarnais* 37

J. HIERNARD, *Les monnaies antiques de Niort (Deux-Sèvres)* 59

D. et F. TASSEAUX et alii, *Aulnay de Saintonge : Un camp militaire augusto-tibérien en Aquitaine,* 2e partie 105

F. BERTHAULT, X. DUPUIS, M. FINCKER, J.-F. PICHONNEAU, *Les édifices de spectacle de l'Antique Aginnum. Etat de la question en 1984* 159

J. BOUBE, *Contribution à l'étude des sarcophages paléochrétiens du Sud-Ouest de la Gaule* ... 175

Y. LABORIE, *La poterie bergeracoise du XIVe siècle. L'officine Sainte-Catherine à Bergerac* .. 239

NOTES ET DOCUMENTS

J. GOMEZ de SOTO, Marie-Jeanne ROULIERE-LAMBERT, Le tumulus du Bonethève à Pressignac (Charente). Une tombe de cavalier du 1er Age du Fer ? 261

M. BATS, BUI-THI-MAI, Une étude pollinique aux origines de Beneharnum gallo-romain (Lescar, Pyrénées-Atlantiques) 269

J.-P. LOUSTAUD, Découverte à Limoges de deux amphores de M. Porcius et Sex. Domitius/Saturio 277

J.-F. BUISSON, Un sarcophage gallo-romain de plomb à Verteuil (Charente) 285

Ce numéro a été publié avec le concours du Ministère de la Culture, direction du Patrimoine, Sous-Direction de l'Archéologie, du Centre régional de Poitou-Charentes et avec la participation du Centre National de la Recherche Scientifique.

Adresser tout ce qui concerne

- *le secrétariat de la rédaction* à Direction des Antiquités Historiques d'Aquitaine, 28 place Gambetta, 33074 BORDEAUX CEDEX — Tél. 52.01.68 poste 334
- *l'édition et la diffusion* à M. J.-M. LACROIX, Presses Universitaires de Bordeaux, Université de Bordeaux III, Domaine Universitaire, 33405 TALENCE CEDEX.

Prix et mode de paiement.

Règlement (*à joindre obligatoirement au bulletin de commande)* par chèque bancaire ou postal à l'ordre de : M. l'Agent Comptable de l'Université de Bordeaux III (Mentionner au dos du chèque : **pour le Compte 965 PUB).**

Couverture. *Céramiques du XIVe siècle, Officine Sainte-Catherine à Bergerac.*

Revue Aquitania, Tome 2, 1984.

Jean BOUBE

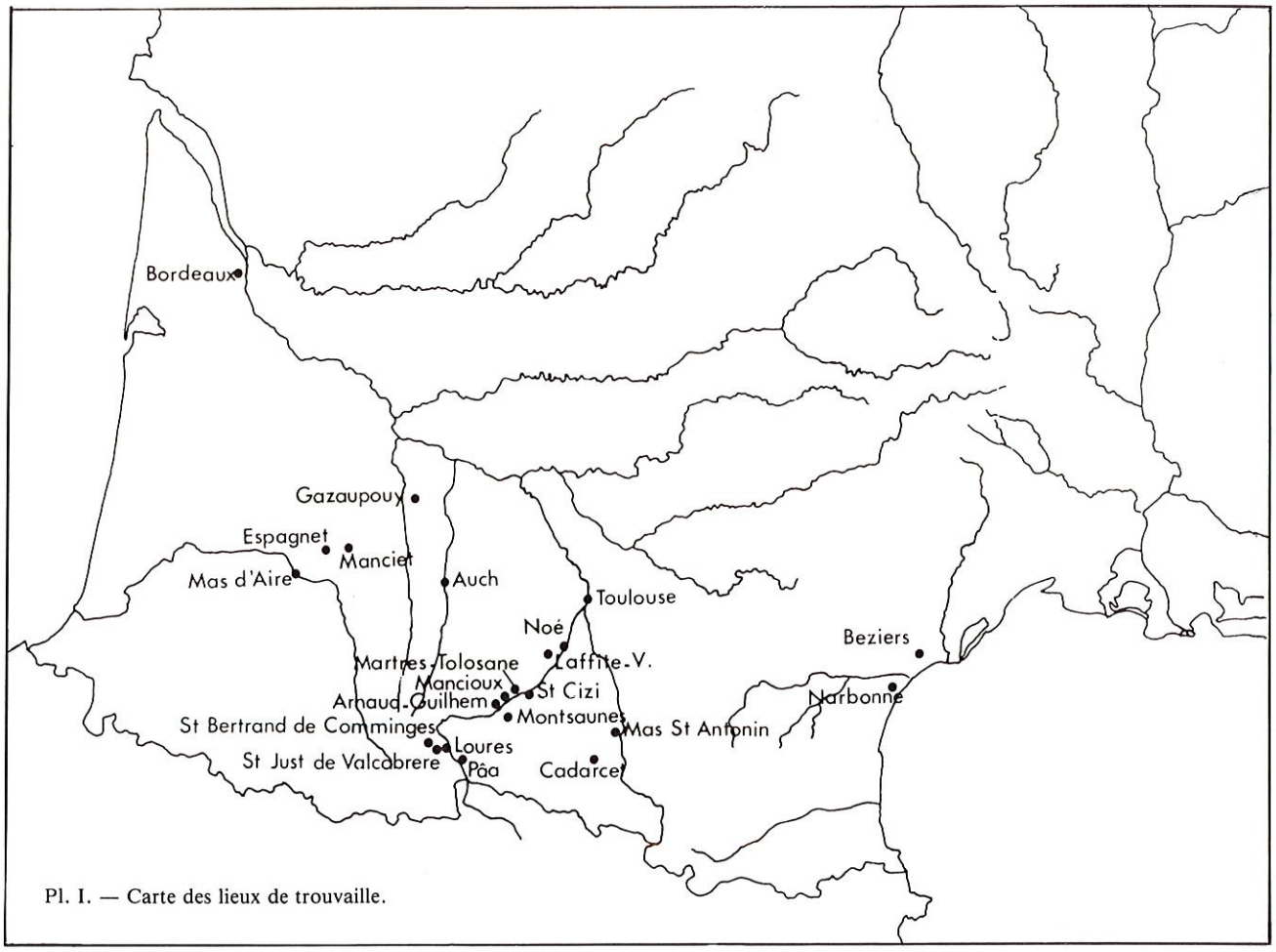
CONTRIBUTION A L'ÉTUDE DES SARCOPHAGES PALÉOCHRÉTIENS DU SUD-OUEST DE LA GAULE

A CONTRIBUTION TO THE STUDY OF PALEO-CHRISTIAN SARCOPHAGI IN SOUTH-WESTERN GAUL

Résumé : Les plus récents inventaires de sarcophages paléochrétiens d'Aquitaine (Briesenick, 1962 ; James, 1977) ont respectivement dénombré 203 et 220 monuments, cuves et couvercles, entiers ou fragmentaires, qui, pour la plupart, sont conservés dans les départements du sud-ouest de la France.
Parmi les questions que posent ces monuments, l'une des plus irritantes, celle de leur chronologie, a donné lieu à plusieurs hypothèses. D'époque wisigothique, selon certains (Ward Perkins), les sarcophages d'Aquitaine appartiendraient, selon d'autres, essentiellement au VIe (Briesenick) ou au VIIe siècle (Fossard).
On se propose, dans la présente étude, d'une part, de faire connaître un couvercle exceptionnel, de type aquitain (n° 1), dont l'intérêt ne paraît pas avoir été encore remarqué et dont l'analyse permet de penser qu'il a pu appartenir à un sarcophage païen, « christianisé » par l'adjonction du chrisme ; d'autre part, de publier trente-neuf fragments de cuves et de couvercles, encore inédits, dont plusieurs ont été importés d'Italie, dès la première moitié du IVe siècle ; enfin, à propos de quelques pièces majeures, pour la plupart déjà connues, mais presque toujours sommairement publiées, de poser les premiers jalons d'une chronologie, basée sur la présence du chrisme qui, sur les tombes à décor géométrique ou végétal, apparaît comme le seul critère de datation.

Abstract : *The most recent inventaries of Christian sarcophagi in Aquitaine have numbered namely 203 and 220 monuments, bodies and lids, whole or fragmentary which, for the greatest part, are kept in the departments of Southwestern France.*
Among the questions set by the monuments, one of the most irritating ones, that of chronology, has brought about several hypothesis. Dating back to the visigothic time, according to some people (Ward Perkins), the sarcophagi of Aquitaine would belong, according to others, essentially to the VIth (Briesenick) or to the VIIth century (Fossard).
A present study intends, on one hand, to make known an exceptional lid, of an aquitanian type, the interest of which does not seem to have been noticed and the analysis of which allows to think that it may have belonged to a pagan sarcophagus, « christianized » by the adjonction of the chrism; on the other hand, to publish thirty nine fragments of bodies and lids, so far unpublished, several of which have been imported from Italy as early as the first half of the IVth century; finally, about some major pieces, most of them already known, to set the first landmarks of a chronology, based upon the presence of the chrism which, on the graves with a geometric or vegetal decoration, appears as the only creterion of datation.

Jean BOUBE (C.N.R.S., Toulouse, E.R.A. 1055). Les dessins sont de Mlle E. DAMBES.



Pl. I. — Carte des lieux de trouvaille.

Dans leurs récents inventaires des sarcophages paléochrétiens du sud-ouest de la Gaule, B. Briesenick et Ed. James [1] ont omis de signaler plusieurs monuments, depuis longtemps découverts mais restés inédits ou tombés dans l'oubli. D'autres, brièvement mentionnés par ces auteurs, n'ont été ni décrits ni figurés. Quelques-uns, enfin, ne pouvaient être connus d'eux, soit que leur découverte ait nécessité une parfaite connaissance de la région où ils sont conservés, soit qu'ils aient été tirés du sol à une époque postérieure à la publication de ces inventaires.

Au moment où le prochain Congrès international d'Archéologie chrétienne est en préparation, il m'a paru utile de faire connaître aux lecteurs de cette revue, consacrée à l'archéologie du sud-ouest de la Gaule, quelques-uns de ces vieux marbres aquitains.

Ces sarcophages, fragmentaires pour la plupart, ont été découverts dans trois départements : le Gers, la Haute-Garonne et l'Hérault (pl. I). Certains sont encastrés dans les murs de vieilles églises ou de fermes, d'autres conservés dans des cimetières ou chez des particuliers, d'autres, enfin, figurés dans un ancien recueil.

A ces sarcophages, taillés dans les marbres pyrénéens, j'ajouterai quelques marbres, importés d'Italie durant les premières décennies du IVe siècle, à une époque où les ateliers aquitains n'avaient pas encore adopté l'iconographie chrétienne. En outre, certains

1. B. Briesenick, *Typologie und Chronologie der Südwest-Gallischen Sarkophage,* Jahrbuch des römisch-germanischen Zentralmuseums Mainz, 1962, p. 76-182, pl. 14-34 ; Ed. James, *The merovingian Archaeology of South-West Gaul,* British Archaeological Reports, Suppl. Ser. 25 (I & II), 1977. Ces travaux ne feront pas oublier ceux d'Ed. Le Blant, *Les sarcophages chrétiens de la Gaule,* Paris, 1886, de J.-B. Ward Perkins, *The sculpture of visigothic France,* Archaeologia, 87, 1933, p. 79-128 et les articles de dom H. Leclercq, parmi lesquels *Auch, France, Narbonne, Sarcophage, Toulouse,* in Dictionnaire d'Archéologie chrétienne et de Liturgie.

monuments, déjà connus, mais trop imparfaitement décrits, de Toulouse et de Narbonne, me permettront de préciser ce que je pense de la chronologie, toujours discutée, des sarcophages chrétiens, qui, dans nos régions, sont avec les chapiteaux, le dernier reflet de la sculpture antique.

DÉPARTEMENT DU GERS

1. Manciet [2]

Couvercle de sarcophage

Ce couvercle se trouve, aujourd'hui, dans le cimetière, au pied de la croix qui en occupe le centre. Il a été, pour la première fois, semble-t-il, signalé dans un ouvrage manuscrit du XVIIIe siècle [3] et, de nouveau, en 1810, dans une correspondance semi-officielle [4]. En 1827, il est décrit et figuré dans un opuscule dédié au roi Charles X par Marsan de Perramont [5], dont l'aïeul était consul à Manciet lorsque, vers 1735, le marbre fut découvert dans le sol de l'église de Malaurey, aujourd'hui disparue [6]. Il a été, depuis lors, brièvement mentionné par plusieurs auteurs, dont certains, manifestement, ne l'ont jamais vu [7].

Après sa découverte, il fut élevé, à l'entrée nord du bourg, sur un dé de maçonnerie et transformé en support de croix de mission [8] (pl. II). Abattu pendant la Terreur et dégradé, il fut relevé au retour de la paix civile et, plus tard, probablement dans la deuxième moitié du XIXe siècle, transporté dans le nouveau cimetière de Manciet [9].

Le couvercle, parfaitement rectangulaire et tectiforme, à quatre rampants, a été taillé dans le marbre blanc de Saint-Béat, à gros cristaux brillants, non pyriteux [10]. Sa surface est altérée et noircie par les lichens et les mousses qui le recouvrent entièrement et en voilent les reliefs. Ses dimensions, supérieures aux dimensions moyennes des couvercles aquitains, sont les suivantes : L : 1,98 m/2 m ; l : 0,90 m ; h : 0,41 m ; ép. à la partie supérieure : 0,14 m ; L de l'arête faîtière : 1,30 m [11] (pl. III et IV).

---

2. Arrond. de Condom, canton de Nogaro.

3. *Mémoire historique de l'abbé Daignan du Sendat. Mémoire pour servir à l'histoire et description du diocèse d'Auch et des villes du diocèse d'Auch (s.d.),* Bibl. municip. d'Auch, ms 71, p. 641 : « *Les anciens comtes d'Armagnac se firent enterrer dans la paroisse de Malourey... ; on a trouvé leur mozolée qu'on a fait servir pour pied de stal pour une croix de mission... ; le tombeau est tout parsemé de tous côtés de grandes fleurs de lis et à un bout on y voit un écusson chargé de deux épées en sotoir.* »

4. Lettre de Vendryès, notaire impérial à Nogaro, au conseiller de préfecture Sentetx, datée du 4 juillet 1810 (Arch. dép. Gers, T. 280-288). Je remercie bien cordialement MM. l'abbé G. Loubès et J. Lapart, qui m'ont fourni de précieuses informations sur le passé de Manciet, et M. J.-J. Vidal, dont la compétence et le dévouement m'ont facilité les recherches aux Archives du Gers. J'adresse aussi mes très vifs remerciements à Mlle E. Dambès, qui a assuré l'illustration graphique de cette étude.

5. MARSAN DE PERRAMONT, *Les voûtes sépulcrales des anciens vicomtes de Béarn et de Marsan, découvertes en 1813-1814. Mémoire historique sur la ville de Manciet, située dans le ci-devant comté d'Armagnac, aujourd'hui département du Gers,* Bordeaux, 1827, in-4°, 46 p. et 3 pl. (Arch. départ. Gers, Imprimés B-456). Déjà, Du Mège signalait qu'il avait retrouvé à Manciet « *en 1821, un magnifique couvercle de sarcophage* » qui lui paraissait dater du IVe siècle (A. du Mège, *Note sur une médaille antique,* Mém. de la Soc. arch. du midi de la France, 1841-1847, p. 372.

6. L'église, située à 1 500 m environ au nord de Manciet, était placée sous le vocable de N.-D. de l'Assomption. Elle figure sous le nom de Mailhorey dans le pouillé du diocèse d'Auch, en 1672, et de Malourey sur la carte de Cassini. Vendue comme bien national, en 1793, elle fut démolie peu après. En 1814, furent découvertes les *voûtes sépulcrales,* anciens caveaux rattachés par des traditions anciennes aux sépultures des princes de Béarn. L'église est mentionnée par dom Brugèles, *Chroniques ecclésiastiques du diocèse d'Auch,* Toulouse, 1746, 3e part., p. 407. Le livre terrier de 1711 signale deux cimetières à Malaurey, l'un contigu à l'église Notre-Dame, et un second désigné sous le vocable de Saint-Martin de Malaurey. Des documents du XVIIe siècle mentionnent encore l'église Saint-Luperc de Malaurey.

7. *Journal du Gers,* 5 oct. 1828, p. 3-4 ; *l'Opinion,* 11 janv. 1844, p. 1-2 ; J. NOULENS, *Revue d'Aquitaine,* I, 1857, p. 183-184 (l'attribue à l'époque gothique) ; J. BOURDEAU, *Manuel de géographie historique. Ancienne Gascogne et Béarn,* I, Tarbes-Riscle, 1861, p. 91 ; l'abbé CAZAURAN, *Baronnie de Bourrouillan, Histoire seigneuriale et paroissiale,* Paris, 1887, p. 147 ; ID., *Anésance de Toujouse, évêque d'Aire (1324-1327) et son tombeau à Espagnet (Caupenne),* Paris, 1888, 20 p ; S. DAUGÉ, *Inventaire des chrismes du département du Gers,* Bulletin de la Société archéologique du Gers, 1916, p. 62-63 (le date du VIIIe s.) ; L. MAZERET, *Manciet avant l'histoire,* B.S.A.G., 1917, p. 242-243 (commet une erreur lorsqu'il localise à Sainte-Christie d'Armagnac, où je l'ai en vain recherchée, la cuve du sarcophage de Manciet. Tous les témoignages concordent : seul, un couvercle a été découvert à Malaurey ; P. MESPLÉ, *Les chrismes du département du Gers,* Mém. Soc. arch. du midi de la France, XXXV, 1970, p. 71, n. 1.

8. *Supra,* n. 3.

9. Il s'y trouvait, déjà, en 1887, date de la publication des travaux de l'abbé Cazauran.

10. Je remercie, une fois de plus, pour son inlassable dévouement, mon ami l'abbé M. Debeaux, qui a procédé sur place à l'examen du marbre et à son identification, comme aussi de la plupart des marbres, dont il sera ici question.

11. On notera l'exceptionnelle hauteur de ce couvercle. La hauteur moyenne des couvercles aquitains est de 0,25 m environ.

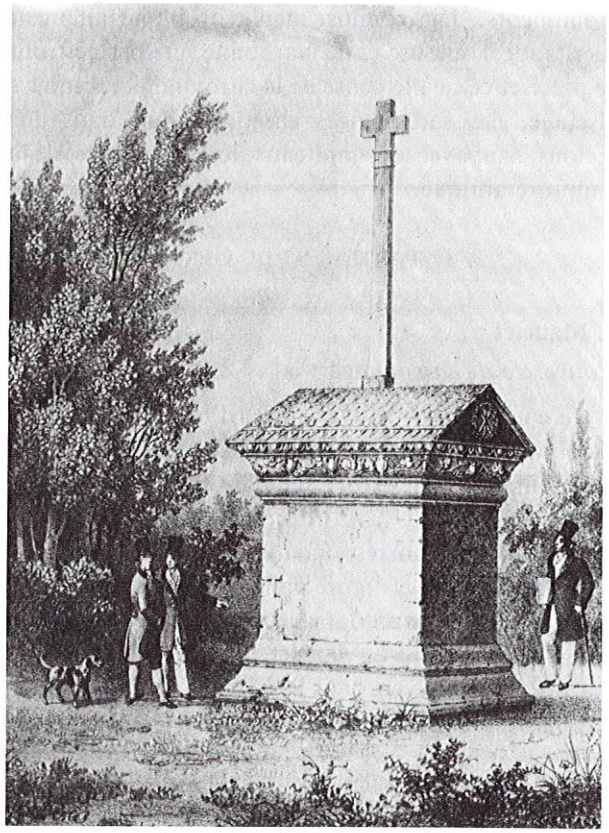
Au milieu de cette arête, s'ouvre un orifice rectangulaire, grossièrement taillé [12] et pourvu d'une feuillure [13], dans lequel s'encastrait la croix de mission précédemment évoquée [14]. La face interne du couvercle a été profondément évidée. A la base des rampants, sur sa face inférieure, autour de la plate-bande par laquelle il reposait sur les parois de la cuve, une feuillure assurait la fermeture du sarcophage. L'épaisseur de ces parois était de 0,08 m environ (fig. 1).

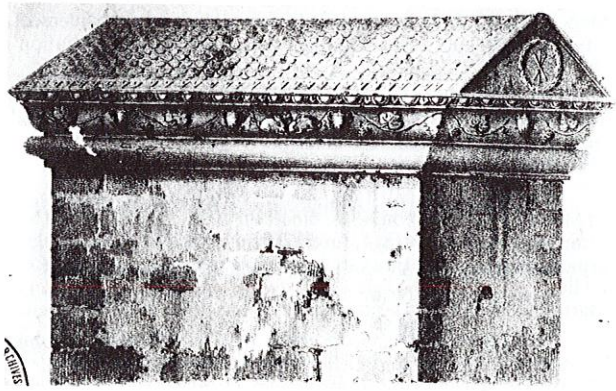
Les deux rampants longitudinaux sont couverts de dix rangées d'imbrications [15] et l'un des latéraux de huit rangées seulement. La partie arrondie de ces imbrications est tournée vers le bas [16].

Entre le listel, qui limite à sa base le champ de ce décor, et la partie inférieure des rampants, court, sur un congé faiblement concave, une frise de feuilles d'eau à nervure médiane et pointe dirigée vers le bas. Cet ornement que l'art romain avait, avec les oves, répandu sur les monuments, est peut-être une simplification des rais de cœur des cimaises lesbiennes des sarcophages de style grec ou hellénisant du IIe siècle [17]. On retrouvera ces feuilles d'eau, à l'époque tardive, sur les sarcophages de Ravenne [18] (pl. VI, 1), les impostes des chapiteaux byzantins ou les dalles de parapet [19]. Conclure de la présence de cet ornement sur le couvercle de Manciet que ce monument appartient à l'art funéraire de l'époque païenne ou, au contraire, qu'il a subi l'influence des ateliers ravennates, apparaîtrait sans doute bien prématuré.

Sur la seconde face latérale, apparaissent, taillés en réserve, des reliefs faibles ou usés. Le centre de ce panneau triangulaire, limité par un listel lisse, est occupé par une grande couronne de feuillage, à une seule rangée de feuilles, sculptée en relief plat et nouée, autour d'une gemme, par deux lemnisques flottants. A la partie supérieure, la couronne se referme sur un autre cabochon [20] (pl. V, 1).

La gemme, qui ferme le diadème impérial sur les médaillons, les monnaies ou les ivoires des IVe et Ve siècles, ou qui brille, sur les mosaïques, dans le feuillage des couronnes des saints, est inhabituelle sur les chrismes des sarcophages du Sud-Ouest de la Gaule. Parfois, un fleuron en tient lieu [21]. A Rome, sur plusieurs sarcophages du milieu et de la fin du IVe siècle, elle apparaît sur la couronne du chrisme, qui surmonte la grande croix gemmée [22] ; mais c'est à Ravenne qu'on la voit le plus fréquemment, sur les mosaïques notamment [23], mais aussi sur les chrismes des sarcophages des Ve et VIe siècles [24] (pl. VII, 3).





Pl. II. — Le couvercle de Manciet, sur son piedestal (d'après Marsan de Perramont).

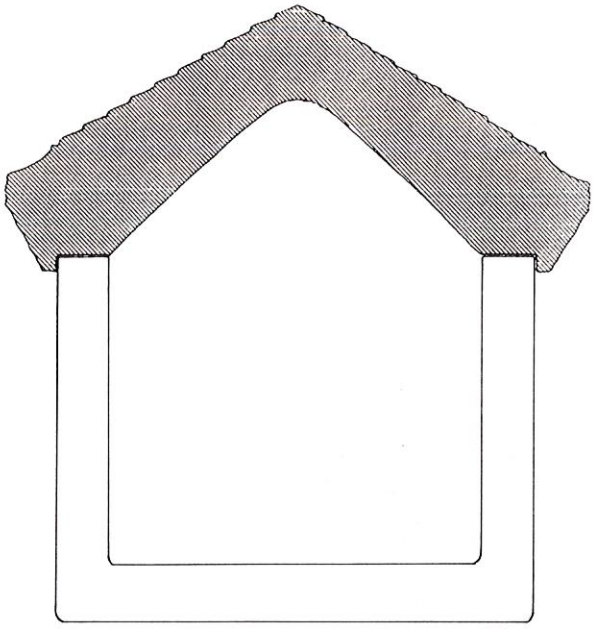


Fig. 1. — Coupe du couvercle de Manciet.

Sur le couvercle de Manciet, de part et d'autre de la couronne, deux pampres, maladroitement dessinés, sortent des écoinçons inférieurs du panneau et remplissent l'espace libre. Quatre colombes, peut-être trois, à peine reconnaissables, tant le relief est faible, picorent des raisins. Pampres et couronne remplissent le panneau et la frise de feuilles d'eau en est absente.

Le thème des colombes picorant des grappes de raisin a été utilisé dans la sculpture funéraire païenne de la région pyrénéenne, dont les ateliers chrétiens sont les héritiers [25], sur les auges cinéraires, ornées soit de simples rinceaux de vigne, comme à Saléchan, soit de pampres jaillissant d'un canthare, comme à Avezac (pl. VIII, 2), Guchan ou Ponsan-Soubiran, et sur des auges cinéraires ornées de peltes terminées en têtes d'oiseaux, des églises de Saint-Pé d'Ardet [26] et de Saint-Aventin, près de Bagnères-de-Luchon.

La colombe, symbole chrétien de l'âme du fidèle dans la paix céleste [27], si souvent associée au chrisme dans les épitaphes, avait naturellement sa place sur les sarcophages [28]. Sur certaines tombes de Rome et de Provence, perchées sur les bras de la croix gemmée, qui supporte le chrisme constantinien, elles picorent, tournées vers le monogramme divin, les baies de la couronne [29]. Sur le sarcophage de Saint-Andoche-de-

12. Dim. : 0,38 × 0,22 m.

13. H. : 0,06 m ; l. : 0,05 m.

14. Dim. de la mortaise, à sa partie inférieure : 0,27 × 0,22 m.

15. Larg. du champ des imbrications : 0,42 m ; ces imbrications sont assez petites (l : 0,06 m). Le nombre des rangées est, en général, de cinq à sept ; exceptionnellement de huit sur le sarcophage de Pujols (Gironde).

16. Très rares sont les couvercles sur lesquels, par un non-sens, les imbrications sont tournées vers le haut (*cf.* J. Boube, *Les sarcophages paléochrétiens de Martres-Tolosane,* Cahiers archéologiques, IX, 1957, p. 64, n° XXXII, fig. 43).

17. R. Turcan, *Les sarcophages romains à représentations dionysiaques. Essai de chronologie et d'histoire religieuse,* Paris, 1966, p. 67-71.

18. G. Bovini, G. Valenti Zucchini, M. Bucci, « *Corpus* » *della scultura paleocristiana, bizantina ed altomedioevale di Ravenna,* II, *I sarcofagi a figure e a carattere simbolico,* Roma, 1968, p. 28, fig. 9 a, (fin IVe s.) ; p. 31-32, fig. 12, a, b, c (début Ve s.) ; p. 32-33, fig. 13 a, c (1re moitié Ve s.).

19. *D.A.C.L.,* V, 1463-1464, fig. 4350 ; G. Bovini, P. Angiolini Martinelli, « *Corpus* » *della scultura paleocristiana, bizantina ed altomedioevale di Ravenna, I, Altari, amboni, cibori, etc.,* Roma, 1968, fig. 9. On retrouvera les feuilles d'eau dans l'art roman du Roussillon, notamment sur l'archivolte du portail de Brouilla.

20. La place du chrisme se trouve, en général, au milieu de la face antérieure des cuves et des couvercles.

21. Cuve de Soissons, Briesenick, pl. 25, 3 ; couvercle de Toulouse (*ibid.,* pl. 28, 1) ; cuve de Bourg-sur-Gironde (*ibid.,* pl. 28, 4), etc.

22. F.W. Deichmann, *Repertorium der christlichen-antiken Sarkophage,* Wiesbaden, 1967, I, pl. 16, n° 49 ; 19, n° 59, 61, etc.

23. L. von Matt et G. Bovini, *Ravenne,* Paris, 1971, pl. 82, 4-6 et 16-17, etc.

24. Bovini, *Corpus,* II, pl. 15 b, 23 a, etc.

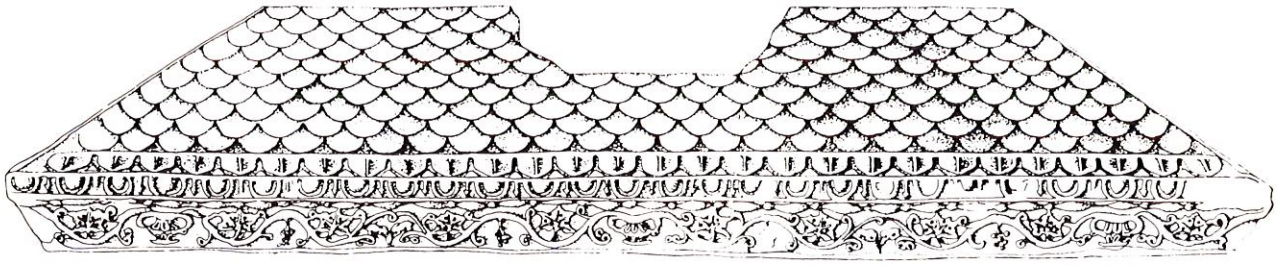
25. J. Boube, *Un décor nouveau dans la sculpture funéraire chrétienne d'Aquitaine,* Revue de Comminges, LXIX, 1956, p. 72-73.

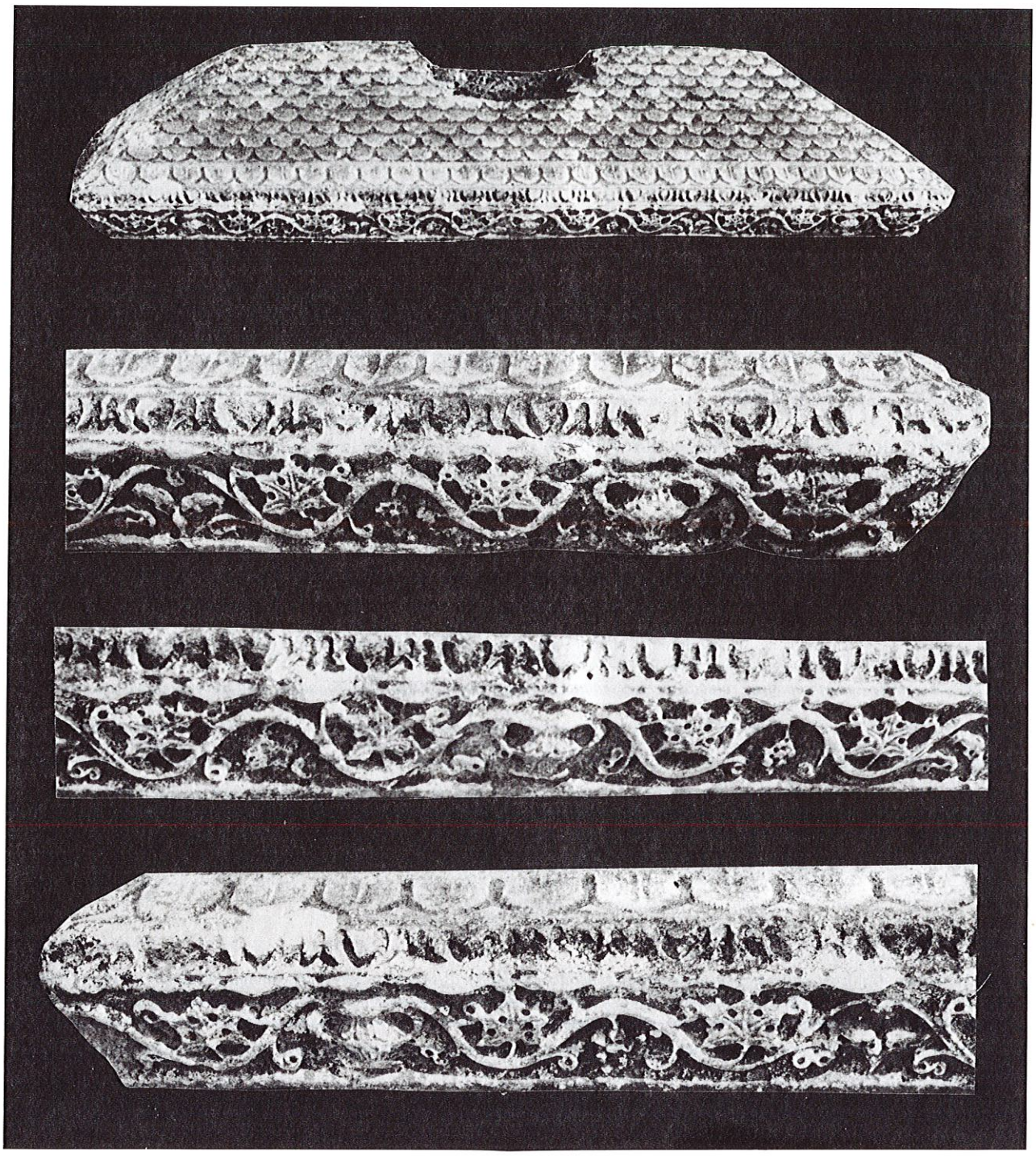
26. J.-J. Hatt, *Les monuments funéraires gallo-romains du Comminges et du Couserans,* Toulouse, 1945, p. 19, n° 42, pl. XV ; p. 9-11, n° 15, fig. 3 ; p. 18, n° 35, pl. V ; p. 20, n° 46, pl. VI.

27. *D.A.C.L.,* III, 2206. Voir les colombes dans les jardins célestes sur la mosaïque de l'abside de S. Apollinare in Classe.

28. Aussi sur les tables d'autel (Le Blant, *Gaule,* p. 48-49, pl. X, 4).

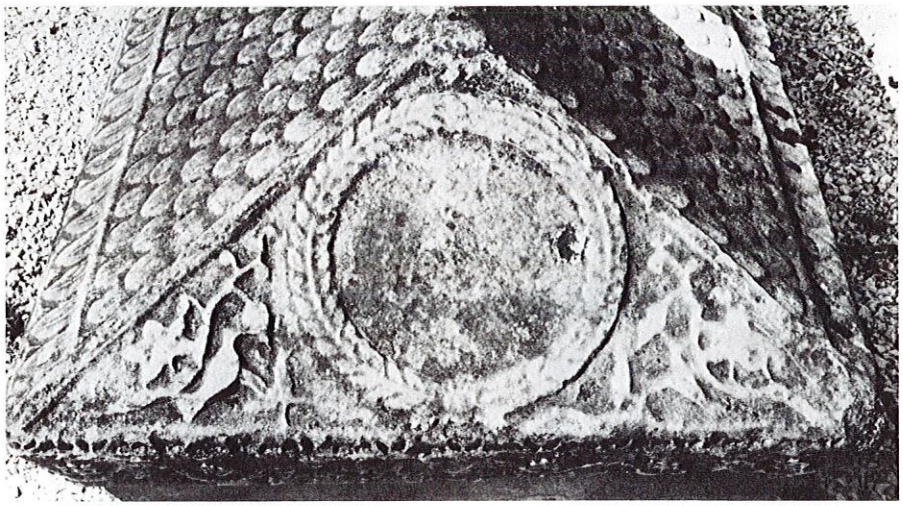
29. Deichmann, *Repertorium,* p. 48-49, n° 49, pl. 16 (milieu IVe s.) ; p. 57, n° 59, pl. 19 ; p. 127, n° 208, pl. 48 (fin IVe-début Ve s.) ; p. 57-58, n° 61 et pl. 19 (2e tiers du IVe s.), etc.





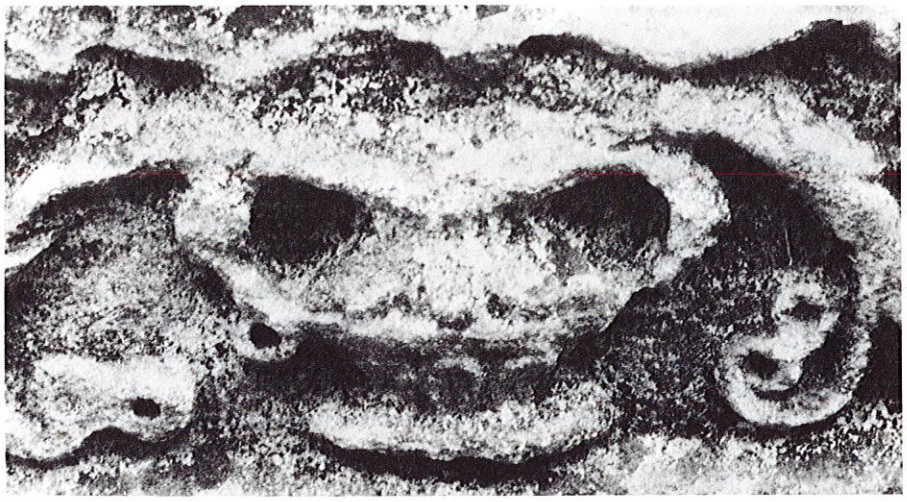
Pl. III. — Le couvercle de Manciet (n° 1).

Pl. IV. — Le couvercle de Manciet.



1

2

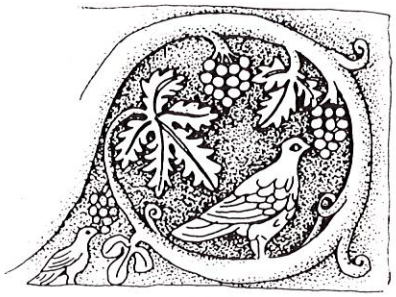


3

Pl. V. — Le couvercle de Manciet : 1. La couronne du chrisme ;
2. Lapins ou lièvres affrontés au vase ; 3. Canthare ansé.

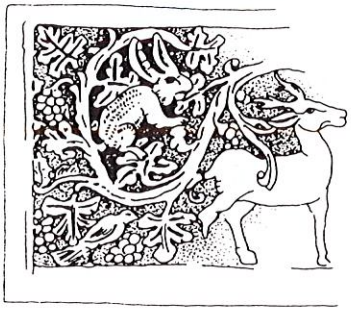
1

2



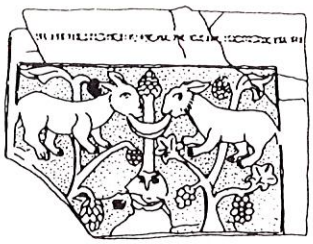
3

4



5

6



7

Pl. VI. — 1. Ravenne (S. Vitale) : feuilles d'eau sur le sarcophage d'Isaac ; Ravenne (cathédrale) : sarcophage de Rinaldo ; 3. Ravenne (S. Apollinare in Classe) : sarcophage de Théodore, face postérieure ; 4. Ravenne (S. Apollinare in Classe) : sarcophage de Théodore, face postérieure ; 5. Ravenne (Musée archiépiscopal) : Chaire de Maximien ; 6. Égypte : tissu (VIe s.) (d'après A. GRABAR, *L'âge d'or de Justinien,* fig. 388) ; 7. Musée d'Istanbul : Lièvres à la fontaine (d'après G. MENDEL, *Cat. des sculptures,* II, p. 484).

Saulieu (Côte-d'Or), elles se nourrissent des grappes d'un rameau qui s'échappe d'un canthare à panse godronnée [30].

A Ravenne aussi, les colombes peuplent les volutes des pampres, qui s'échappent des canthares sur les mosaïques de S. Vitale [31], et de ceux qui envahissent les parois des sarcophages [32] (pl. VI, 3) ; souvent, elles sont perchées dans les feuillages qui entourent le chrisme ou la croix [33] et on les voit encore, parmi tout un bestiaire d'oiseaux et de petits mammifères, au milieu des rameaux de vigne, sur les panneaux d'ivoire de la chaire de l'évêque Maximien (vers 546-556) [34].

Elles ne sont, toutefois, qu'assez rarement représentées dans la sculpture funéraire d'Aquitaine. On ne rencontre guère ce symbole qu'à Bordeaux, sur un sarcophage de la crypte de l'église Saint-Seurin [35] (pl. VIII, 5), à Soissons, sur le sarcophage dit de Saint-Drausin (Musée du Louvre) [36], sur un fragment de La Monzie-Saint-Martin (Dordogne), sur le sarcophage d'Argelliers (Hérault), où elles sont perchées dans des rinceaux de pampres (pl. VIII, 10) et à Moissac, où elles se désaltèrent au canthare [37].

On n'est pas peu surpris de constater que, dans la couronne du couvercle de Manciet, ne s'inscrit aucun chrisme ou rosace [38]. Le champ intérieur en est lisse et il n'y apparaît pas de trace certaine d'un symbole disparu [39].

Abattu pendant la Terreur avec la croix qu'il supportait, le couvercle subit quelques dommages [40], probablement lors du passage à Manciet du Conventionnel Dartigoeÿte, représentant du département des Landes, qui manifesta, à cette occasion, quelque acharnement contre les symboles religieux, encore debout dans le village [41]. Le chrisme en relief fut arasé mais la trace, selon Marsan de Perramont, en était encore visible lorsqu'il le fit dessiner, en 1827 [42].

Nous possédons, sur la forme de ce chrisme, deux témoignages divergents, postérieurs, l'un et l'autre, à la période révolutionnaire.

Le premier, daté de 1810, se trouve dans la lettre, déjà citée [43], du notaire Vendryès, écrite à Nogaro, hors la vue du monument. J'en citerai ici un extrait : « *Un Comte d'Armagnac, nommé Centulle... fut enterré dans une petite église champêtre, près manciet, appelée malaureÿ... Son tombeau a été déplacé de cette église. Il sert actuellement de pied-d'estal à une Croix placée à la porte de cette ville. Son couvercle est sculpté en forme d'écailles et on y voit les simboles qui tenaient alors lieu d'armoiries à cette maison souveraine et dont voici la figure. Ces deux lettres grecques sont alpha et oméga. Le P signifie principium et l'S finis* [44]. *J'ai vu, il y a bien des années, une pierre portant le même simbole incrusté dans le mur de l'église de Lasserade, près Plaisance...* »

30. Le Blant, *Gaule,* p. 3.

31. Von Matt-Bovini, *Ravenne,* pl. 74 (mur sud du chœur de S. Vitale).

32. Bovini, *Corpus,* II, p. 43-44, pl. 24 d (s. de l'archevêque Théodore à S. Apollinare in Classe, face post. : 3e quart du Ve s.) ; M. Lawrence, *Sarcophagi of Ravenna,* Rome, 1970 (réédit.), fig. 8 (s. de S. Rinaldo, cathédrale ; 1re moitié du Ve s.).

33. Lawrence, *Sarcophagi,* fig. 7, 9, 10.

34. Von Matt-Bovini, *Ravenne,* p. 199 et pl. 129-130 ; W-F. Volbach, *Elfenbein-Arbeiten der Spätantike und des frühen Mittelalters,* Mainz, 1952, p. 68-69, n° 140, pl. 43.

35. Le Blant, *Gaule,* p. 88, pl. XXXIII, 1 ; Briesenick, *Sarkophage,* n° 61, pl. 26, 5 ; Marquise de Maillé, *Recherches sur les origines chrétiennes de Bordeaux,* Paris, 1960, p. 283, n° 4 D, fig. 79.

36. Briesenick, *Sarkophage,* n° 67, pl. 25, 3.

37. Le Blant, *Gaule,* p. 88, n° 103 (La Monzie-Saint-Martin) ; M. Durliat, *Une construction de l'époque de Saint-Benoît d'Aniane à Argelliers (Hérault),* Revue archéologique de Narbonnaise, I, 1968, p. 238 et suiv., fig. 4-6 ; Le Blant, *op. cit.,* p. 121, pl. XXVI, 1 (Moissac).

38. Rosaces substituées au chrisme, sur un couvercle de Narbonne (Briesenick, *Sarkophage,* n° 89, pl. 24, 4) et sur une cuve de La Grange, Hte-Garonne (M. Labrousse, *Gallia,* 12, 1954, p. 213 et suiv.).

39. On observe, toutefois, sous certains éclairages, des traces plus claires, dans lesquelles on croit reconnaître un rhô, dont la haste décentrée serait liée aux courbes d'un S majuscule. Il s'agirait alors d'un chrisme roman. Mais cette éventualité me paraît très douteuse.

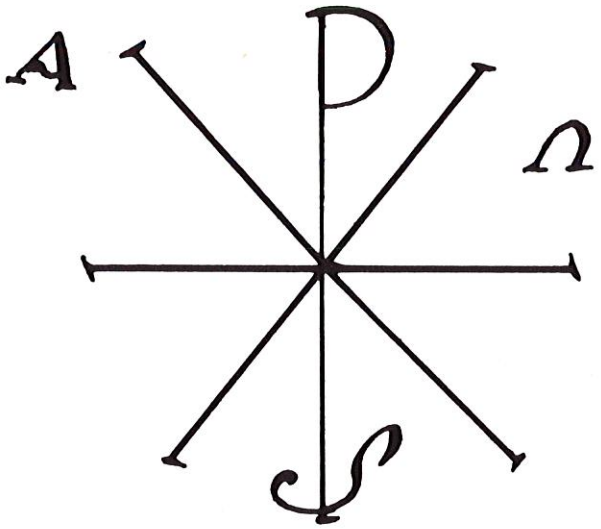
40. Marsan de Perramont, *Voûtes sépulcrales,* p. 10, n° 1 ; *l'Opinion,* 11 janvier 1844, p. 2.

41. Id., *ibid.,* p. 17.

42. Id., *ibid.,* p. 11.

43. *Supra,* n. 4.

44. Confusion probable entre la lettre S et la forme ancienne du F.



Selon ce témoignage, il s'agirait donc d'un chrisme roman. Cependant, des doutes naissent à la lecture de cette lettre, qui laisse supposer que son auteur n'avait pas vu le chrisme depuis longtemps. Il paraît ignorer, en effet, qu'en 1810 il n'en subsiste plus que la trace sur le marbre et il semble, d'ailleurs, que sa mémoire ait été influencée par le souvenir, lui-même très lointain, du chrisme roman de l'église de Lasserade [45].

D'autre part, l'oméga majuscule, dont je ne connais aucun exemple certain, en Gaule, sur les chrismes de l'Antiquité et du Haut Moyen Age et pas davantage sur les nombreux chrismes romans du Sud-Ouest que j'ai pu inventorier [46], me paraît suspect et me semble prouver qu'en le dessinant le notaire de Nogaro s'est surtout souvenu de ses humanités. Enfin, la couronne de feuillage, le cabochon qui la ferme et les lemnisques flottants sont caractéristiques des chrismes de haute époque [47]. Si je ne peux affirmer que ces caractères ne se rencontrent jamais sur les chrismes romans, je n'en connais, pour ma part, aucun exemple dans le Sud-Ouest et en Espagne [48].

Le second témoignage, celui de Marsan de Perramont, n'est, à première vue, guère plus convaincant. Cet auteur, en effet, ne reconnut pas, sur le couvercle, le monogramme du Christ mais voulut y voir les trois clarinettes en croix des armes primitives de Béarn [49], peut-être parce que cette forme étoilée justifiait, par sa ressemblance avec ces armoiries, l'identification, qui lui tenait à cœur, des caveaux funéraires de Malaurey au tombeau des vicomtes de Béarn et de Marsan [50].

Toutefois, pour aussi douteux qu'il paraisse, ce témoignage est garanti par celui du juge de paix de Nogaro qui, assisté de son greffier, se transporta, à la requête de Marsan, au pied même du monument. Dans le procès-verbal officiel qu'il a dressé et où il décrit le couvercle avec exactitude et minutie, ce qui l'a naturellement contraint à se hisser à son niveau et à l'examiner de près, il note la qualité et la couleur du marbre, les dimensions en pieds et pouces et tous les détails du décor. Il ajoute :

« *... on voit au chef du couvert de la tombe trois clarinettes en croix représentant les armes de Béarn...* » et, un peu plus loin « *... Et ainsi cette pièce de marbre a été lythographiée et exactement imitée par ledit M. Marsan* » [51].

La gravure, qui orne l'opuscule de Marsan de Perramont, représente un chrisme à six rais, sans boucle du rhô, ni alpha et oméga (pl. II). Ce monogramme étoilé, si commun sur les monuments byzantins des Ve et VIe siècles, mosaïques, sarcophages, impostes de

45. A une vingtaine de kilomètres au S.-E. de Nogaro.

46. J. Boube, *Le chrisme en Gaule et son évolution* (Mémoire inédit de D.E.S., Toulouse, 1950).

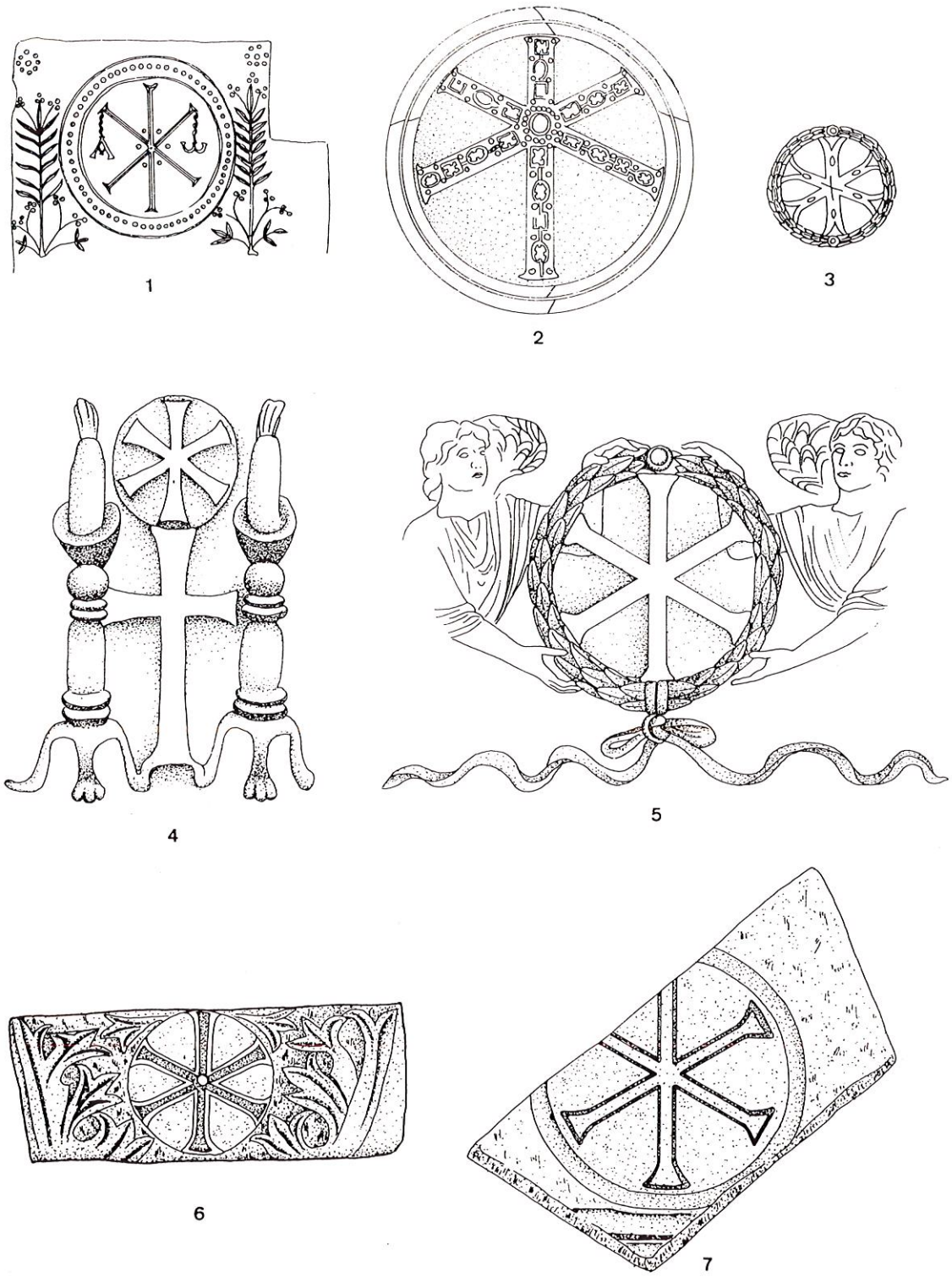
47. Les lemnisques flottants sont rarement figurés sur les sarcophages aquitains (Briesenick, *Sarkophage,* nos 61, 39, 70, 66). Je n'en connais pas sur les chrismes romans.

48. On notera que très rares sont les sarcophages romans timbrés du chrisme. Je ne peux signaler, ici, qu'un sarcophage de Saint-Sernin de Toulouse (Augustins, Inv. 508) et celui de Doña Sancha, fille de Ramire Ier d'Aragon, autrefois au monastère de Santa Cruz de la Seros, aujourd'hui à Jaca.

49. Marsan de Perramont, *Voûtes sépulcrales*, p. 10-11.

50. J'ignore d'où M. de P. a tiré ces armoiries. Elles ne figurent pas dans les ouvrages d'héraldique et elles sont inconnues du Service des Archives du département des Pyrénées-Atlantiques. Peut-être une confusion s'est-elle établie dans l'esprit de Marsan avec les vaches clarinées des armes de Béarn.

51. Marsan de Perramont, *op. cit.*, p. 41. Le procès-verbal ne mentionne pas la fleur de lys, figurée par Marsan au-dessus du chrisme. Les épaufrures du marbre ne permettent pas de vérifier ce détail.



Pl. VII. — 1. Stèle de Rignetrudis (Mus. de Bonn) ; 2. Ravenne : mosaïque de l'arc triomphal (S. Vitale) ; 3. Ravenne : sarcophage des agneaux (S. Apollinare in Classe) ; 4. Ravenne : sarcophage de Barbatianus (cathédrale) ; 5. Constantinople : sarcophage d'enfant (vers 400) (Mus. d'Istanbul) ; 6. Ravenne : imposte de chapiteau ; 7. Ravenne (Mus. nat.) : dalle de parapet.

chapiteaux, dalles de chancels [52] (pl. VII), n'est figuré en Gaule que sur de rares inscriptions de la même période [53] (pl. VII, 1) et sur quelques sarcophages [54]. Le plus connu est certainement la *Sainte Tombe* d'Arles-sur-Tech (Pyrénées-Orientales) [55]. Ce sarcophage à cuve lisse, ornée seulement de panneaux rectangulaires, encadrés par une doucine, est timbré, sur sa face antérieure, par un chrisme à six rais, inscrit dans un cercle. Panneaux moulurés et chrisme étoilé apparentent curieusement cette tombe, dont je ne connais pas d'équivalent en Gaule, à certains sarcophages ravennates [56]. Toutefois, bien que n'appartenant pas au type aquitain proprement dit, elle s'en rapproche par le matériau dans lequel elle a été taillée, un marbre pyrénéen, les proportions de sa cuve et son couvercle tectiforme à quatre rampants, semblable à celui des sarcophages lisses du Comminges et du Toulousain.

Le chrisme, dont est timbré ce sarcophage, prouve que le monogramme étoilé, malgré sa rareté, n'était absolument pas inconnu dans le sud-ouest de la Gaule et que le dessin fourni par Marsan de Perramont peut donc être pris en considération [57].

La partie inférieure du couvercle de Manciet en constitue l'élément le plus original. Sur les couvercles tectiformes aquitains, le champ des imbrications s'amortit, en général, par l'intermédiaire d'une gorge ou d'un câble, sur un bandeau lisse, large de 0,08 m environ [58], à l'aplomb de la paroi extérieure de la cuve. Sur celui de Manciet, sous la bordure de feuilles d'eau, un peu raides [59], court, rehaussée par un chapelet de perles et de pirouettes, une rangée d'oves, séparés par des dards dont certains ont conservé leur pointe. Ces oves, comme, d'ailleurs, toutes les parties en fort relief, ont été affectés d'épaufrures, dues sans doute aux manipulations successives du couvercle, et ont souffert des intempéries et de l'humidité. Certains paraissent avoir été mutilés, peut-être par les révolutionnaires qui, en 1793, ayant arasé le chrisme dans lequel ils voyaient les armoiries des vicomtes de Béarn, ne pouvaient rester indifférents devant ces ornements que l'abbé Daignan du Sendat avait, quelques décennies auparavant, confondus avec les lys de la monarchie [60]. Quant aux oves et aux perles, dont les traces, sur le panneau latéral, restent visibles sous les lemnisques de la couronne et les ceps de vigne, ils ont été manifestement rognés et mutilés (pl. V, 1). Toutefois, cette opération n'est pas à mettre au compte du vandalisme révolutionnaire. Il est évident, à qui y regarde de près, qu'elle est le fait d'un sculpteur du Haut Moyen Age, qui a taillé au ciseau le chrisme et les pampres dans le décor originel. J'en déduis que cette face du couvercle devait être, primitivement, comme les trois autres, couverte d'imbrications et bordée de feuilles d'eau, et que le monument a été

52. a) *Mosaïques :* Ravenne, S. Vitale, chrisme gemmé de l'arc triomphal (2e quart VIe s.) ; voûte de la chapelle archiépiscopale (fin Ve-début VIe s.). — b) *Sarcophages :* Ravenne, basilique S. Francesco (fin IVe s.) (Bovini, *Corpus,* II, p. 28, pl. 9 b) ; cathédrale (S. Barbatianus, 2e moitié Ve s.) (G. de Francovich, *Studi sulla scultura ravennata,* Felix Ravenna, 1958, 26-27, p. 98, fig. 83 ; Id., *ibid.,* 1959, 28, p. 45, fig. 28 ; S. Apollinare in Classe (fin VIe s.) (Bovini, *Corpus,* II n° 47, fig. 47) ; Pesaro, église S. Decenzio (G. de Francovich, *Studi,* 1959, 28, p. 130, fig. 102 et p. 132, fig. 104). — c) *Impostes de chapiteaux :* Ravenne, S. Giovanni Evangelista (Bovini, *Corpus,* I, n° 157, fig. 144 ; 159, fig. 145. — d) *Plutei :* Ravenne, Mus. Naz. (Id., *ibid.,* n° 145, fig. 137) ; même type étoilé à Constantinople, Salonique, en Asie Mineure : Istanbul, Mus. arch., sarcophage d'enfant (A. Grabar, *L'âge d'or de Justinien. De la mort de Théodose à l'Islam,* Paris, 1966, p. 229, fig. 255) ; sarcophage dit de Sariguzel, Asie Mineure, Ve siècle (E. Coche de la Ferté, *L'art de Byzance,* Paris, 1981, fig. 200), Salonique, Saint-Démétrios : chrisme sur une imposte de chapiteau (*cf. D.A.C.L.,* III, 466, fig. 2513).

53. Notamment, sur une épitaphe d'Anse (Rhône), de 498 (Ed. Le Blant, *Inscriptions chrétiennes de la Gaule antérieures au VIIIe siècle,* Paris, 1856-1865, I, p. 36, pl. n° 9) ; sur une épitaphe de Vochem (Rhein. Landesm. Bonn, Inv. 24453) (VIe s.) (Suppl., *C.I.L.,* XIII, n° 279) ; sur une autre de Vézeronce (Isère), de 491 (Le Blant, *Inscriptions,* II, n° 388, pl. 269.

54. Sur les petits côtés du couvercle à fronton du sarcophage de Guillaume-Taillefer, à Saint-Sernin de Toulouse : un dauphin se dirige vers le chrisme étoilé (Le Blant, *Gaule,* p. 122-123, pl. XXXVII, 2-3) ; sur un sarcophage des Aliscamps d'Arles ; sur le couvercle d'un sarcophage du Baptistère Saint-Jean, à Poitiers, etc. Toutefois, les exemples ne sont pas nombreux.

55. Le Blant, *Gaule,* p. 138.

56. Bovini, *Corpus,* II, p. 44, fig. 25 d (2e moitié Ve s.) ; p. 48, fig. 33 b (début VIe s.) ; p. 49-50, fig. 36 (1re moitié VIe s.) ; p. 52, fig. 43-44.

57. Avec cette réserve, toutefois, que la boucle du rhô d'un chrisme, sans alpha-oméga, a pu échapper aux observateurs de 1827, ou restant incomprise, n'être pas dessinée.

58. Larg. moy. du champ des imbrications sur les couvercles aquitains : 0,35 m ; l d'un rampant du couvercle de Manciet : 0,50 m ; l du champ des imbrications : 0,42 m.

59. l du congé : 0,08 m.

60. *Supra,* n. 3.

christianisé par l'adjonction, dans le cadre étroit d'un rampant latéral, facile à décorer, du monogramme divin et des rameaux de vigne.

Le relief plat de ces motifs, où le trépan n'est pas intervenu, contraste singulièrement avec le relief accusé et profondément fouillé de la frise de pampres qui, à la base du couvercle, se développe sur un large chanfrein, épais de 0,15 m.

Ainsi, apparaît, pour la première fois à ma connaissance, dans la sculpture funéraire d'Aquitaine, sur un couvercle d'une forme inusitée, un riche et inhabituel décor, sur lequel je vais revenir plus en détail.

L'origine de ce type de couvercle à bandeau chanfreiné n'est pas aisée à découvrir.

A ma connaissance, le groupe des couvercles aquitains n'offre aucune autre pièce de ce type. D'autre part, sans doute à cause de la documentation réduite dont j'ai pu disposer, je n'ai pas découvert de couvercle analogue parmi les sarcophages de Rome, d'Italie et de la péninsule Ibérique [61]. Aussi, bien que cette démarche puisse paraître hasardeuse, c'est vers les sarcophages orientaux et asiatiques, à couvercle tectiforme, que l'on est bien obligé de se tourner pour rechercher des éléments de comparaison.

On connaît la vogue, dans les classes riches de Rome, des sarcophages de Grèce et d'Asie Mineure, dès le moment où, vers le IIe siècle, commença à prévaloir le rite de l'inhumation, et l'influence qu'ils exercèrent sur les ateliers romains [62].

Un sarcophage, découvert en Syrie et conservé au Musée archéologique d'Istanbul [63], présente, tout au moins son couvercle, une évidente ressemblance avec le couvercle de Manciet [64] (fig. 2). Comme sur ce der-

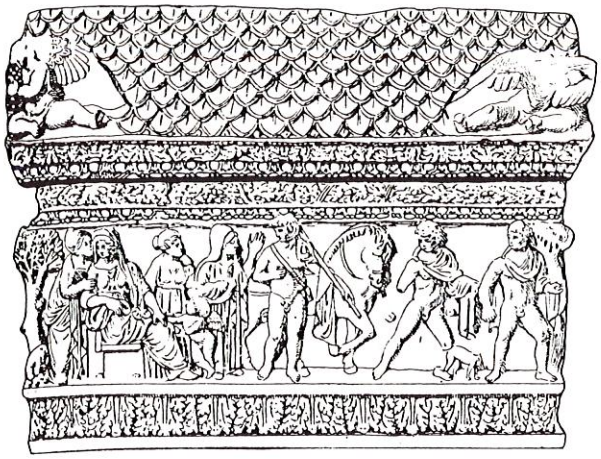


Fig. 2. — Sarcophage du Musée d'Istanbul.

nier, la partie inférieure en est chanfreinée [65] et son riche décor, profondément affouillé au trépan, superpose d'épais feuillages à une rangée d'oves et à un cordon de perles et de pirouettes [66]. On est donc en droit de supposer, bien que les maillons intermédiaires nous fassent défaut, que l'influence des sarcophages syriens, tels que celui que je viens d'évoquer, a pu déterminer la forme, insolite en Aquitaine, du couvercle de Manciet, de même que celle des sarcophages d'Asie Mineure à décor architectural [67] s'est fait sentir sur les ateliers romains, d'abord païens et puis chrétiens, dont on retrouve la postérité dégénérée, avec les sarcophages à colonnades et à pilastres, dans l'Aquitaine des Ve-VIe siècles [68].

Le décor d'oves, de perles et de pirouettes vaut, je crois, la peine qu'on s'y arrête. Il apparaît très tôt sur les sarcophages, sous forme de cimaise, sur ceux de la nécropole de Sidon notamment, comme le « *sarcophage du Satrape* » (440-430) [69] ou celui dit d'Alexan-

61. Sur la morphologie des couvercles italiques, *cf.* TURCAN, *Sarcophages,* p. 83-92.

62. R. BIANCHI-BANDINELLI, *Rome. Le centre du pouvoir,* Paris, 1969, p. 274 ; ID., *Rome. La fin de l'art antique,* Paris, 1970, p. 42 et suiv.

63. G. MENDEL, *Musées impériaux ottomans. Catalogue des sculptures grecques, romaines et byzantines,* I, Constantinople, 1912, p. 109-114.

64. Le décor de la cuve rattache cette tombe à la série de Phèdre et Hippolyte.

65. Même chanfrein, mais à moulures lisses, sur le couvercle d'un sarcophage de Salonique, probablement de la première moitié du IIe siècle (Mendel, *Catalogue,* I, p. 105-107, n° 23).

66. Le sarcophage n'est pas antérieur à la fin du IIe siècle ap. J.-C.

67. Du type de Sidamara. *Cf.* MENDEL, *op. cit.,* I, p. 288-316, n° 112.

68. On notera, toutefois, que les figures placées dans des niches, encadrées par des colonnettes ou des pilastres cannelés, étaient déjà utilisées par l'art funéraire païen des Pyrénées centrales. *Cf.* HATT, *Monuments,* pl. I, 1 ; XVIII, 2 ; XIX, 2 ; XXI, 1 ; XXII ; XXIII, etc.

69. MENDEL, *Catalogue,* I, p. 37-47, n° 9.

dre (fin IVe s.) [70], l'un production de l'art ionien oriental, l'autre de l'art gréco-asiatique. A l'époque impériale, la cimaise ionique, ciselée sur le couronnement des cuves, « *caractérise certains produits attiques de la seconde moitié du IIe siècle et... connaît un succès relatif dans la série des lènoi au siècle suivant* [71] ». Elle apparaît aussi sur les cuves quadrangulaires, mais plus rarement que sur les *lènoi* [72]. Quant à la bordure simple d'oves, que ne souligne plus un chapelet de perles et de pirouettes, elle sert d'ornement à des sarcophages sculptés durant la période 220-280 [73]. Sur les tombes chrétiennes de Rome, la cimaise ionique ne figure plus guère que sur le grand sarcophage de Junius Bassus (vers 355-360) et encore les éléments en sont-ils dissociés [74]. Je n'en ai découvert aucun exemple à Arles et Marseille, et pas davantage sur les sarcophages de la Gaule publiés par Le Blant. Ce décor n'apparaît jamais sur les cuves et les couvercles du Sud-Ouest et, cependant, les marbriers aquitains savaient encore, bien ou mal, sculpter des oves sur les chapiteaux de l'époque romaine tardive et du Haut Moyen Age [75].

L'inexistence de ce motif, comme aussi de celui des feuilles d'eau, dans l'art funéraire des premiers temps chrétiens en Aquitaine, isole le couvercle de Manciet au milieu de ceux dont le caractère chrétien est indiscutable.

Sur la partie chanfreinée, au-dessous de la rangée d'oves et du cordon de perles et de pirouettes, se développent de flexueux rameaux de vigne qui, sur les faces longitudinales, jaillissent de trois canthares ansés et godronnés, placés, l'un au milieu de la frise et les deux autres vers les extrémités ; sur les faces latérales, le canthare est sculpté en leur milieu. Les feuilles sont tournées vers le haut, les raisins pendent des rameaux, des vrilles accompagnent de leurs volutes les inflexions des tiges. Feuilles et grappes accusent un travail accentué au trépan (pl. IV).

De part et d'autre du canthare médian, à peu près au tiers de la longueur du couvercle, deux vrilles entrelacées abritent sous leurs volutes deux petits quadrupèdes, dans lesquels, malgré l'état du marbre, on reconnaît des lièvres ou des lapins, affrontés à un vase à panse ovoïde et col étroit, dont ils agrippent les anses de leurs pattes antérieures (pl. IV, 2, 4 ; V, 2 et fig. 3, 1).

Ces frises de pampres, nous les voyons, à cette même place, sur les couvercles grecs de la nécropole de Sidon : sur le *sarcophage d'Alexandre* (vers 305) [76] et sur plusieurs autres de même provenance, au Musée d'Istanbul [77].

Sur le sarcophage dionysiaque d'Acqua Traversa (fin IIIe- début IVe s.), la treille sous laquelle le thiase évolue et d'où pendent des raisins que cueillent les bacchants, borde le couronnement de la cuve, en guise de cimaise [78]. En Aquitaine, à peine peut-on noter l'existence d'un maigre rameau de vigne, encore garni de grappes et de vrilles, sur la tranche du couvercle, retaillé et modifié, du sarcophage d'Espagnet (Gers) [79], rameau qui se réduit à un grêle rinceau sinueux de simples vrilles sur quelques rares cuves et couvercles, notamment à Toulouse [80] et à Clermont [81].

70. ID., *ibid.*, p. 171-200.

71. TURCAN, *Sarcophages,* p. 71-72 et 159, n. 2.

72. ID., *ibid.*, p. 72.

73. ID., *ibid.*, P. 72.

74. DEICHMANN, *Repertorium,* n° 814.

75. Notamment, P. MESPLÉ, *Recherches sur l'ancienne église de la Daurade,* Mém. Soc. arch. du midi de la France, XXXI, 1965, p. 50-56, pl. VII ; D. FOSSARD, *Les chapiteaux du VIIe siècle en Gaule. Style et évolution,* Cah. arch., II, 1947, p. 75-77, pl. VII, 1, 3, 4, 6 ; VIII, 1, etc.

76. *Supra*, n. 70.

77. MENDEL, *Catalogue,* I, p. 201-208, n° 72-74.

78. Rome, Thermes, Inv. 124711. *Cf.* W. HELBIG, *Führer durch die öffentlichen Sammlungen klassischer Altertümer in Rom,* Tübingen, 1969, III, 2118 ; TURCAN, *Sarcophages,* p. 228-229, 341-345, pl. 61, a-b. Noter la présence d'un lourd rinceau de vigne, travaillé au trépan, sur la cimaise d'un sarcophage chrétien (360-365 environ) du Métropolitan Museum de New York. *Cf.* M. SOTOMAYOR, *S. Pedro en la iconografia paleocristiana,* Granada, 1962, fig. 26.

79. BRIESENICK, *Sarkophage,* n° 20, pl. 31.

80. *Ibid.*, n° 2, pl. 14.

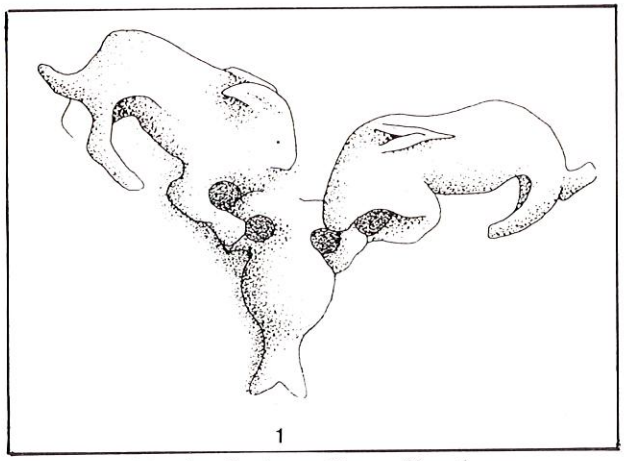


Fig. 3. — 1. Manciet : Lapins ou lièvres affrontés au vase.

Je passerai rapidement sur ce motif des pampres s'échappant de ceps ou de canthares qui, de l'art païen a été transmis à l'art chrétien, probablement par l'intermédiaire des mosaïques du IIIe siècle et des sarcophages dionysiaques. Dans les rinceaux de vigne, qui couvrent les parois d'un sarcophage du début du IIIe siècle, à Saint-Laurent-hors-les-Murs, s'agite tout un peuple de quadrupèdes, d'oiseaux, de lézards, de sauterelles et d'amours ailés, qui cueillent des raisins ou chassent le lapin parmi les treilles [82]. Ce thème est christianisé, vers le dernier tiers du IVe siècle, sur un sarcophage du Musée Pio Cristiano, au Vatican, orné, sur sa face antérieure, de trois images du Bon Pasteur sur fond de ceps de vigne, où s'ébattent des « anges » vendangeurs et sous lesquels se reposent un chevreau, des colombes et un lièvre [83].

En Aquitaine, les marbriers ont fait grand usage de ce motif stéréotypé, parfois animé de génies vendangeurs, comme sur les fragments d'une cuve de l'église Saint-Caprais d'Agen [84], ou de colombes, comme à Saint-Seurin de Bordeaux [85] (pl. VIII, 5) ; il leur permettait, à la fois, de couvrir les parois des cuves et des couvercles de compositions décoratives et, peut-être encore à cette époque déjà tardive, d'exprimer sur les tombes le symbolisme eschatologique, christologique et eucharistique de la vigne [86].

Pour en terminer avec ce sujet, on ne pourra pas ne pas être frappé par tout ce qui sépare la ciselure en méplat des sarcophages aquitains, aux flancs couverts de pampres, du relief vigoureux du clair rinceau de vigne qui, sur des creux d'ombre profonde, serpente le long du couvercle de Manciet. Il est évident que ces deux techniques ne sont pas contemporaines.

Tout aussi insolites que les feuilles d'eau, les oves et les perles, et cette technique où le trépan est intervenu, paraîtront le motif des curieux canthares et celui des lièvres ou des lapins affrontés à un vase.

Le canthare ansé, si étroitement lié au culte dionysiaque [87], figure assez fréquemment sur les sarcophages chrétiens du Sud-Ouest. Sa forme, à col largement évasé, à panse lisse ou godronnée au-dessous de la carène [88], reste proche des modèles antiques et des exemplaires métalliques du Haut Moyen Age [89] (pl. VIII, 4), malgré la stylisation qui, parfois, finit par l'assimiler à des formes végétales [90] (pl. VIII, 11, 12).

Les huit vases, sculptés sur le couvercle de Manciet, diffèrent quelque peu de ces modèles : ce sont de lourds cratères, accostés d'anses épaisses et reposant sur un large pied circulaire, dont le diamètre est à peu près égal à celui de la panse qui, formée de deux troncs de cône opposés, s'ouvre sur une embouchure rétrécie. Elle est ornée, de part et d'autre de la carène, de larges godrons qui en couvrent toute la paroi

81. Le Blant, *Gaule,* p. 66-67, pl. XIX. Un autre sarcophage de Clermont était décoré à sa base d'un pampre avec feuilles et grappes (Le Blant, *Gaule*, p. 62).

82. Excellente reproduction de ce relief dans Bianchi-Bandinelli, *La fin de l'art antique,* fig. 38.

83. Deichmann, *Repertorium*, n° 29, pl. 10. Sur l'allégorie christianisée de la vendange, *cf.* Turcan, *Sarcophages,* p. 559-567.

84. Le Blant, *Gaule,* p. 94, n° 113.

85. Marquise de Maillé, *Recherches,* p. 283, n° 4 D, fig. 79 et 88.

86. Jean, XV, 1-6.

87. *Putti* s'énivrant ou folâtrant autour du cratère ; cratères portés dans les cortèges bachiques, etc.

88. Briesenick, *Sarkophage,* n° 54, 61, 124, 142, etc.

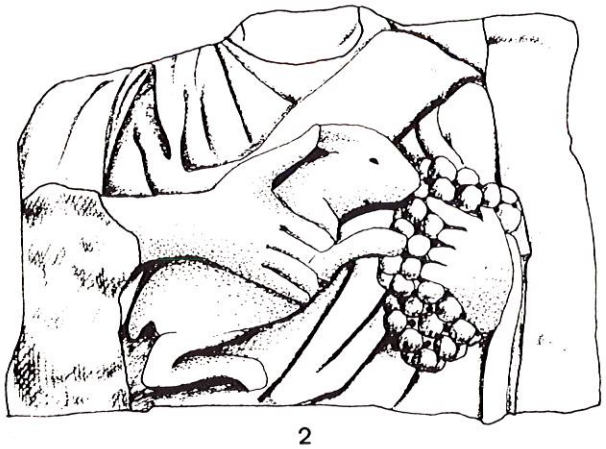
89. *D.A.C.L.,* II, 1628-1638 (calice de Gourdon, Cab. des Médailles).

90. Sarcophage dit de la chasse de Méléagre (Toulouse, Augustins, Inv. 505 a).

(pl. V, 3 ; VIII, 1). Les godrons, creusés sur le col, apparaissent assez communément sur les sarcophages ravennates (pl. VIII, 6, 7, 9) mais ne figurent pas sur les sarcophages aquitains. Tout au plus, peut-on mentionner, sur quelques-uns de ces monuments, de rares vases à étroites cannelures gravées sur le col, semblables à celles d'un cratère sculpté sur un soffite de la colonnade du Palais de Gordien, à Volubilis (pl. VIII, 3) : cannelures verticales et rigides, sur la cuve d'Argelliers (Hérault) [91] (pl. VIII, 10), cannelures courbes sur deux sarcophages de Toulouse [92], cannelures obliques sur un fragment de couvercle de Béziers [93], etc.

De plus loin que le cratère, sans doute, le lapin ou le lièvre, au symbolisme mal défini [94], participe dans une certaine mesure à l'imagerie dionysiaque [95]. Animal des vignes et rongeur de grappes [96] (fig. 4, 2), il figure, à côté des chevreaux, des paons, des passereaux, des lézards et des criquets, dans les scènes de vendanges, poursuivi par les *Erotes* ou se reposant à l'ombre d'une treille, sur le sarcophage de Saint-Laurent-hors-les-Murs et sur un autre du Musée Pio Cristiano [97].

Une *lènos* du Musée de Belem (Portugal), de fabrication italique et datée des années 240-260 [98], nous offre, sous une cimaise ionique, autour de l'*imago clipeata* posée sur un cratère ansé, un emmêlement de pampres, de corbeilles pleines, d'oiseaux, de criquets, de lapins perchés dans les sarments, ou broutant les feuilles et grignotant les raisins d'une corbeille (pl. IX, 1).



2

Fig. 3. — 2. Stèle de Mérida (d'après A. GARCIA Y BELLIDO, *Esculturas romanas,* n° 287).

A l'époque byzantine, les mêmes lièvres ou lapins folâtrent dans les pampres ou dévorent des raisins sur les sarcophages ravennates [99] (pl. VI, 4), les ivoires [100] (pl. VI, 5), les pièces d'orfèvrerie [101], les tissus [102] (pl. VI, 6) ou boivent à la Fontaine de Vie [103] (pl. VI, 7).

Il semble bien aussi que c'est à la fontaine, au vase ansé, que s'abreuvent les lapins affrontés du couvercle de Manciet (pl. IV, 2, 4 ; V 2 ; fig. 3, 1), comme se désaltèrent les paons à l'eau jaillissante des sarcophages de Ravenne [104] (pl. VIII, 8).

91. DURLIAT, *Argelliers,* fig. 4 et 5.

92. Toulouse, Augustins, Inv. 13 ; BRIESENICK, *Sarkophage,* n° 54.

93. BRIESENICK, *ibid.,* n° 182.

94. Le lièvre (ou le lapin) est souvent symbole de richesse et de pérennité sur les sarcophages des Saisons (TURCAN, *Sarcophages,* p. 575, n° 4 ; *D.A.C.L., lièvre,* IX, 1008-1010 ; G. BOVINI, *Sarcofagi paleocristiani della Spagna,* Citta del Vaticano, 1954, p. 50-51).

95. Sur un sarcophage d'Ostie, un lièvre ronge une grappe dans le creux du rocher sur lequel Dionysos est assis. *Cf.* TURCAN, *Sarcophages,* p. 327-329, pl. 52 (vers 280-290).

96. Stèle de Mérida, du milieu du IIIe siècle. *Cf.* A. GARCIA Y BELLIDO, *Esculturas romanas de España y Portugal,* Madrid, 1949, p. 296, n° 287, pl. 239.

97. DEICHMANN, *Repertorium,* n° 19, pl. 10.

98. GARCIA Y BELLIDO, *Esculturas,* p. 263-264, n° 269, pl. 212-214 ; TURCAN, *Sarcophages,* p. 72 et 256. J'adresse ici mes très vifs remerciements à M. le directeur du Musée national de Belem, qui a bien voulu me communiquer la photographie de ce sarcophage.

99. Face postérieure du sarcophage de l'archevêque Théodore à S. Apollinare in Classe (3e quart du Ve s.).

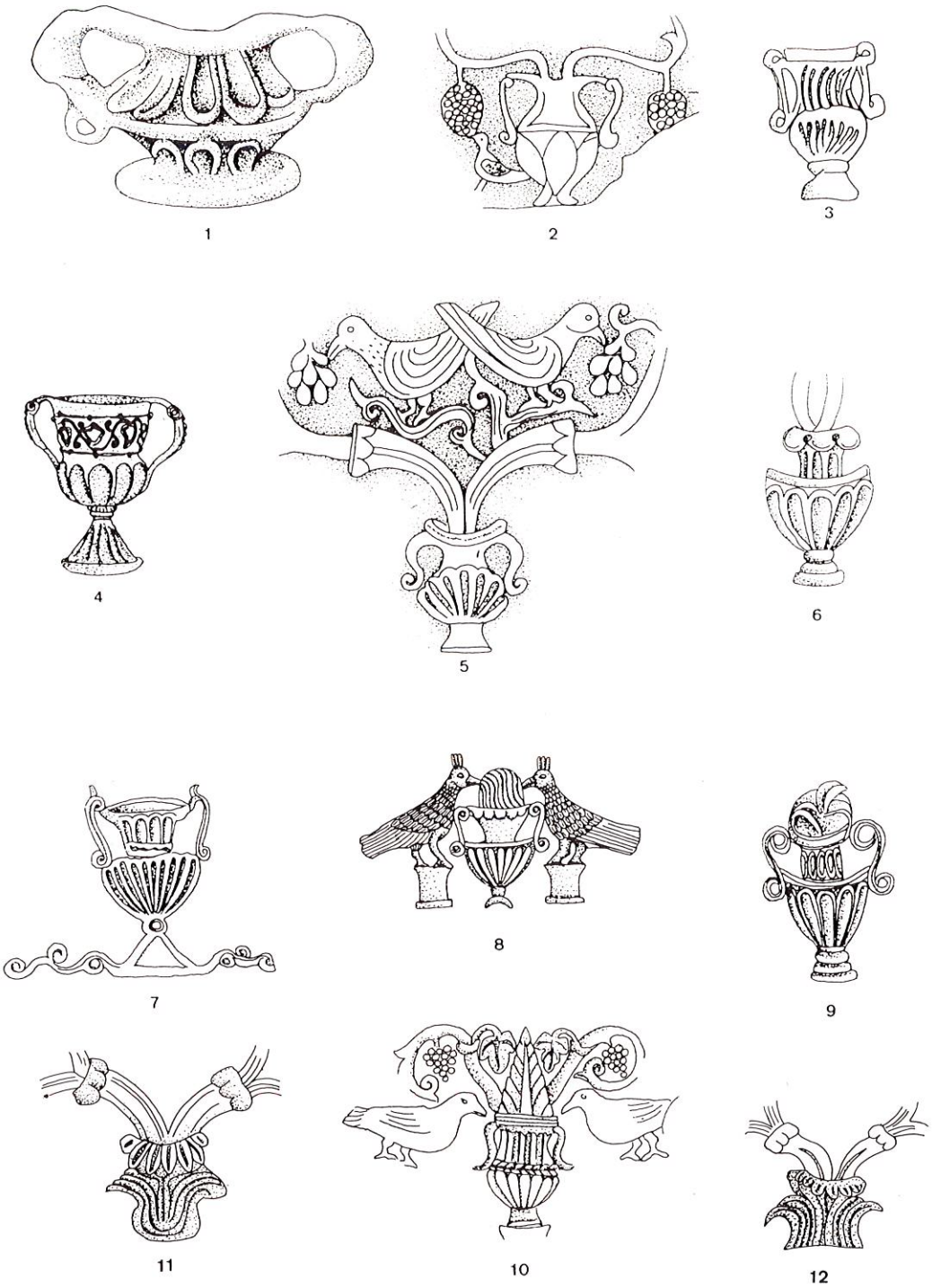
100. Von MATT-BOVINI, *Ravenne,* fig. 129 (Chaire de Maximien).

101. Calice d'Antioche (New York, Metropolitan Museum of Art).

102. Tissu d'Égypte (VIe s.) (GRABAR, *L'âge d'or de Justinien,* p. 326, fig. 388).

103. MENDEL, *Catalogue,* II, p. 483-484, n° 685. Et encore, sur des transennes déjà tardives de l'iconostase de la basilique de Torcello.

104. Musée archiépiscopal (fin Ve-début VIe s.) (BOVINI, *Corpus,* II, n° 29, pl. 29. Même thème à S. Apollinare in Classe (*ibid.,* n° 28, pl. 28 a).



Pl. VIII. — Canthares ansés : 1. Couvercle de Manciet ; 2. Stèle d'Avezac (d'après J.-J. HATT, *Les monuments funéraires,* p. 178, fig. 3) ; 3. Volubilis, Palais de Gordien ; 4. Calice de Gourdon (Cab. des Médailles, Paris) ; 5. Bordeaux : sarcophage de l'église Saint-Seurin ; 6. Ravenne (cathédrale) : sarcophage de Rinaldo ; 7. Ravenne (S. Francesco) : fragment de sarcophage (d'après BOVINI, *Corpus I,* fig. 35 b) ; 8. Ravenne (Mus. archiépiscop.) : sarcophage aux six niches ; 9. Ravenne (cathédrale) : sarcophage de Barbatianus ; 10. Argelliers (d'après M. DURLIAT, *Argelliers,* fig. 4) ; 11-12. Toulouse : couvercle du sarcophage dit de la chasse de Méléagre.

Nous voici parvenus au terme d'une analyse qui a exposé, une à une, les singularités qu'offre, en milieu aquitain, le couvercle de Manciet : dimensions supérieures aux dimensions moyennes des couvercles chrétiens de nos régions, chanfrein taillé à la base des rampants, décor de feuilles d'eau et bordure ionique, cratères d'un type particulier, motif des lapins à la fontaine, frises de pampres, sculptées en contrastes d'ombre et de lumière et, enfin, usage du trépan.

Tous ces caractères désignent ce couvercle comme étranger à la série des sarcophages chrétiens du Sud-Ouest, à laquelle le rattachent seulement l'origine pyrénéenne de son marbre, sa structure prismatique, les imbrications qui en couvrent les rampants et le décor du rampant latéral, orné du chrisme et de pampres, décor qui, de toute évidence, a été ciselé dans un décor préexistant, selon la technique du relief plat, propre aux ateliers aquitains. La date de ce chrisme, dont la forme exacte reste imprécise, est malaisée à déterminer : probablement le Ve ou le VIe siècle, si la forme étoilée que Marsan de Perramont nous a transmise correspond bien à la réalité. Mais là n'est pas l'essentiel.

Le couvercle est-il l'œuvre d'un artisan local ? Je ne le crois pas. Plutôt celle d'un sculpteur itinérant, comme doit l'être aussi le sarcophage chrétien du Mas-d'Aire qu'un ciseau sûrement étranger à l'Aquitaine a taillé dans un marbre pyrénéen [105] (pl. XXVI, 3).

Il s'agit, en tout cas, à n'en pas douter, d'un couvercle de sarcophage païen, dont la cuve était peut-être ornée de scènes de vendanges. Son décor rappelle étrangement la cimaise ionique et les rameaux de pampres, broutés par des lapins, de la *lènos* du Musée de Belem. Comme elle, il pourrait dater de la seconde moitié du IIIe siècle [106] et il serait alors, en Aquitaine, l'archétype des couvercles prismatiques, revêtus d'imbrications, des sarcophages chrétiens [107]. J.-B. Ward Perkins a émis l'hypothèse que la forme caractéristique de ces sarcophages et, notamment, la forme prismatique de leurs couvercles, pourrait dériver d'un type local non décoré de l'époque gallo-romaine [108]. Nous possédons, désormais, semble-t-il, la preuve qu'à l'époque païenne de tels couvercles décorés existaient déjà ; les ateliers de la fin de l'Antiquité et du Haut Moyen Age n'ont eu qu'à alléger leur masse, simplifier leur décor et les christianiser.

Une dernière question se pose à propos de la place du sarcophage de Manciet dans la chambre funéraire. On sait que les sarcophages chrétiens d'Aquitaine, étant exposés, à la mode italique, le long des parois des mausolées, ne sont décorés que sur trois faces [109]. Les couvercles, que leur forme prismatique détachait de la paroi et dont la partie supérieure était entièrement exposée aux regards, étaient sculptés sur leurs quatre rampants. Seule, la tranche en restait lisse ou grossièrement travaillée. Il en va différemment à Manciet. Si le sarcophage avait été exposé le long d'un mur, l'artisan n'aurait pas décoré avec le même soin le bandeau chanfreiné appuyé contre ce mur, puisque ce bandeau oblique n'aurait pas été du tout visible. J'en déduis que, contrairement à l'usage italique, le sarcophage devait être, à l'époque païenne, exposé, à la mode hellénique ou gréco-orientale, soit au milieu de la chambre funéraire soit à une certaine distance des parois et que la cuve devait être sculptée sur ses quatre côtés.

Lorsque le sarcophage a été « christianisé », le chrisme qui, d'habitude, occupe le milieu de la face antérieure du couvercle, a été sculpté sur un rampant latéral. Faut-il en conclure que le sarcophage se présentait désormais dans le sens longitudinal, la face ornée du chrisme tournée vers l'entrée de la chambre funéraire ? C'est, en tout cas, l'impression que donne un autre sarcophage chrétien de notre région, celui

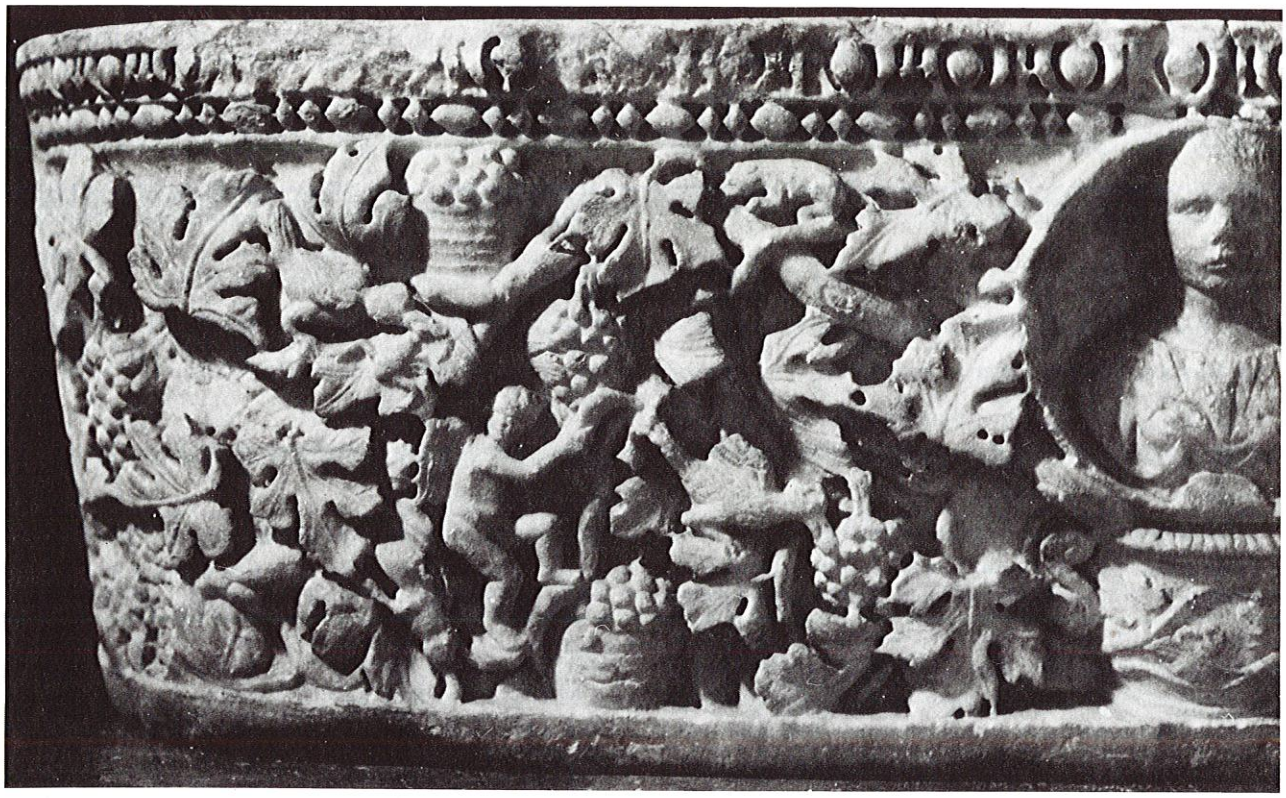
105. Marbre de Saint-Béat, blanc faiblement bleuté, à fins cristaux brillants. L'origine pyrénéenne n'en est pas douteuse (Identification de M. l'abbé Debeaux).

106. TURCAN, *Sarcophages,* p. 72, date la cuve de Belem des années 240-260.

107. WARD PERKINS, *Visigothic France,* p. 91-92, et BRIESENICK, *Sarkophage,* p. 78, se sont interrogés sur l'origine de la forme trapézoïdale des sarcophages aquitains et sur celle de leurs couvercles à rampants.

108. WARD PERKINS, *Visigothic France,* p. 92 ; D. FOSSARD, *La chronologie des sarcophages d'Aquitaine,* Actes du Ve Congrès international d'Archéologie chrétienne, Aix-en-Provence, 13-19 sept. 1954, Citta del Vaticano-Paris, 1957, p. 327-328.

109. Exceptionnellement sur quatre faces à Soissons (s. de Saint-Drausin ; mais il s'agit là probablement de deux époques distinctes) et à Narbonne (s. de Lunes) (peut-être partiellement d'époque romane).



1

2

Pl. IX. — 1. Sarcophage du musée de Belem ; 2. Sarcophage de Gazaupouy (n° 2).

d'*Aemiliana*, à Saint-Bertrand-de-Comminges [110].

2. Gazaupouy [111].

Cuve de sarcophage (fragment) (pl. IX, 2)

Dans de très courtes notices, B. Briesenick [112] et Ed. James [113] ont mentionné un fragment de sarcophage, déjà signalé autrefois par l'abbé Daugé [114]. La brièveté de ces notices et l'absence de photographie m'incitent à décrire avec plus de précision ce marbre, que j'avais déjà étudié en 1950.

Il est encastré dans le mur nord de l'église paroissiale, au-dessus d'une porte en plein cintre qui faisait, dit-on, communiquer le logis seigneurial avec l'église.

Marbre gris de Saint-Béat.

L : 0,55 m ; h : 0,42 m ; diam. de la couronne du chrisme : 0,38 m. Le relief est fendu dans le sens de la hauteur.

Au milieu du panneau, limité par une gorge, est inscrit dans une triple couronne laurée, nouée à sa partie inférieure [115], un chrisme composé des lettres khi-rhô, soulignées par un filet creux et à extrémités bifides. La boucle du rhô est latinisée. Les lettres alpha-oméga sont disposées en ordre inverse et retournées [116]. De part et d'autre du chrisme, le champ est couvert de deux registres de petits chevrons. Ces registres ne sont pas, comme sur la plupart des cuves ornées de ce motif, séparés par une gorge, un cordon câblé ou un rinceau de vrilles ou de lierre [117]. Les petits chevrons du sarcophage de Gazaupouy paraissent dériver directement des grands chevrons [118] qui sont une imitation malhabile des strigiles classiques, au dessin difficile [119].

Un décor semblable, non compartimenté, apparaît notamment sur une cuve du musée d'Agen et sur les faces latérales d'un sarcophage de Bordeaux [120]. Sur la première, le chrisme est inscrit, au milieu de la face antérieure, dans une couronne semblable à celle de Gazaupouy et, ici aussi, l'alpha est retourné [121].

Il me paraît difficile, pour des raisons que je développerai ailleurs, de dater sans trop de risques les sarcophages de cette série, que je crois assez tardive et que j'attribuerai volontiers au VIe siècle au plus tôt [122]. La forme dégénérée du chrisme, dont la signification semble, sur plusieurs sarcophages à petits chevrons, être déjà incomprise des marbriers, ne peut qu'affermir cette conviction.

DÉPARTEMENT DE LA HAUTE-GARONNE

3. Toulouse

Cuve de sarcophage (fragment) (pl. X-XI).

Prov. : Cimetière Saint-Sernin. Entré d'abord dans la collection Du Mège. Acquis par Roschach pour le Musée des Augustins.

Musée des Augustins, Inv. 506.

Bibl. : Catalogue, (1865), n° 706 ; LE BLANT, *Gaule,* p. 126, n° 154, pl. XL, 2 (incomplet à g.) ; *D.A.C.L., Toulouse,* XV, 2474 ; BRIESENICK, *Sarkophage,* p. 99-100, pl. 18, 3 ; P. MESPLÉ, *Recherches sur les origines des sarcophages paléo-chrétiens du Musée des Augustins de Toulouse,* Éditions de l'*Auta*, 1964, p. 6 ; JAMES, *Merovingian Archaeology,* I, p. 45, pl. 5.

Marbre statuaire de Saint-Béat, blanc, à grain fin, brillant, à patine dorée.

L : 2,02 m et 1,97 m (part. inf.) ; h : 0,59 m ; ép. :

110. R. LIZOP, *Histoire de deux cités gallo-romaines. Les Convenae et les Consoranni (Comminges et Couserans),* Toulouse-Paris, 1931, p. 459-460, pl. XXXIII, 2 (cliché inversé) ; WARD PERKINS, *Visigothic France,* n° 87 ; FOSSARD, *Chronologie,* p. 328, fig. 4.

111. Canton de Condom.

112. BRIESENICK, *Sarkophage,* n° 127.

113. JAMES, *Merovingian Archaeology,* n° 119.

114. DAUGÉ, *Chrismes,* n° 1.

115. BOUBE, *Sarcophages,* p. 50-52, n° XIII, fig. 14.

116. ID., *ibid.,* p. 50.

117. BRIESENICK, *Sarkophage,* pl. 30, 3, 4 ; 31, 2-4 ; 32, 5.

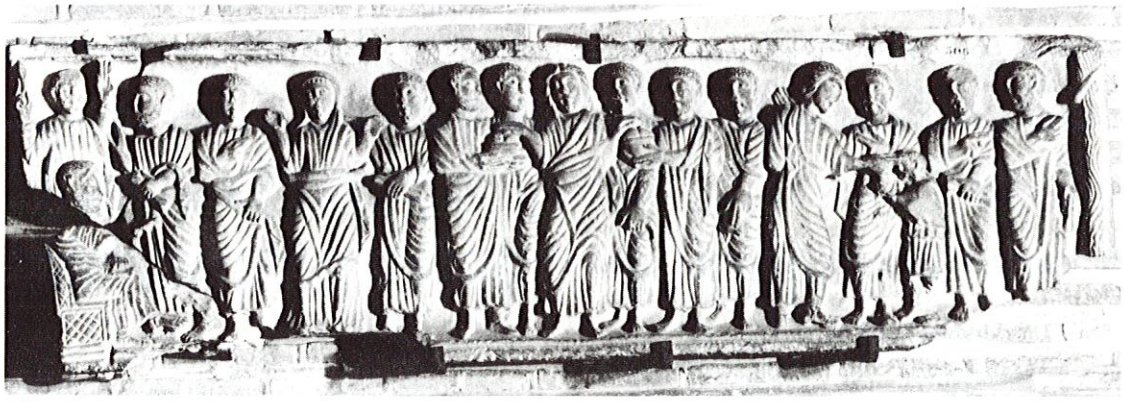
118. Le passage du décor de grands chevrons à celui de petits chevrons a dû se faire par l'intermédiaire de cuves comme celle de Gazaupouy.

119. Pl. XV, 3.

120. BRIESENICK, *Sarkophage,* n° 145, pl. 32, 3.

121. *Ibid.,* n° 126.

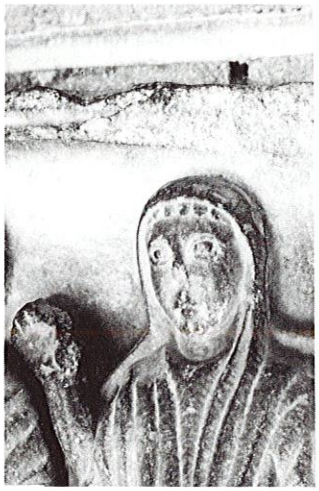
122. Chronologie adoptée aussi par B. Briesenick.



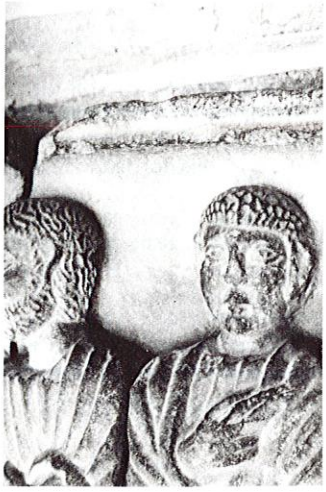
1

2

3



4



6

7

8

Pl. X. — Toulouse : sarcophage de la Chaire de saint Pierre (n° 3).

0,09 m (sup.) ; 0,16 m (inf.) ; l act. du lat. g. : 0,13 m ; l lat. dr. : 0,09 m.

L'angle inférieur droit est brisé. Deux fragments de l'extrémité gauche, qui manquent sur la planche de Le Blant, ont retrouvé leur place. Mutilations à la partie inférieure. Traces de peinture rouge sur la face antérieure et le latéral droit [123].

Face antérieure d'une cuve, sur laquelle sont réunis, dans une même frise continue, dix-sept personnages. Les thèmes principaux de la composition sont, outre la figure de l'Orante et les deux saints qui l'assistent, deux scènes évangéliques, les miracles de la Multiplication des pains et de la guérison de l'aveugle-né, et deux scènes tirées du cycle de saint Pierre.

Au milieu de la frise, est représenté le miracle de la Multiplication des pains et des poissons [124]. Le Christ, de face, pose, dans un geste de bénédiction, ses mains sur les pains incisés d'une croix [125] que, dans un vase, lui présentent deux apôtres, placés à ses côtés. Il est imberbe et son visage, aux yeux globuleux, cernés par le bourrelet des paupières, est encadré par une abondante chevelure de grosses mèches roulées, qui sont divisées sur le front par une raie médiane et descendent sur les épaules [126].

Il est vêtu de la tunique et du pallium, aux plis dégagés en biseau. Ses avant-bras sont nus et ses pieds sont chaussés de sandales à lanières que portent, ici, contre toute habitude, la plupart des personnages [127]. Les deux apôtres, à barbe courte, se présentent de face ; leur tête seule est tournée vers le Christ. Comme lui, ils sont vêtus de la tunique et du pallium. Celui de droite est chaussé de sandales, celui de gauche de brodequins fermés à tige courte. De part et d'autre du Christ, trois adolescents se tiennent debout, en léger retrait, un à gauche, deux à droite : apôtres, témoins ou, simplement, figures destinées à combler les vides. Tournés vers le Christ, ils contemplent le miracle.

A droite de cette scène est représentée la guérison de l'aveugle-né [128], personnage de petite taille [129], vêtu de la tunique et du capuchon des pasteurs et des laboureurs [130], pieds nus et un gros bâton à la main [131]. Le Christ, imberbe, vu aux trois quarts de dos [132], se penche vers lui et lui impose, sur les yeux, deux doigts de sa main droite. Un jeune homme en tunique, pallium et sandales, se tient en retrait, la main gauche sur la poitrine et, de sa main droite ouverte, acclame le Christ. A droite de l'aveugle, un autre témoin imberbe, vêtu comme le précédent et la tête inclinée, contemple la scène. Il tient, dans sa main gauche, le *volumen* et élève la droite, hors des plis du pallium, dans un geste déclamatoire.

A gauche de la Multiplication des pains, est figurée une Orante, symbole de l'âme du défunt [133]. Vêtue de

123. Traces visibles de peinture rouge sur un sarcophage à décor végétal de Martres-Tolosane. Traces de dorure sur un sarcophage aquitain de Clermont-Ferrand (Le Blant, *Gaule*, n° 81, pl. XIX), dans les cannelures des colonnettes spiralées et dans les plis des draperies et des rideaux (Tersan, Bibl. nat., fonds franç., n° 6954, pièce 157, f° 59). Traces de dorure, aussi, sur un sarcophage d'Arles (Ed. Le Blant, *Étude sur les sarcophages chrétiens antiques de la ville d'Arles,* Paris, 1878, p. 37). Sur la polychromie des sarcophages, *cf. D.A.C.L.,* XIV, 1362-1367.

124. Matt. XIV, 13-21 ; Marc, VI, 30-44 ; Luc, IX, 10-17 ; Jean, VI, 1-15.

125. Le Blant, *Gaule,* p. 126, n° 155, pl. XL, 1 ; *D.A.C.L.,* VIII, fig. 6887 ; Deichmann, *Repertorium*, n° 20, 151, 793, 946. Sur les pains incisés d'une croix, aux époques païenne et chrétienne, *cf.* Le Blant, *Arles*, p. 2.

126. Même coiffure du Christ à Clermont-Ferrand, La Valbonne, Castelnau-de-Guers, Toulouse, Saint-Michel-du-Touch, etc. *Cf.* Le Blant, *Gaule*, pl. XIX, 1, XXVIII, 1, XXXIII, XXXIX, 1, XLII, 1. Sur la chevelure féminine du Christ, voir F. Gerke, *Christus in der spätantiken Plastik,* 3e édit. Mainz, 1948, fig. 53 et suiv.

127. Sur les sarcophages aquitains, le Christ est généralement chaussé de sandales à lanières ; les apôtres portent des chaussures fermées à tige courte, ourlée d'un bourrelet, qui, du cou-de-pied, se prolonge jusqu'à la pointe de l'empeigne.

128. Jean, IX, 1-41. Au sujet des sarcophages, réunissant dans une même composition, le miracle du Pain — symbole eucharistique et remède d'immortalité —, et la guérison de l'aveugle-né, image du Christ ouvrant au chrétien, par le sacrement eucharistique, les yeux à la vie immortelle, *cf.* Gerke, *Christus,* p. 13-14.

129. Autres personnages traités en petite taille : vision d'Ezéchiel, soldats à la source, paralytique, hémorroïsse et, curieusement, le Christ dans la scène de son baptême (Deichmann, *Repertorium*, pl. 5, n° 13, 1).

130. Deichmann, *Repertorium,* pl. 6, n° 17 ; 15, n° 45 ; 17, n° 52, 1. La représentation de l'*alicula* paraît assez peu fréquente dans cette scène. Le Christ porte ce même vêtement sur un sarcophage du musée Pio Cristiano, où il est figuré en pasteur au milieu des brebis (Deichmann, pl. 10, n° 30).

131. Deichmann, *op. cit.,* pl. 6, n° 17 ; 7, n° 22 ; 13, n° 40, etc. Ici, le bâton est brisé.

132. Même attitude à Rome (Deichmann, *Repertorium,* pl. 15, n° 45 ; 146, n° 920).

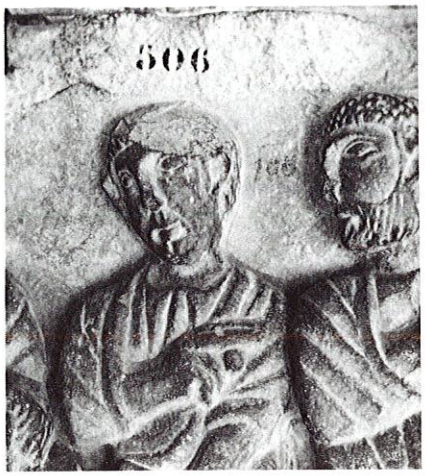
133. Pieds disparus. Sur le symbolisme de l'Orante, *cf. D.A.C.L.,* XII, 2291-2314.

1

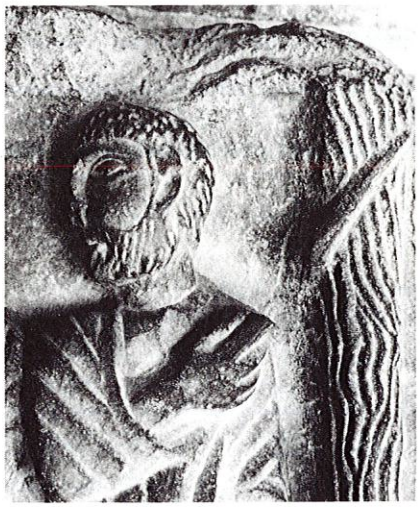
2

3

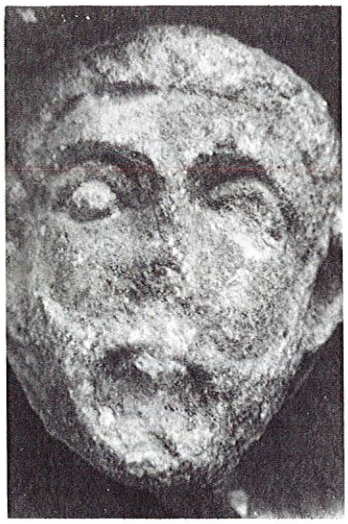
4



5



6



7

Pl. XI. — 1-6. Toulouse : sarcophage de la Chaire de saint Pierre ; 7. Saint-Michel du Paâ : fragment de cuve (détail).

la tunique et drapée dans la *palla,* dont un pan voile sa tête, elle est accompagée par deux jeunes hommes, apôtres ou plutôt martyrs, en tunique, pallium et sandales [134]. Celui de droite, qui tient le *volumen,* pousse l'Orante par l'épaule dans un geste de présentation. Celui de gauche élève, hors du pallium, la main droite et, de l'autre au long pouce ouvert, soutient les plis de son vêtement.

A l'extrémité gauche du marbre, un personnage barbu est assis, de profil, dans un fauteuil, dont l'osier est évoqué par un treillis [135]. Sa tête, disproportionnée, a été taillée en assez haut relief pour qu'ait pu être esquissé l'autre côté du visage. Ses cheveux et sa barbe sont traités en grosses mèches striées. Il est vêtu du pallium et chaussé de sandales à lanières. Son pied droit ne touche pas le sol [136] et sur ses genoux est placé un *codex*, sur lequel repose sa main gauche. Le bras droit est mutilé au-dessus du coude ; la main tenait une baguette, aujourd'hui brisée, dont l'extrémité adhère encore aux plis du pallium du personnage barbu, debout de profil devant lui. Celui-ci, un *volumen* dans la main gauche, paraît soutenir le bras d'un jeune homme, placé derrière le fauteuil, à l'arrière-plan. Vêtu de la dalmatique à longues manches, ce dernier lève les deux bras. La main gauche, aux longs doigts mutilés, est largement ouverte. La main droite, à demi-fermée, paraît tenir un objet en fer de lance. Cet objet, dont, à ma connaissance, la signification est restée inexpliquée, est une feuille qui évoque l'arbre habituellement figuré dans cette scène.

L'identification du vieillard assis, représenté sur plusieurs sarcophages de Rome et d'Arles [137], a suscité plusieurs interprétations. On y a vu Abraham sous le chêne de Mambré, Job au milieu des siens, Moïse donnant la Loi aux Hébreux, ou encore Esdras lisant la Loi au peuple juif sur la place voisine de la Porte des Eaux, à Jérusalem [138].

Aujourd'hui, tout le monde est d'accord pour interpréter cette scène comme la représentation de la Chaire de saint Pierre [139]. Elle a été assez rarement figurée [140], et sous des formes diverses. Saint Pierre est, en général, assis sur un rocher, dans un paysage d'arbres, souvent schématisés ; devant et derrière lui, deux ou parfois trois soldats, en tunique et chlamyde, coiffés du bonnet à poil, le *pileus pannonicus.* Sur un sarcophage d'Arles, le *volumen,* que déroule l'apôtre, est marqué du monogramme du Christ, ce qui ne permet pas de douter de sa nature [141].

Cette figure se rattache au type païen du *lecteur*, qui dans la deuxième moitié du IIIe siècle, représente le défunt assis, lisant un *volumen*, philosophe au milieu de philosophes ou des Muses [142] ; type peut-être crypto-chrétien sur un sarcophage de Tarragone, où G. Bovini, qui le date de 220-230, voit le Christ enseignant la vraie philosophie [143].

A l'extrémité droite du bas-relief, saint Pierre frappe de la baguette, comme Moïse au mont Horeb [144], le rocher d'où sourd l'eau vive, dont seront

134. « *O felix gemino meruit qui martyre duci...* » (*C.I.L.,* V, 2, 6739, v. 9) (Verceil). Les deux personnages présentant l'Orante sont généralement barbus, en Gaule comme à Rome. Parfois, l'un d'eux est imberbe (DEICHMANN, pl. 2, n° 6 ; 122, n° 771). Les deux le sont rarement (ID., *ibid.,* pl. 137, n° 855).

135. Au revers du dossier, décor câblé. Les fauteuils d'osier à haut dossier des sarcophages chrétiens sont analogues aux sièges du mausolée funéraire de Weiden (F. FREMERSDORF, *Das Römergrab in Weiden bei Köln,* Köln, 1957, p. 28 et suiv., et pl. 1, 6, 7).

136. L'étrange position du pied droit vient, sans doute, de ce que sur le modèle, le pied du personnage devait reposer sur un support. Voir, par ex., DEICHMANN, n° 43, 60, etc.

137. LE BLANT, *Arles,* p. 5-6, pl. III ; ID., *Gaule,* p. 133, pl. XLV, 1.

138. LE BLANT, *Arles,* p. 6 ; *Livre de Néhémie,* VIII, 1-18.

139. SOTOMAYOR, *S. Pedro,* p. 67-70, fig. 15-16.

140. D'après Sotomayor, p. 67 et n. 122, il en existe 12 représentations certaines et 7 probables.

141. LE BLANT, *Arles,* n° V, pl. III ; F. BENOIT, *Sarcophages paléochrétiens d'Arles et de Marseille,* Ve Suppl. à « Gallia », Paris, 1954, n° 53, pl. XX, 2. A noter, cependant, que sur un sarcophage de Tarragone, le livre de la Loi, tendu à Moïse par la main de Dieu, est aussi marqué du chrisme. Mais est-ce bien Moïse ? (BOVINI, *Spagna,* p. 201, fig. 82).

142. F. CUMONT, *Recherches sur le symbolisme funéraire des Romains,* Paris, 1966, p. 299 et suiv.

143. BOVINI, *Spagna,* p. 20-24 ; H.-I. MARROU, ΜΟΥΣΙΚΟΣ ΑΝΗΡ, *Etude sur les scènes de la vie intellectuelle figurant sur les monuments funéraires romains,* Grenoble, 1938, p. 77, n. 72, qui le date de la 2e moitié du IIIe siècle.

144. *Ex.,* 17, 1-8. Sur le baptême du centurion Corneille et des premiers païens, *cf. Act. Apost.,* 10-11, 1-18. Sur le miracle apocryphe de la source, dans le cycle de saint Pierre, voir SOTOMAYOR, *S. Pedro,* p. 57-63 ; sur le parallélisme Moïse-Pierre, *ibid.,* p. 147-152. Un verre à fond d'or du Vatican ne laisse aucun doute sur la substitution de Pierre à Moïse : derrière saint Pierre frappant le rocher est inscrit le mot PETRVS (*D.A.C.L., Moïse,* XI, 1680, n° 175, fig. 8261 ; SOTOMAYOR, *S. Pedro,* fig. 50).

baptisés les Gentils [145]. L'apôtre est représenté en position frontale. Il porte la barbe courte et est vêtu de la tunique et du pallium. Il serre, dans sa main gauche, un pli de son vêtement [146]. Ses pieds ont disparu, lors de la mutilation de la cuve, et aussi la partie fragile de la baguette qui était détachée du marbre. Il regarde vers l'arrière, comme sur certains reliefs où son arrestation suit le frappement du rocher [147]. Aucun des personnages habituellement associés à cet épisode et, notamment, le ou les soldats qui s'abreuvent, debout ou agenouillés, ne figure sur notre sarcophage.

Les sculpteurs chrétiens ont eu en particulière dilection cette image de l'apôtre qui, outre le baptême du centurion Corneille et des Gentils, selon les *Actes,* et celui des geôliers dans la prison, selon les apocryphes, évoquait Moïse au mont Horeb et, peut-être aussi, le *refrigerium* [148]. Ils ont souvent représenté cette scène à l'une ou l'autre extrémité de la face antérieure des cuves, symétriquement à des figures de l'Ancien ou du Nouveau Testament qui, par leur structure, pouvaient jouer un rôle dans l'architecture des sarcophages [149].

Le parallélisme Moïse-Pierre, évident dans la scène où l'apôtre fait sourdre la Fontaine de Vie spirituelle, ne l'est pas moins dans la représentation de la Chaire de Vérité. La Chaire de Moïse, dont le Christ déclare qu'elle est occupée par les scribes et les Pharisiens, est d'abord une chaire d'enseignement [150]. Elle s'inscrit dans la tradition juive intertestamentaire : Moïse est considéré comme un roi au charisme prophétique et sacerdotal [151]. A ce thème mosaïque, succède le thème chrétien du Christ Docteur [152], dont le pouvoir sacerdotal et royal est transmis à l'Église par l'intermédiaire de Pierre. Il s'agit d'une tradition symbolique qui confond en un seul les trois thèmes et c'est ainsi sans doute que devaient la percevoir, à la vue des sarcophages, les chrétiens de cette époque.

Le sarcophage le plus proche de notre marbre toulousain, et qui a pu lui servir de modèle, me paraît être une cuve de Narbonne, aujourd'hui réduite à sa face antérieure [153] (pl. XII, 1). Son décor en frise continue, composée de plusieurs scènes juxtaposées, s'ordonne autour de la figure de l'Orante. La comparaison entre les deux reliefs permet de conclure à l'antériorité et à une évidente supériorité de style du sarcophage narbonnais.

Sur ce dernier, qui est incontestablement une œuvre d'importation, sont représentés, de part et d'autre de la figure médiane, le miracle de la Multiplication des pains et des poissons, à droite, et l'arrestation de saint Pierre, à gauche. A l'extrémité gauche, saint Pierre, assis dans un fauteuil d'osier, lit le texte de la Loi dans le *volumen* qu'il déroule en le tenant par le bâton. Un soldat s'avance vers lui et tend la main vers le rouleau. Derrière le haut dossier du fauteuil, auprès d'un arbre, se tient un autre soldat, reconnaissable à la tunique courte et à la chlamyde [154] (pl. XII, 2). C'est évidemment la scène du discours de Pierre chez le centurion Corneille (*Act. Apost.,* 10, 34-44).

---

145. Personnifiés par le ou les soldats coiffés du *pileus,* s'abreuvant à la source.

146. DEICHMANN, *Repertorium,* pl. 2, n° 6, 1. Souvent aussi, il tient le *volumen, ibid.,* pl. 12, n° 39 ; 13, n° 42 ; 15, n° 45, etc.

147. DEICHMANN, pl. 5, n° 14-15 ; 7, n° 23 a ; 15, n° 45, etc. En Gaule, LE BLANT, *Gaule,* p. 71, pl. XX, 1 (Cahors) ; p. 107, pl. XXIX (Bagnols) ; p. 133, pl. XLI, 1 (Narbonne).

148. CUMONT, *Recherches,* p. 387-388. A ce sujet, voir SOTOMAYOR, p. 58.

149. Le tombeau de Lazare, l'arbre de Zachée, la chaire à haut dossier, la colonne d'eau, etc., sont, à cette place, les thèmes les plus fréquents.

150. Matt. 23, 2.

151. PHILON d'ALEXANDRIE, *De vita Mosis,* intr., trad. et notes par R. Arnaldez, Cl. Mondésert, J. Pouilloux, P. Savinel, Paris, 1967, p. 193.

152. Matt. 23, 10.

153. Musée de Narbonne. Inv. 4231. Marbre de Pentélique (Identification M. Debeaux). L : 2,27 m ; h : 0,57 m ; ép. tot. : 0,14 m ; ép. paroi : 0,06 m. Je remercie M. J. Lepage, Conservateur des Musées de Narbonne, qui a bien voulu m'autoriser à étudier et à photographier ce sarcophage.

154. L'attitude respectueuse des soldats devant saint Pierre lisant la Loi se retrouve, par ex., sur un sarcophage d'Arles : deux soldats se tiennent auprès de saint Pierre assis, un troisième se prosterne devant l'apôtre (*Act. Apost.,* 10, 25). LE BLANT, *Arles,* pl. III ; BENOIT, *Sarcophages,* pl. XX, 2.

A l'extrémité droite de la cuve, saint Pierre frappe le rocher, d'où l'eau ruisselle. Au pied du rocher, un petit personnage, un soldat en tunique courte et *pileus*, s'abreuve debout. Un autre soldat, de taille normale, debout derrière l'apôtre, semble lui parler et le prend par le bras. La tête de saint Pierre a été mutilée mais, sans doute, était-elle tournée vers l'interlocuteur (pl. XII, 3).

Avec ses vingt-quatre personnages [155], dont huit bustes ou têtes, figurés parfois en très faible relief à l'arrière-plan, dans le but de combler les vides, le sarcophage narbonnais donne une impression de foule dense et de profondeur, celle-ci accrue par l'épaisseur du relief sur le nu de la cuve.

Les attitudes et les gestes sont naturels, les plis des draperies relativement souples et profonds. Les personnages ne sont pas figés dans des poses hiératiques ; certaines silhouettes, certains gestes accusent même quelque maniérisme, comme le geste du Christ étendant ses mains sur la corbeille de vannerie, emplie de pains, que soutient l'apôtre de gauche, et sur la jatte à cannelures verticales, où sont déposés trois gros poissons, que présente un autre apôtre [156]. D'autres personnages sont animés de mouvement : mouvement vif de saint Pierre notamment, dans la scène de son arrestation. Saisi par deux soldats, il se retourne, tête haute, et semble esquisser un mouvement de fuite. Il me paraît intéressant de noter ici que l'attitude de Pierre, son port de tête et sa physionomie apparentent étroitement le marbre de Narbonne à un sarcophage à frise continue du musée Pio Cristiano au Vatican, daté du premier tiers du IVe siècle [157]. Parfois, le mouvement est plus lent et comme suspendu, tel celui du soldat debout, jambe fléchie, devant la Chaire de saint Pierre.

Les attitudes ne sont pas réduites à des poses frontales. Certains personnages se présentent de trois quarts ou détournent la tête, introduisant ainsi dans la composition une diversité qui en exclut la monotonie et la raideur.

Les têtes sont de proportions normales. L'usage discret du trépan, à l'angle interne de l'œil et aux commissures des lèvres, anime les visages de jeux subtils d'ombre et de lumière. De la plupart des physionomies, se dégage une impression de sérénité ; deux ou trois, cependant, expriment surprise ou attention.

Le sarcophage de Narbonne date vraisemblablement, comme les autres sarcophages de cette série, à scènes juxtaposées dans une frise continue, de la première moitié du IVe siècle [158].

Le sarcophage de Toulouse n'est qu'une copie maladroite et naïve de ces monuments de l'époque constantinienne. Sa face antérieure rassemble dix-sept personnages, alignés pour la plupart en position frontale, sur un seul rang ; deux ou trois, en léger décalage vers l'arrière, mais insuffisamment pour créer un arrière-plan, sont là pour remplir les intervalles. L'impression de densité et de profondeur est évidemment plus faible que sur le sarcophage de Narbonne.

Les scènes sont simplifiées ou modifiées par la suppression ou la transformation de certains détails caractéristiques des thèmes figurés. Certaines en deviennent même moins compréhensibles. Ainsi, les deux personnages, qui se tiennent auprès de la Chaire de saint Pierre, ne sont plus des soldats. Vêtus du pallium ou de la dalmatique, ils modifient le sens de cet épisode. Les deux saints protecteurs de l'Orante ne peuvent pas, avec leur visage juvénile et imberbe, prétendre, comme ailleurs, représenter les Princes des Apôtres [159]. Saint Pierre, frappant le rocher et faisant jaillir la source, est seul. Le soldat qui, à Narbonne et sur les sarcophages romains, se tient derrière lui, n'a pas été figuré, non plus que ceux qui, agenouillés devant la source avec le centurion Corneille, s'abreuvaient de son eau. Le miracle, qui ouvre aux Gentils la Fontaine de Vie, a perdu une grande partie de sa signi-

155. Très souvent de 23 à 26 personnages sur les cuves à frise continue.

156. Mêmes poissons et même jatte cannelée sur un autre sarcophage de Narbonne à décor d'arbres du milieu ou de la deuxième moitié du IVe siècle (Inv. 59.1.1).

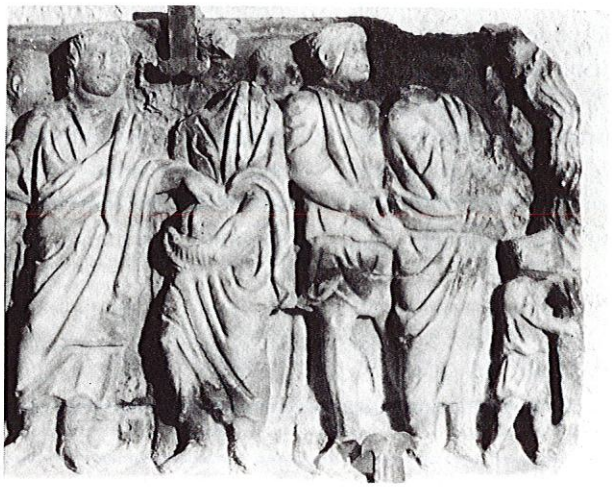
157. DEICHMANN, *Repertorium*, n° 11, pl. 4.

158. Sarcophage de la même série, au musée de Léningrad, provenant de Cahors (LE BLANT, *Gaule*, n° 88, pl. 20), pour lequel G. BOVINI, *I Sarcofagi paleocristiani. Determinazione della loro cronologia mediante l'analisi dei Ritratti,* Citta del Vaticano, 1949, p. 201-202 et 321, n° 134, propose la troisième décennie du IVe siècle.

159. *Supra*, n. 134.

1

2



3

Pl. XII. — Narbonne (Mus. arch.) : 1. Sarcophage de la Chaire de saint Pierre ; 2. La Chaire de saint Pierre et la scène de l'arrestation ; 3. La Multiplication des pains et la Source miraculeuse.

fication.

Des négligences apparaissent dans la représentation de détails qui appartiennent à certains types iconographiques. Ainsi, par exemple, l'arbre, qui s'élève auprès de la Chaire de saint Pierre, a été figuré par une simple feuille lancéolée. L'apôtre ne lit plus le *volumen :* le livre, un *codex,* est posé, fermé, sur ses genoux. L'escabeau, sur lequel il devait, sur le modèle, reposer son pied droit, ayant été oublié, le pied reste suspendu. Dans la représentation du miracle de la Multiplication des pains et des poissons, les poissons ne figurent plus et les corbeilles ont été remplacées par des jattes profondes. Les maladresses sont multiples : saint Pierre assis est figuré avec une tête énorme sur un corps difforme. Le bras gauche du personnage, debout derrière la chaire, ne semble pas lui appartenir. La plupart des têtes sont trop volumineuses pour les corps, les mains trop lourdes, les pouces disproportionnés et les pieds ne sont, parfois, pourvus que de quatre orteils.

La technique diffère de celle utilisée sur le marbre de Narbonne. L'usage du trépan a été abandonné. Les yeux sont allongés, globuleux, saillants, presque à fleur de tête, et ourlés d'épaisses paupières. Les plis des vêtements sont lourds, multiples, taillés en biseau, raides et tuyautés sur les tuniques. La bordure du pallium est soulignée par un bourrelet qui alourdit les draperies.

La chevelure de l'Orante est traitée en mèches arrondies, qui débordent sous le voile, au-dessus du front, celle du Christ de la Multiplication des pains, en lourdes mèches épaisses. Les barbes, que seuls portent saint Pierre et trois apôtres, sont striées de mèches fines, ainsi que la chevelure de saint Pierre assis et du Christ guérissant l'aveugle-né. On notera le traitement de la chevelure des autres personnages : la frange sur le front est figurée par de courtes mèches ; la masse des cheveux est évoquée par un semis de cupules, qui rappellent curieusement les trous dont sont couverts les bonnets de fourrure des soldats sur le sarcophage dit des « *Deux Frères* », de l'ancien musée du Latran [160].

Sur un fragment de cuve d'un sarcophage aquitain, cantonné de colonnettes spiralées, découvert à Saint-Michel-du-Paâ (commune d'Anla, Hautes-Pyrénées) [161], est sculptée, entre des rideaux entrouverts, une tête d'apôtre barbue très proche, par sa facture et son expression, des têtes d'apôtres du sarcophage de Toulouse (pl. XI, 7).

Ces rideaux entrouverts et ces colonnettes spiralées, nous les retrouvons sur plusieurs sarcophages aquitains, notamment à Clermont et, à Saint-Sernin de Toulouse, sur le sarcophage dit de Guillaume-Taillefer [162]. Ce dernier est orné, sur sa face antérieure, de huit apôtres, groupés autour du Christ, en figures isolées sous des arcs en mitre, supportés par des colonnettes spiralées. Sur la face latérale droite, deux apôtres, sous des rideaux entrouverts, soutiennent un *clipeus* à lemnisques flottants, dans lequel est figuré, de profil, le buste juvénile d'un personnage barbu [163]. Sur le latéral gauche, deux apôtres veillent au pied d'un édicule, dont le fronton est timbré de la croix monogrammatique à rhô fermé [164]. Ce type de chrisme, très rare dans l'art funéraire du Sud-Ouest, puisqu'il ne figure que sur le sarcophage toulousain et, dans la même scène, sur le sarcophage dit de Saint-Dalmas, à Rodez [165], apparaît, pour la première fois sur une inscription datée de la Gaule, en 431 [166], mais probablement déjà, dès la fin du IVe siècle ou le début du Ve siècle, dans l'épigraphie de Trèves [167], et reste en usage durant tout le Ve siècle et une partie du siècle suivant. Bien que, de ce fait, la date du sarcophage de

160. DEICHMANN, *Repertorium,* n° 45, pl. 15 (2e tiers du IVe s.) ; SOTOMAYOR, *S. Pedro,* fig. 14-15.

161. M. LABROUSSE, *Gallia,* XII, 1954, p. 219, fig. 7 ; BRIESENICK, *Sarkophage,* p. 150, n° 5, pl. 18, 5 (le date de la fin du Ve s.).

162. LE BLANT, *Gaule,* n° 149, pl. XXXVII ; BRIESENICK, *art. cit.,* p. 150, n° 3 (le date de la première moitié du VIe s.).

163. LE BLANT, *Gaule,* pl. XXXVII, 3 : le défunt, selon Le Blant et Ward Perkins, *Visigothic France,* n° 116 ; peut-être, le Christ, selon Briesenick, p. 89.

164. LE BLANT, *op. cit.,* pl. XXXVII, 2.

165. LE BLANT, *Gaule,* n° 89, pl. XXII ; BRIESENICK, *Sarkophage,* n° 10, pl. 14, 3 ; 19, 3 (le date de la première moitié du VIe s.) ; J. BOUBE, *Les sarcophages paléochrétiens de Rodez,* Pallas VI, Annales publiées par la Faculté des Lettres de Toulouse, p. 92-95, fig. 1-3.

166. *C.I.L.,* XIII, 2534 (Lyon).

167. *Recueil des Inscriptions chrétiennes de la Gaule,* I, N. GAUTHIER, *Première Belgique,* Paris, 1975, n° 20, 37, 99, 100, 112, 136, etc.

Guillaume-Taillefer ne puisse être établie que de manière approximative, je la situerais volontiers, comme je m'en expliquerai ailleurs, dans la première moitié du Ve siècle, et c'est de quelques années plus tôt, vers le début du Ve siècle, que je daterai le sarcophage du Paâ, qui présente avec lui des caractères communs, et le sarcophage toulousain du cycle de saint Pierre, apparenté à ce dernier et qui fait l'objet de cette notice.

Si le sarcophage chrétien du Mas d'Aire [168] (pl. XXVI, 3) représente la tentative à peu près réussie d'un sculpteur, étranger au milieu aquitain, de tailler dans le marbre de Saint-Béat une tombe de type italique, notre sarcophage toulousain est un essai moins heureux des ateliers chrétiens du Sud-Ouest, à leurs débuts, de reproduire une cuve à frise continue de l'époque constantinienne. Son relief, encore vigoureux, semble, toutefois, le situer dans une période antérieure à celle qui verra se généraliser l'affadissement et la tendance au relief presque plat du décor figuré [169].

4. Toulouse

Cuve de sarcophage (pl. XIII, 1)

Prov. : Cette cuve était, avec deux autres [170], encastrée dans les murs de l'église, aujourd'hui disparue, de Saint-Michel-du-Touch [171], probablement au-dessus de la porte.

Musée des Augustins, Inv. 809 b.

Bibl. : Notice (1805), n° 158 ; *Catalogue* (1806), n° 158 ; *Notice,* (1813), n° 158 ; *Notice* (1818), n° 107 ; *Notice* (1828), n° 189 ; *Description* (1835), n° 429 ; *Catalogue* (1865), n° 797 B ; *Catalogue* (1912), n° 809 b ; J. DE MALAFOSSE, *Les colonnes gallo-romaines de l'église N.-D. de la Daurade (Album de l'art ancien du Midi de la France,* reproduction, p. 109) ; LE BLANT, *Gaule,* p. 127, n° 157, pl. XLI, 1, 2, 3 ; WARD PERKINS, *Visigothic France,* n° 98, pl. 45, 1-3 ; *D.A.C. L.,* XV, 2475-2476, n° 9 ; *De l'Art des Gaules à l'Art français,* p. 63, n° 178 ; BRIESENICK, *Sarkophage,* p. 150, n° 2, pl. 14, 2 ; 19, 1 (lui attribue par erreur le n° d'inv. 708 b ; la date du début du VIe s.) ; P. MESPLÉ, *Recherches,* p. 13 ; JAMES, *Merovingian Archaeology,* p. 305, n° 11, pl. 92.

Marbre de Saint-Béat, blanc bleuté, grossier, pyriteux ; odeur sulfureuse.

L : 2,11 m ; 2,06 m (part. inf.) ; 1 act. : 0,34 m (g.) ; 0,36 m (dr.) ; h ext. : 0,56 m ; h int. : 0,48 m ; ép. des parois : 0,08 m.

Les faces latérales ont été mutilées ; une partie du fond et la face postérieure ont disparu lors de l'encastrement dans le mur de l'église. Scellement au plomb sur le rebord supérieur du latéral droit.

Sur la face antérieure, symétriquement évasée, huit colonnettes spiralées, surmontées de chapiteaux à une rangée de feuilles, lisses ou découpées, et large abaque sur lequel se détache le dé carré, composent un portique d'arcs en mitre [172]. L'inclinaison des colonnettes accompagne l'évasement de la cuve. Les écoinçons sont meublés de canthares, à large col, sans anse ni godron, d'où s'échappent une feuille au limbe déchiqueté et deux rinceaux symétriques de simples vrilles, qui envahissent la surface de leurs ramifications. Un fin rinceau, aux volutes alternées, court le long des bordures supérieure et inférieure de la cuve.

Sous les arcades du portique, auquel le relief des colonnettes donne un semblant de profondeur, est représentée une *adoratio apostolorum* ou plutôt, sans doute, une scène d'enseignement.

Le Christ est vêtu de la tunique et drapé dans le pallium, dont il dégage le bras droit, levé dans le geste du discours. Le bras gauche retombe le long du côté et la main tient le rouleau de la Loi. Le visage imberbe est encadré de cheveux courts [173]. Il y a quelque grâce dans cette tête fine, aujourd'hui érodée, et dans le mouvement légèrement hanché de ce corps d'adolescent. Sur le sol, repose un *scrinium* vide, supporté par des pieds [174].

Les silhouettes des apôtres, tous barbus, semble-t-il, mais dont les visages ont souffert de multiples épaufrures, ont été, comme celle du Christ, dégagées

168. LE BLANT, *Gaule,* n° 120, pl. XXVI.

169. BOUBE, *Sarcophages,* n° XXXIV, fig. 44.

170. Musée des Augustins, Inv. 809 a et 809 c.

171. A proximité de l'amphithéâtre romain, au nord de Toulouse.

172. Employé en Aquitaine, généralement seul (LE BLANT, *Gaule,* pl. XXXIV, XXXVII, 1, XLIII, 1, XLVIII, 1) ou associé à l'arc en plein cintre ou remplacé par des rideaux entrouverts (*ibid.,* XIX, 1) ou par des arbres (pl. XXIX, 2).

173. Le Christ à cheveux courts figure aussi sur la cuve de Rodez, déjà citée (*cf.* n. 165), de Saint-Guilhem-du-Désert, du Mas-Saint-Antonin.

par un ciseau plus léger que de coutume. Le personnage, situé à gauche de la composition, est tourné vers le Christ. Sa main gauche serre le *volumen* tenu à l'horizontale, la droite se dégage du pallium. Il porte des chaussures fermées et sans tige, ourlées d'un bourrelet qui, du cou-de-pied, rejoint la pointe de l'empeigne [175]. A ses pieds, un *scrinium* semblable à celui qui est déposé aux pieds du Christ. Ce sont ces chaussures que nous verrons sur la plupart des sarcophages aquitains, les sandales ouvertes, à lanières, étant plus généralement réservées au Christ. Le deuxième apôtre, lui aussi tourné vers la droite, porte la main à sa poitrine et tend sa gauche ouverte, geste de prière ou d'acclamation. Le troisième tient le *volumen* à la verticale et, de sa main droite, ramène le pli de son manteau. Le quatrième, à la gauche du Christ, se tourne vers lui. Il coiffe de ses mains les extrémités du *volumen*. Le cinquième, de face, tourne sa tête vers le dernier apôtre qui, de profil, le *volumen* dans sa main gauche, lève vers le Christ sa droite ouverte.

Sur les deux faces latérales, s'élevaient des arcades en mitre, semblables à celles de la face antérieure. Chacune abritait un apôtre figuré en position frontale. Les têtes seules se présentaient de profil, tournées l'une vers l'autre. L'apôtre, conservé sur chaque latéral, tient le *volumen*. Celui de gauche, du geste familier aux orateurs [176], coiffe l'extrémité du rouleau de l'index et du majeur de la main droite. L'autre est représentée dans l'attitude déclamatoire, la main droite hors des plis du manteau.

Malgré les attitudes stéréotypées et les imperfections de détail, la composition ne laisse pas, dès le premier regard, de retenir l'attention. L'architecture du portique, l'allongement des personnages que favorise l'arc en mitre, le léger hanchement de certains d'entre eux, moins de gaucherie qu'à l'ordinaire dans le mouvement des draperies et aussi la présence de l'élément végétal, qui s'inscrit en léger filigrane sur les surfaces nues, tout contribue à faire de cette tombe, malgré ce qui la sépare des modèles romains importés en Gaule, l'une des plus équilibrées et des plus somptueuses d'Aquitaine.

Le couvercle, dont va suivre la description, s'apparente tellement à cette cuve, qu'il me paraît nécessaire de les réunir, aussi bien dans ce catalogue que dans l'illustration.

5. Toulouse

Couvercle plat à frise frontale (pl. XIII, 1-3)

Prov. : Ancienne église de la Daurade. Jean de Chabanel, curé de la Daurade vers 1620, mentionne « *un sépulchre de pierre, que nous voyons en l'église de la Daurade, sur la petite porte de fer par laquelle on passe au cimetière des Comtes, qui est vers Garonne, dans lequel sépulchre on tient que le corps de la Royne Pédauque repose, qui estoit sans doute la femme du jeune Théodoric, appelée de son droit nom Ragnachilde dans Sidonius et, par un subriquet du vulgaire, la Royne Pédauque, comme qui diroit la Royne au pied d'oye, pour ce qu'elle avoit ordinairement les pieds dans l'eau comme les oysons et prenoit plaisir à se baigner* ».

Le plan de Hardy (1764), publié par J. de Lahondès [177] mentionne, sous la lettre A, « *la Porte et le tombeau de Regine Pédauque.* » A. du Mège note qu'il était placé « *dans la partie extérieure du mur de l'église de la Daurade, près du cimetière des Comtes* » [178], d'où R. Rey en a déduit qu'il se trouvait placé dans un enfeu [179]. Donné pour l'ornement de ses jardins à l'Académie des Sciences de Toulouse, sans doute en 1764, lors de la démolition de l'antique sanctuaire, il fut saisi à la Révolution en même temps que

174. *Scrinium* cylindrique, avec anse et couvercle, à Tarragone (Bovini, *Spagna,* n° 33, fig. 78) ; *scrinium* quadrangulaire, à Rome (Deichmann, *Repertorium,* n° 74, pl. 23) ; *scrinium* sur pieds, à Saint-Guilhem-du-Désert (Le Blant, *Gaule,* pl. XXXIV). Un *scrinium,* avec couvercle à serrure et pieds, est figuré sur un sarcophage de Saint-Maximin (*ibid.,* pl. LVI, 1).

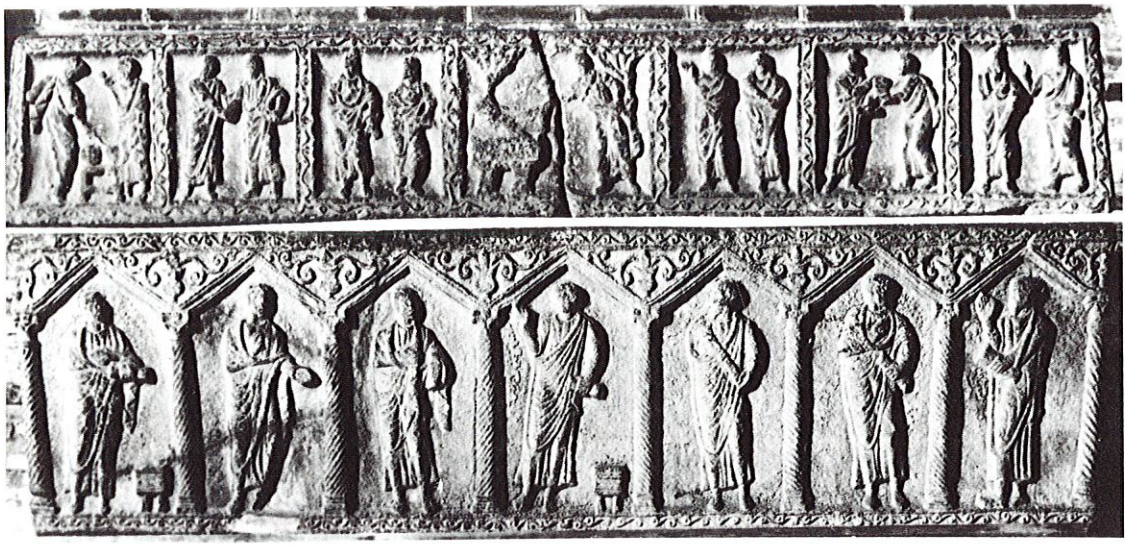
175. Ce type de chaussure est commun sur les sarcophages du Sud-Ouest, à Clermont (Le Blant, *Gaule,* pl. XIX, 1), Rodez (*ibid.,* pl. XXII, 1), Toulouse (*ibid.,* pl. XXXIX, 1), etc. Je n'en connais pas d'exemples sur des sarcophages d'Arles et des ateliers romains, sauf, peut-être, aux pieds des soldats et, à Narbonne, à ceux d'une Orante (Inv. 59.1.1.).

176. Deichmann, *Repertorium,* n° 32, pl. 11 ; 44, pl. 14 ; 188, pl. 45 ; 756, pl. 119.

177. J. de Lahondès, *Monuments de Toulouse,* Toulouse, 1920, p. 115, fig. 83.

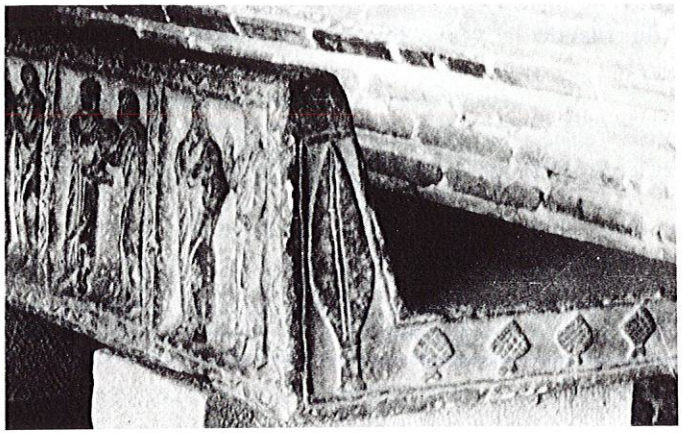
178. A. du Mège, *Description,* 1835, p. 175, n° 430.

179. R. Rey, *Le sanctuaire paléo-chrétien de la Daurade à Toulouse et ses origines orientales,* Annales du Midi, 1949, p. 22-23, n. 82 (tiré à part).



1

2



3

Pl. XIII. — Toulouse : 1. Cuve de Saint-Michel-du-Touch et couvercle de la Daurade (n° 4 et 5) ; 2-3. Couvercle de la Daurade (détails).

les biens de cette Académie et transporté au Musée, où il figure sur les catalogues, dès 1805.

Musée des Augustins, Inv. 501.

Bibl. : De l'antiquité de l'église Nostre Dame dite la Daurade à Tolose et autres antiquitez de la ville, illustrées de diverses observations et singularitez remarquables, par Jean de Chabanel, Tolosain. A Tolose, 1625, p. 32 ; A. DU MÈGE, *Mémoires sur les monuments romains attribués dans Toulouse à la Reine au pied d'oie,* Mémoires de l'Académie des Sciences de Toulouse, 1847, p. 185 ; *Notice* (1805), n° 157 ; *Catalogue* (1806), n° 157 ; *Notice,* (1813), n° 157 ; *Notice* (1818), n° 109 ; *Notice* (1828), n° 191 ; *Description* (1835), n° 430 ; *Notice* (1865), n° 700 ; *Catalogue* (1912), n° 501 ; LE BLANT, *Gaule,* p. 126, n° 155, pl. XL, 1 ; WARD PERKINS, *Visigothic France,* n° 96, pl. XXXIV, 6 et XXXVIII, 2 ; BRIESENICK, *Sarkophage,* p. 153, n° 29, pl. 18, 4 (le date de la fin du Vᵉ s.) ; MESPLÉ, *Recherches,* p. 3-4 ; JAMES, *Mérovingian Archaeology,* p. 313, n° 44, pl. 99.

Marbre de Saint-Béat, blanc faiblement bleuté, à gros cristaux brillants, pyriteux ; odeur sulfureuse.

L : 2,13 m (2,08 m, à la part. sup. du fronton) ; l : 0,65 ; h du fronton : 0,35 m ; l de la dalle horizontale : 0,49 m ; ép. : 0,09 m.

Les deux parties du couvercle brisé ont été assujetties par un tenon en fer. Le latéral gauche est gravement endommagé. Forte usure des visages.

Couvercle plat à fronton trapézoïdal, de type romain [180]. Le décor en est ordonné en sept panneaux, ourlés d'un fin rinceau onduleux de vrilles et de petites feuilles cordiformes alternées, analogue à celui qui court le long des parois du sarcophage des apôtres, décrit dans la notice précédente [181]. Les douze apôtres, figurés sur le fronton, sont groupés deux par deux.

Dans le panneau médian, rectangulaire, est représentée entre des rideaux entrouverts [182] la scène évangélique de la résurrection du fils de la veuve de Naïn [183]. Le Christ, à droite, drapé dans le pallium, se penche vers le petit sarcophage à décor aquitain de grands chevrons angulaires [184], posé sur d'épaisses colonnettes à chapiteaux lisses [185], et touche de sa baguette l'enfant mort qui se relève, enveloppé dans son linceul.

Le premier panneau, à gauche, représente le miracle de Cana [186]. Sur une table basse, dont les pieds terminés en boule sont reliés par une traverse, sont posées deux jarres à panse sphérique [187], sur lesquelles le Christ, de profil, se penche et qu'il touche de sa baguette. Le personnage, placé devant lui, lève le bras droit, main ouverte.

A ce miracle du vin, correspond, dans le sixième panneau, celui de la Multiplication des pains [188] : le Christ, à gauche, touche de sa main droite, aux doigts repliés dans un geste de bénédiction, la corbeille de pains que lui présente un apôtre, légèrement incliné devant lui.

Le deuxième panneau réunit deux personnages en pallium. Celui de droite tient le *volumen* et reçoit de l'autre un objet impossible à identifier.

Dans le troisième tableau, deux apôtres, en position frontale, ramènent, de la main droite, sur leur poitrine, un pli de leur pallium et, de l'autre, tiennent le *volumen.*

Le cinquième panneau réunit deux apôtres, dont l'un, le plus proche du Christ, se tourne vers lui et lève la main en signe d'acclamation. L'autre serre contre lui un *volumen.*

Dans le septième panneau, deux apôtres, tournés l'un vers l'autre, paraissent s'entretenir. Celui de gau-

180. Le fronton trapézoïdal est rare à Rome (DEICHMANN, *Repertorium,* n° 6, pl. 2 ; 833, pl. 134 ; 888, pl. 141), beaucoup plus fréquent en Aquitaine (Saint-Guilhem-du-Désert, Toulouse, Valcabrère, Martres-Tolosane).

181. Même rinceau encadrant les niches des sarcophages contemporains de Clermont et du Mas-Saint-Antonin (LE BLANT, *Gaule,* pl. XIX, 1-3 ; XLVIII, 1).

182. La forme des rideaux, évoquant des pattes de palmipèdes, est à l'origine de l'attribution de ce monument à la reine Pédauque.

183. Luc, VII, 11-17.

184. Dessin à peine distinct aujourd'hui, mais bien visible, sur la cuve du Mas-Saint-Antonin, au Musée du Louvre.

185. Sur l'usage de faire reposer les sarcophages exposés à l'air libre sur des colonnettes, *cf.* LE BLANT, *Gaule,* p. 15. Le tombeau du fils de la veuve de Naïn est posé, le plus souvent, sur des supports (DEICHMANN, n° 13, pl. 5, mufles et griffes de lion ; LE BLANT, *Arles,* pl. I, têtes de félins ; LE BLANT, *Gaule,* p. 137, pl. XLVIII, 1, chapiteaux).

186. Jean, II, 1-12.

187. Le texte évangélique mentionne six jarres de pierre. La fantaisie des sculpteurs en a fait varier le nombre de deux à sept.

188. Ces deux miracles, qui ont une signification eucharistique, sont souvent figurés en parallèle (DEICHMANN, n° 6, pl. 2 ; 11, pl. 4 ; 20, pl. 6, etc.).

che, placé de face, le livre roulé dans la main gauche, la droite soutenant les plis du pallium, écoute son compagnon qui lève la main droite dans le geste du discours et tient, de l'autre, le *volumen*.

Sur les faces latérales du couvercle sont sculptés en relief très plat, à droite, dans l'épaisseur du fronton, une grande feuille en fer de lance, à nervure médiane et, sur la tranche de la dalle, cinq motifs, peut-être des poissons. Ces figures, couvertes d'un treillis gravé, que l'on peut à la rigueur interpréter comme des écailles, ont peut-être été inspirées au sculpteur par le miracle de la multiplication des pains et des poissons, figuré sur l'un des panneaux [189]. Sur le latéral gauche, mutilé, subsistent seulement la grande feuille lancéolée et l'un des motifs pisciformes.

Une étonnante parenté iconographique et stylistique existe entre le couvercle de la Daurade et la cuve des dix apôtres de Saint-Michel-du-Touch, parenté qui, sauf erreur, n'a jamais été signalée. Aussi, me paraît-il utile de la mettre ici en relief : sur les deux marbres, même nombre de panneaux, même rinceau délicat, serpentant le long de la cuve et autour des tableaux évangéliques du couvercle, même sveltesse des silhouettes et proportions semblables entre les têtes petites et les corps élancés, même frontalité de la plupart des personnages et correspondance étroite entre leurs attitudes, même légèreté, enfin, des draperies, sous lesquelles se dessine souvent le modelé des corps. En outre, les longueurs des deux monuments coïncident à peu près exactement, le couvercle mesurant 2,13 m et la cuve 2,11 m, ces dimensions étant d'ailleurs assez exceptionnelles sur les sarcophages aquitains.

Pour toutes ces raisons, il m'a paru judicieux de rapprocher le couvercle de la Daurade et la cuve de Saint-Michel-du-Touch [190]. Un dernier argument en faveur de cette hypothèse se trouve dans le fait que ce domaine suburbain, acquis de l'abbaye de Saint-Michel-de-Cluse, entra en 1240 dans le patrimoine temporel de la Daurade [191]. Les prieurs firent du château réparé, en 1563, à l'aide des matériaux antiques de l'amphithéâtre de Blagnac, leur maison de campagne.

A partir de là, il est permis de supposer que, transportée de la Daurade à Saint-Michel-du-Touch, avec deux autres sarcophages [192], pour y servir à des usages domestiques [193], la cuve des dix apôtres finit par entrer dans la maçonnerie de l'église, à l'occasion de la réfection d'une porte, au-dessus de laquelle elle se trouvait encastrée au moment de la démolition de l'édifice.

Bien que la cuve et le couvercle soient dépourvus de tout symbole pouvant servir de repère chronologique, je considère qu'ils appartiennent aux premières productions des ateliers chrétiens d'Aquitaine et je les crois contemporains, ou plus récents de quelques années à peine, des sarcophages à grands chevrons, timbrés du chrisme constantinien à rhô fermé, accosté ou non de l'alpha-oméga, qui, à mon sens, datent de la seconde moitié ou de la fin du IVe siècle, et du siècle suivant [194]. C'est, en effet, dans un petit sarcophage à grands chevrons angulaires qu'était enseveli, sur le couvercle de la Daurade, le fils de la veuve de Naïn [195].

J'attribuerai le sarcophage des Apôtres et son couvercle aux premières années du Ve siècle.

6. Toulouse

Cuve à décor d'imbrications (pl. XIV, 1).

Musée des Augustins. Inv. 505 b.

Bibl. : Description (1835), n° 442 (cette notice, peu explicite, pourrait, selon l'avis de P. Mesplé, désigner le sarcophage décrit ici) ; *Catalogue* (1912), n° 505 B ; WARD PERKINS, *Visigothic France,* n° 111 ; BRIESENICK, *Sarkophage,* n° 160, pl. 33 (le date de la fin du VIe ou du début du VIIe s.) ; MESPLÉ, *Recherches,* p. 6 ; JAMES,

189. WARD PERKINS, *Visigothic France,* n° 96, y voit un motif de travail aquitain primitif.

190. On notera que les trous de scellement au plomb, visibles sur le bord de la cuve, n'ont pas leurs correspondants sur la partie inférieure du couvercle.

191. E. Delaruelle, art. *Daurade,* Dict. d'Hist. et de Géogr. eccl., fasc. 78, col. 103.

192. Musée des Augustins, Inv. 809 a et 809 c.

193. BOUBE, *Sarcophages,* p. 63.

194. *Infra,* n° 7, pl. XIV, 2-4 ; n° 10, pl. XVI et n° 46, pl. XXV, 1-2.

195. Au Musée de Narbonne, sur une cuve italique, découverte en 1959, l'enfant se relève d'un sarcophage à strigiles, supporté par des mufles de lion.

Merovingian Archaeology, II, p. 339, n° 212, pl. 118.

Marbre de Saint-Béat, gris, à gros cristaux brillants, pyriteux ; odeur sulfureuse.

L act. : 2,05 m (L primit. : 2,12 m) ; l lat. dr. : 0,83 m et 0,77 m ; h ext. : 0,53 m ; ép. des parois : 0,08 m ; diam. du chrisme : 0,31 m (une feuillure a été ménagée sur le rebord de la cuve pour la mise en place du couvercle).

Jusqu'en 1964-1965, il ne restait de cette tombe qu'un grand fragment de la face antérieure (1,50 × 0,53 m), scellé dans le mur occidental du grand cloître des Augustins, et un petit fragment, long de 0,20 m, bordé d'un câble. La découverte d'autres fragments, à l'occasion des travaux de restauration de l'église, a permis à P. Mesplé de restituer la face antérieure de la cuve et une partie du latéral droit. La face postérieure, le latéral gauche et la colonnette antérieure gauche ont disparu.

Avant sa mutilation, la cuve était cantonnée de quatre colonnettes lisses, dont un listel double l'astragale. La corbeille des chapiteaux est composée de quatre feuilles aux nervures profondes, traitées en taille biseautée. Sous l'abaque carré, une rangée de besants surmonte les volutes et évoque peut-être des perles ou des oves.

Les faces antérieure et latérales sont couvertes d'imbrications, analogues à celles des couvercles aquitains, mais tournées vers le haut. Le décor, affecté de quelques maladresses, est réparti sur deux registres, séparés à mi-hauteur de la cuve, par une torsade oculée [196]. On compte quatre rangées d'imbrications dans chaque registre de la face antérieure et cinq sur la face latérale. L'encadrement consiste en une gorge, à la partie inférieure du décor, et en un câble, à la partie supérieure et sur les côtés de chaque panneau. Au milieu de la face antérieure, se détache, dans une triple couronne laurée, nouée d'une simple attache, un chrisme constantinien à rhô fermé, dont les branches pattées sont incisées d'un sillon aux extrémités bifides. Au milieu du latéral droit est sculptée, dans une gorge circulaire, une rosace à six rais, soulignés de filets creux, dont les extrémités sont reliées par des contre-rais [197]. La présence du chrisme constantinien à rhô fermé, sans alpha-oméga, m'incline à dater cette cuve d'une époque antérieure à la fin du Ve siècle.

Plusieurs sarcophages de Rome [198] et de Gaule [199] sont ornés, sur leurs faces antérieure ou postérieure et, plus généralement, sur leurs faces latérales, d'un motif imbriqué reproduisant les transennes de marbre ajourées, si fréquentes dans les basiliques et les mausolées funéraires. Quelques rares sarcophages du Sud-Ouest sont couverts, sur leurs parois, de véritables imbrications, semblables à celles qui ornent les rampants des couvercles de cette région. A peine peut-on dénombrer quatre ou cinq de ces cuves. Outre celle de Toulouse, il existait à Rodez un sarcophage de ce type, qui nous est connu par un dessin de Beauméni. Si ce dessin est fidèle, le chrisme constantinien à rhô fermé, qui timbre le milieu de son couvercle, autorise à dater la tombe de la fin du IVe ou du Ve siècle [200]. A Bordeaux, se trouvait, dans l'église Sainte-Croix, un sarcophage analogue, aujourd'hui disparu. Cuve et couvercle étaient couverts d'imbrications. La cuve, cantonnée de pilastres, était, sur trois faces, décorée de six rangées d'imbrications, comme à Rodez dirigées vers le bas. Les trois panneaux de la face antérieure étaient séparés par un motif câblé, analogue à celui de la cuve toulousaine. Sur le panneau médian, était inscrit, dans une triple couronne laurée, un chrisme à rhô fermé, accosté des lettres alpha-oméga, en ordre inversé. L'épitaphe qui, encore en 1618, était enchâssée dans un mur, à côté du tombeau, mentionnait le nom de *Mommolenus,* mort le 8 août 642, mais rien ne prouve qu'il ait été le premier occupant du sarcophage [201]. A Valcabrère aussi, un fragment de laté-

196. Ce motif figure à Rome, sur des sarcophages de la fin du IVe siècle (DEICHMANN, pl. 10, n° 29, 1), à Ravenne (BOVINI, *Corpus,* II, fig. 30, 31, 58), en Aquitaine, sur le couvercle de Pujols (*infra,* pl. XV, 1), à Toulouse (LE BLANT, *Gaule,* pl. XXXVIII, 1), à Martres-Tolosane (BOUBE, *Sarcophages,* p. 50-52, fig. 14).

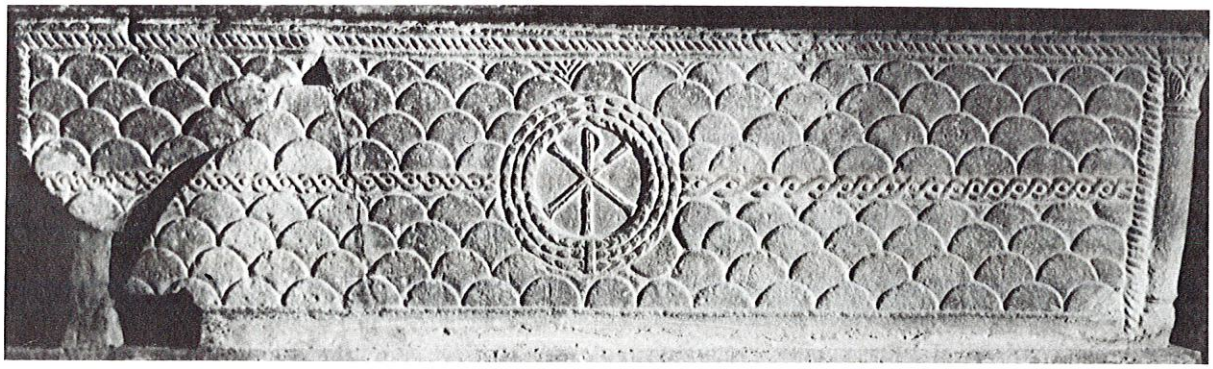
197. Mêmes rosaces au trait ou en taille biseautée sur des auges cinéraires des Pyrénées centrales et d'Espagne (HATT, *Monuments,* pl. XXI, XXIV ; J. PUIG Y CADAFALCH, *L'art wisigothique et ses survivances,* Paris, 1961, p. 53-58, fig. 22, pl. X, a, c. d).

198. DEICHMANN, *Repertorium,* n° 219, pl. 49 (375 ap. J.-C.) ; 859, pl. 138.

199. LE BLANT, *Gaule,* p. 20, pl. V, 3 (lat.) ; p. 43-44, pl. XIII (lat.).

200. BOUBE, *Rodez,* p. 107-108, fig. 7 et n. 117.

201. DE MAILLÉ, *Recherches,* p. 219-220, fig. 50.



1

2

3

4

Pl. XIV. — Toulouse : 1. Cuve décorée d'imbrications (n° 6) ; 2-4. Cuve à décor de grands chevrons (n° 7).

ral de cuve, découvert en 1958, est orné d'une rosace à douze rais, inscrite dans une gorge circulaire sur champ d'imbrications [202]. On ajoutera à cette brève liste le sarcophage de Lunes, au Musée lapidaire de Narbonne, couvert, sur sa face postérieure, de larges imbrications tournées vers le bas [203].

La survie de ce motif très décoratif, déjà utilisé sur les mosaïques antiques, est attestée par plusieurs œuvres bien connues de l'époque romane, à Toulouse et dans le Sud-Ouest. Il suffit de mentionner, ici, à Saint-Sernin de Toulouse, l'autel majeur, consacré par Urbain II, en 1096, orné sur sa tranche d'une triple rangée d'imbrications ; dans la même basilique, le bas-relief du signe du Bélier et du Lion, sur lequel l'unique pied chaussé des personnages repose sur un support à décor imbriqué ; ou encore le linteau des apôtres de la porte Miégeville. Il figure encore sur l'autel de Lavaur et sur la tranche du tailloir de chapiteaux des cloîtres de la Daurade et de Moissac. Sans doute, ce décor a-t-il été inspiré aux sculpteurs romans par les imbrications des couvercles ou des cuves des sarcophages, qu'ils avaient sous les yeux, dans les cimetières de ces églises [204].

7. Toulouse

Cuve à décor de grands chevrons (pl. XIV, 2-4)

Prov. : P. Mesplé identifie ce sarcophage à « *un tombeau en pierre, orné aussi d'arabesques et ayant le monogramme du Christ sculpté sur la face principale. Ce sépulchre a été découvert dans l'ancien cimetière romain qui, de la rue de la Colombette à Toulouse, s'étendait jusqu'à la tuilerie de Terre Cavade* » (*Catalogue,* 1828, n° 188).

Musée des Augustins. Inv. 766.

Bibl. : Catalogue (1912), p. 311, n° 766 ; WARD PERKINS, *Visigothic France,* n° 113 ; BRIESENICK, *Sarkophage,* p. 162, n° 111, pl. 30, 1 et 32, 2 ; MESPLÉ, *Recherches,* p. 11-13.

Marbre de St-Béat, blanc, à gros cristaux, pyriteux.

L : 2,02 m et 1,97 m ; l latéral gauche : 0,68 m : h ext. : 0,54 m ; ép. des parois : 0,07 m.

La cuve a été brisée. Le latéral droit est très endommagé. Un trou d'écoulement a été ménagé à la base du latéral gauche, sans doute à l'occasion d'un réemploi. Pas de feuillure d'encastrement du couvercle, sur le rebord supérieur de la cuve. Le couvercle trapézoïdal, qui la ferme aujourd'hui, est en pierre blanche. Pourvu d'acrotères sur ses grands côtés, il n'appartient pas à cette tombe.

La cuve est décorée, sur ses faces antérieure et latérales, de grands chevrons largement ouverts, qui occupent toute la hauteur des panneaux, limités par deux gorges. A la différence de cuves du même type, ils ne sont pas séparés les uns des autres par un filet creux, qui les individualise, et, à leurs extrémités supérieure et inférieure, par une rangée de perles. La même arête est commune aux chevrons adjacents.

Au milieu de la face antérieure, s'inscrit dans une profonde gorge circulaire, cernée par un filet, un chrisme de type constantinien, formé des lettres khi-rhô, aux extrémités pattées. Un filet creux souligne le dessin des branches du monogramme. La courbe du rhô reste fermée mais semble, malgré l'absence de contrecourbe, annoncer un début de latinisation.

Au milieu des chevrons de la face latérale droite, une fleur à seize pétales est sculptée en léger relief dans une gorge circulaire. Sur le latéral gauche, dans une moulure analogue, a été champlevée une rosace à six rais et six contre-rais, qui figure sur les auges cinéraires des Pyrénées.

La cuve est cantonnée de quatre pilastres, creusés de deux cannelures sur chaque face, avec demi-pilastre en retour sur la face postérieure. Des denticules remplacent les habituelles rudentures. Les chapiteaux, qui reposent sur l'épais astragale des pilastres, ont été traités sans aucune recherche. L'abaque carré est dépourvu de dé et la corbeille a perdu ses volutes. La base, composée d'une scotie entre deux tores, est établie sur une large plinthe.

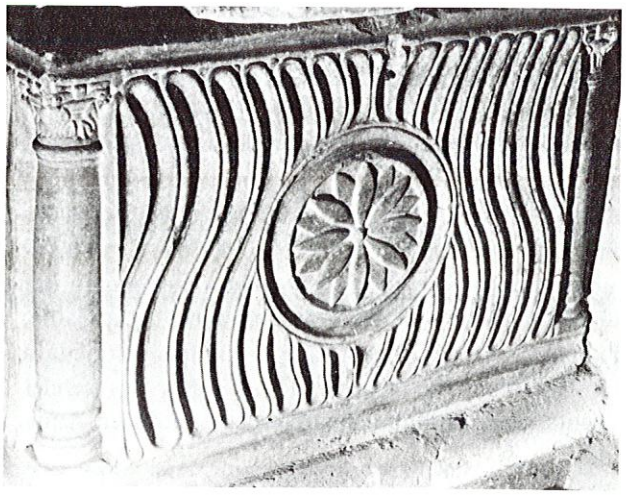
J'ai pu penser que le motif des grands chevrons aquitains et celui des petits chevrons, disposés sur

202. R. GAVELLE, *Pour l'histoire de Convenae. Quelques repères,* Rev. de Comminges, 1962, p. 14, pl. II, 2 (tiré à part).

203. WARD PERKINS, *Visigothic France,* n° 72, pl. 35, 1-5 et p. 103-105 ; M. DURLIAT, *Quelques sarcophages inédits,* Cah. arch., IX, 1957, p. 28, fig. 5 (l'attribue à l'époque romane) ; BRIESENICK, *Sarkophage,* n° 44, pl. 29, 7 ; 33, 4 (le date du début du VIIe siècle). Il s'agit d'un marbre de Carrare, provenant sûrement d'un bloc antique réemployé (identification M. Debeaux).

204. R. de LASTEYRIE, *L'architecture religieuse en France à l'époque romane,* Paris, 1929, p. 573.

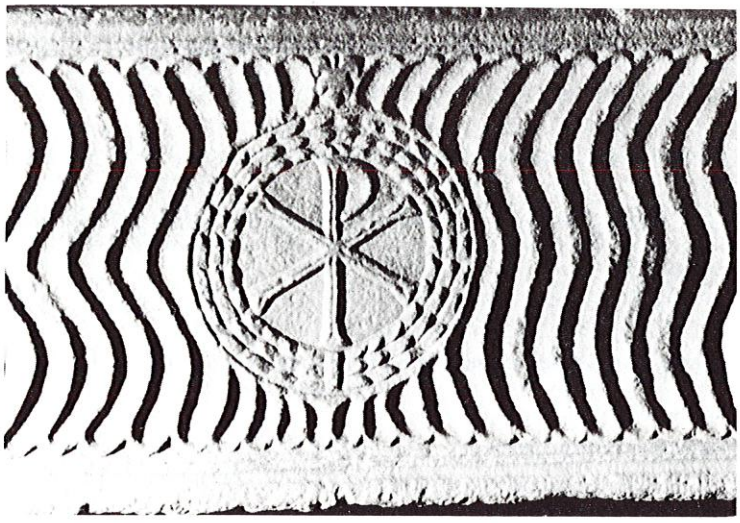
1



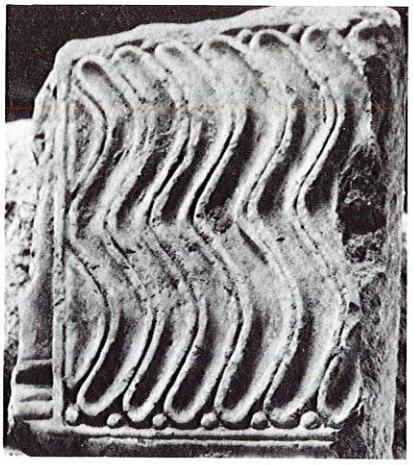
2

3

4



5



Pl. XV. — 1-2. Sarcophage de Pujols ; 3. Sarcophage d'Espagnet ; 4. Sarcophage de Narbonne (Mus. arch.) ; 5. Fragment de cuve (basilique Saint-Paul de Narbonne).

deux registres, pouvaient avoir été inspirés par des traditions indigènes [205] et B. Briesenick s'est ralliée à cette hypothèse [206]. Toutefois, je crois désormais, et cette opinion est illustrée par le décor du sarcophage d'Espagnet (Gers) (pl. XV, 3), que les grands chevrons sont bien l'interprétation par les ateliers aquitains du strigile classique, dont la double courbure posait de difficiles problèmes d'exécution. Cette difficulté à couvrir une paroi de strigiles réguliers, qu'ont dû éprouver les sculpteurs du sud-ouest de la Gaule, dont la grammaire décorative se limitait jusque-là à des fleurons, des rosaces, des spirales, des cercles sécants, etc., explique la rareté de ce motif en Aquitaine [207].

On ne le voit guère, à ma connaissance, que sur le sarcophage de l'église de Pujols (Gironde), dont la face antérieure est timbrée du chrisme khi-rhô, à boucle latinisée, sans alpha-oméga, et dont les faces latérales sont ornées de rosaces à douze ou seize rais, sur champ de strigiles [208] (pl. XV, 1-2). Ceux-ci, qui couvrent les parois de la cuve de Pujols, sont séparés, comme sur bon nombre de sarcophages chrétiens de Rome [209], par un filet creux et, à chacune de leurs extrémités, par une perle qui, à Rome encore, apparaît à la même place sur de rares sarcophages de la fin du IVe siècle [210]. On retrouve ce détail en Gaule, à Arles notamment, et aussi à Avignon, Apt, etc., aux extrémités du filet creux intercalaire [211].

Dérivés des strigiles traditionnels, les grands chevrons des sarcophages aquitains affectent quatre « profils » différents, quoique très proches :

— angulaires à branches rigides (pl. XVI, 1, 2, 4) ;
— angulaires à branches incurvées, largement ouvertes (pl. XIV, 2-4) ;
— à branches souples, formées de trois ondulations (pl. XV, 4-5) ;
— à branches souples et à partie médiane arrondie ou très arrondie [212].

On notera qu'à chacun de ces « profils » peuvent appartenir des chevrons séparés par un filet creux et, en ce cas, parfois bordés de perles [213], et des chevrons séparés seulement par une arête commune et, sauf exception [214], dépourvus de perles.

La disparition de ce motif et la simplification du travail par l'abandon du filet creux pourraient laisser croire que les sarcophages de ce dernier type sont plus tardifs que les premiers. Ce n'est pas certain et, à Rome même, les deux types de strigiles sont contemporains. Quoi qu'il en soit, on retiendra que les formes les plus anciennes du chrisme accompagnent les divers types de grands chevrons aquitains.

Il me semble donc impossible d'adopter la chronologie proposée, pour les sarcophages à strigiles et à grands chevrons, par B. Briesenick, qui les date de la première ou de la deuxième moitié du VIe siècle [215]. Comment, en effet, supposer qu'un motif aussi infime et aussi peu répandu que la perle ait pu être reproduit par les sculpteurs aquitains plus d'un siècle après son apparition sur quelques rares sarcophages de Rome et de Provence de la fin du IVe siècle ? Et, d'ailleurs, pourquoi auraient-ils figuré le chrisme à rhô fermé ou celui à rhô latinisé, sans alpha-oméga, des IVe-Ve siècles, sur des sarcophages du VIe siècle,

205. Boube, *Sarcophages,* p. 47-48, n. 1.

206. Briesenick, *Sarkophage,* p. 129, n. 247.

207. Cette difficulté, éprouvée par les sculpteurs provinciaux, est attestée par un sarcophage païen du musée de Belem. *Cf.* Garcia y Bellido, *Esculturas,* n° 273.

208. Ward Perkins, *Visigothic France,* n° 80 ; Briesenick, n° 105 (le date du début-1re moitié du VIe s.). Autres sarcophages à strigiles et chrismes à rhô fermé, à Agen (*cf.* J.-F. Boudon de Saint-Amans, *Essai sur les antiquités du département de Lot-et-Garonne,* Agen, 1859, pl. IX, 1-2 ; G. Tholin, *Essai sur l'architecture religieuse de l'Agenais du Xe au XVIe siècle,* Agen, 1874, p. 281.

209. A Rome, 104 sarcophages à décor de strigiles séparés par un filet ; onze, séparés par une arête vive.

210. Deichmann, *Repertorium,* n° 233 a, pl. 52 ; n° 235 a, pl. 53 ; n° 240, pl. 54 ; n° 758, pl. 119 ; n° 822, pl. 132.

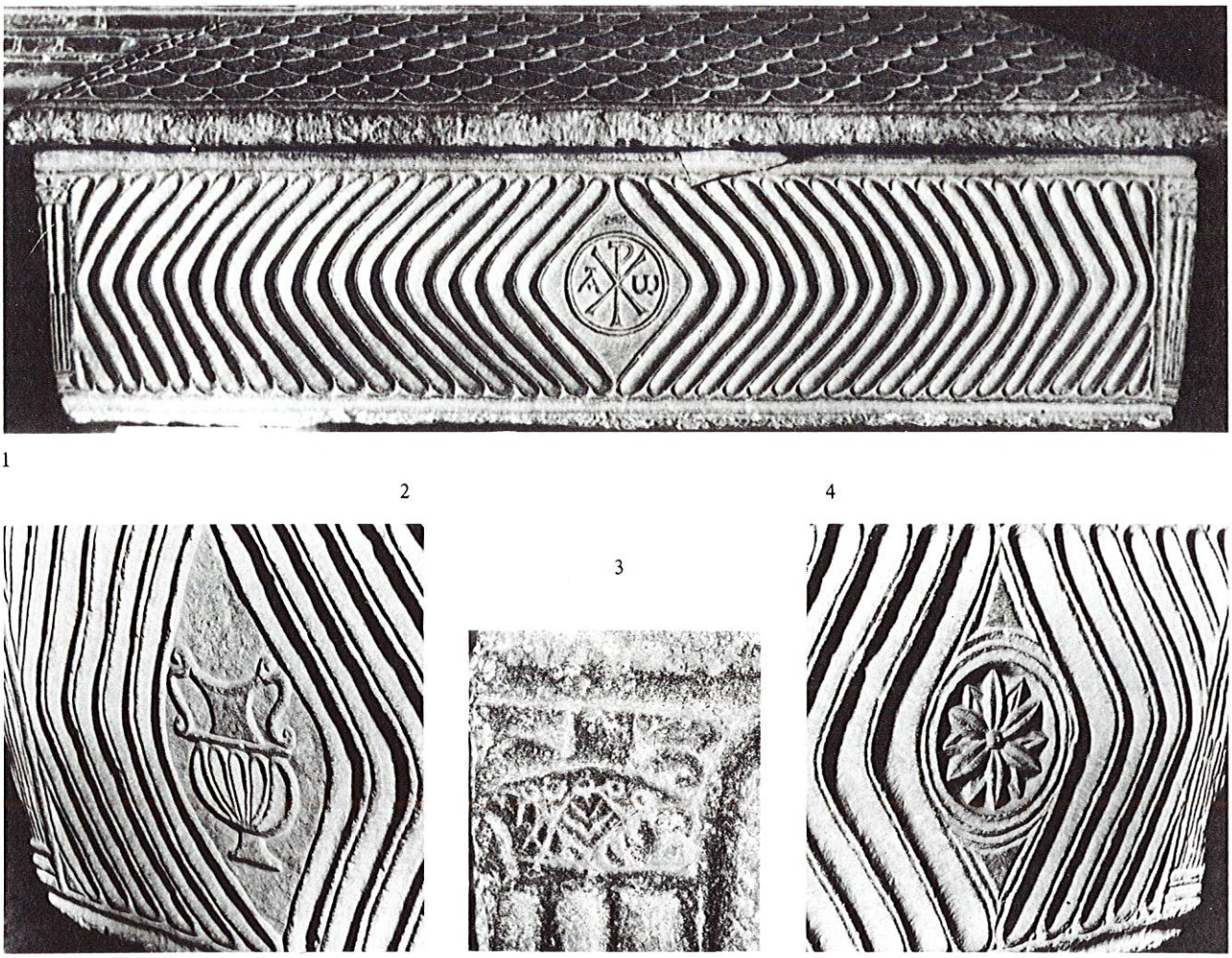
211. Les perles paraissent surtout fréquentes sur les sarcophages d'Arles et de Provence. *Cf.* Le Blant, *Arles,* pl. XI, 1 ; XII, 4 ; XVIII, 1 ; XIX ; XXI ; Le Blant, *Gaule,* pl. VIII, 3 ; XLIX, 1.

212. *Infra,* n° 46, pl. XXV, 1-2.

213. *Infra,* pl. XV, 5 ; XVI, 4 ; Boube, *Sarcophages,* n° XI, fig. 12 ; XII, fig. 13.

214. On note la présence de quelques perles entre les chevrons du sarcophage de Saint-Bertrand-de-Comminges (*infra,* n° 46, pl. XXV, 1).

215. Briesenick, *Sarkophage,* n° 105 à 129.



Pl. XVI. — Saint-Cizi : sarcophage à décor de grands chevrons (n° 10).

alors que tous les autres sarcophages de cette période, à décor de petits chevrons ou à décor végétal, sont timbrés du chrisme latinisé avec alpha-oméga, parfois si peu compris des sculpteurs qu'ils le dénaturent, le représentant inversé, la boucle du rhô à gauche et l'alpha ou l'oméga renversé [216] ?

Je suis fermement convaincu, comme je l'étais déjà en 1957, en publiant les sarcophages de Martres-Tolosane, que les sarcophages à grands chevrons, eux tout au moins, sont avec les sarcophages à strigiles [217], contemporains ou de peu postérieurs aux sarcophages à strigiles perlés de Rome et de Provence. Ils ont été, probablement dès la fin du IVe siècle ou le début du Ve siècle, ouvrés dans les ateliers aquitains et ont dû prendre le relais des sarcophages en marbre de Carrare, importés d'Italie au IVe siècle [218], avant de se répandre dans le sud-ouest de la Gaule durant la plus grande partie du Ve siècle. C'est, d'ailleurs, ce que confirment les formes primitives des chrismes qui, seuls, en attestent le caractère chrétien et peuvent nous fournir un solide critère chronologique.

Le sarcophage toulousain, auquel est consacrée

216. J. Boube, *Le sarcophage paléochrétien de Mancioux (Haute-Garonne),* Rev. de Comminges, LXVIII, 1955, p. 153-154.

217. Boube, *Sarcophages,* p. 48.

218. *Supra,* p. 21-23, pl. XII ; *infra,* n° 9, 20, 23.

cette notice, quoique dépourvu, entre ses chevrons, de perles et de filets creux, n'est certainement pas, à en juger d'après son chrisme, aussi tardif qu'a pu le penser B. Briesenick. Tandis qu'elle l'attribue à la deuxième moitié du VIe siècle [219], j'incline, pour ma part, à le dater du milieu du Ve siècle.

8. Laffite-Vigordane [220]

Cuve lisse, cantonnée de colonnettes

Prov. : Cimetière ou champ contigu au cimetière. De ce champ proviennent un autre sarcophage en marbre lisse et trois chapiteaux de marbre, dont un du Haut Moyen Age [221].

Conservé dans le parc du château de Coral-Rémusat, à Laffite-Vigordane.

Marbre de Saint-Béat.

L : 2 m ; l : 0,67 m ; h ext. : 0,46 m ; ép. des parois : 0,07 m.

Cuve trapézoïdale, cantonnée de colonnettes lisses à chapiteaux de feuillage très érodés.

La date de ce sarcophage est difficile à déterminer. B. Briesenick [222], adoptant en cela les vues de J.-B. Ward Perkins [223], a considéré que les sarcophages lisses, décorés seulement d'un chrisme et de colonnettes d'angle, marquent la fin de la production des ateliers aquitains et elle les date tous indistinctement de la première moitié du VIIe siècle. Je suppose que dans sa pensée, comme dans celle de Ward Perkins, les sarcophages lisses, ornés seulement de colonnettes, entrent dans cette série décadente.

Un tel raisonnement ne me paraît pas tenir compte de la forme des chrismes sculptés sur quelques-unes de ces tombes. Il me semble, cependant, évident que le sarcophage de l'abbaye de Nizors [224] (pl. XVII, 1) ou celui qui servait d'autel à l'église Saint-Caprais d'Agen [225], l'un et l'autre timbrés du chrisme constantinien à rhô fermé, accosté de l'alpha-oméga, sont plus anciens que le sarcophage orné du chrisme latinisé, accosté des mêmes lettres, trouvé à Toulouse, en 1956, dans le quartier Saint-Cyprien [226] (pl. XVII, 2). Je daterais volontiers les deux premiers, au plus tôt de la deuxième moitié du IVe siècle, ou du Ve siècle, et le troisième d'une époque plus basse, peut-être le VIe siècle.

Le prix des sarcophages étant fonction de la richesse ou de la simplicité de leur décor, il paraît naturel que les ateliers aquitains aient tenu compte de la fortune de leur clientèle et lui aient offert, à toutes les époques de leur activité, une gamme variée de tombeaux, depuis les luxueux sarcophages richement décorés, ou ceux qui étaient seulement décorés du chrisme et cantonnés de colonnettes, jusqu'aux tombes très simples sans ornement.

Je ne crois pas que la sobriété du décor d'un sarcophage soit nécessairement un signe de décadence ou l'indice d'une époque tardive.

9. Saint-Cizi [227]

Fragment de couvercle à fronton, de type italique (pl. XVII, 3, 4).

Prov. : Autrefois, encastré dans le mur occidental en briques de l'ancienne église paroissiale de Saint-Cizi, reconstruite en 1516 et aujourd'hui en ruines. Fouilles Broëns (1946) [228].

Marbre de Carrare, blanc, fin, à cristaux brillants (identification G. Astre).

L : 0,20 m ; h : 0,17 m ; ép. max. : 0,10 m.

---

219. BRIESENICK, *Sarkophage,* n° 111.

220. Arrond. de Muret, canton de Carbonne.

221. Sous le cimetière et à ses alentours, établissement antique, probablement une villa. *Cf.* M. LABROUSSE, *Gallia,* IX, 1951, p. 128.

222. BRIESENICK, *Sarkophage,* p. 137.

223. WARD PERKINS, *Visigothic France,* p. 101-102.

224. BRIESENICK, n° 169 (le date de la première moitié du VIIe s.).

225. BOUDON DE SAINT-AMANS, *Essai,* pl. VIII, 2 ; WARD PERKINS, n° 11 ; BRIESENICK, n° 170 (le date de la 1re moitié du VIIe s.).

226. BRIESENICK, *Sarkophage,* n° 167 (le date du début du VIIe s.).

227. Ancienne paroisse rurale, rattachée à la commune de Cazères-sur-Garonne. Probablement les *Aquae Siccae* de l'Itinéraire d'Antonin. *Cf.* M. LABROUSSE, *Toulouse antique des origines à l'établissement des Wisigoths,* Paris, 1968, p. 347.

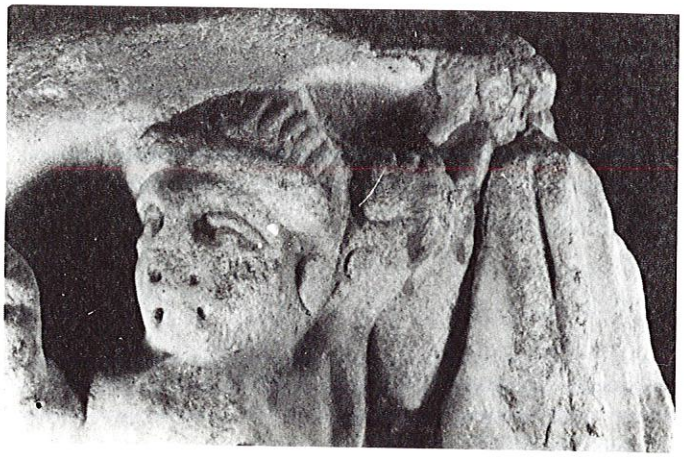
228. LABROUSSE, *Gallia,* V, 1947, 2, p. 475-476.

1

2

3

4



Pl. XVII. — 1. Sarcophage de l'abbaye de Nizors ; 2. Sarcophage du quartier Saint-Cyprien, à Toulouse ; 3-4. Couvercle à fronton de Saint-Cizi (n° 9).

Sur ce fragment est conservée l'une des deux Victoires soutenant, sur le fronton d'un couvercle de type romain, le cartouche médian, sur lequel était probablement gravée ou peinte l'épitaphe. Du cartouche ne subsiste plus qu'une partie de la moulure du cadre.

La Victoire est représentée, conformément au type traditionnel des génies nus et des Victoires drapées, figurés sur les couvercles de sarcophages [229] la jambe gauche en avant, les mains soutenant le cartouche, les ailes au repos et la tête tournée vers l'arrière. Elle est vêtue du chiton talaire, fermé au ras du cou mais qui laisse l'épaule droite découverte et retombe à la ceinture en gros plis bouffants.

Sur le visage, où seul le modelé du front, des yeux et des paupières n'a pas été affecté par l'usure, apparaissent les trous de trépan, forés à l'angle interne de l'œil, aux narines et aux commissures des lèvres. Deux trous de trépan sont visibles aussi à la naissance des doigts de la main droite et un seul sur la main gauche. La chevelure est coiffée en côtes parallèles ramenées verticalement vers le sommet de la tête, à partir d'un épais bourrelet de cheveux, posé en diadème au-dessus du front. L'épais chignon flotte sur le bras gauche.

Il existe une étroite parenté entre la Nikè du couvercle de Saint-Cizi et celles du couvercle d'un sarcophage du cimetière de Saint-Sébastien, à Rome, qui appartient au premier tiers du IVe siècle [230]. On observe, sur le marbre romain, le même travail au trépan, à l'angle interne de l'œil, aux narines, aux commissures des lèvres et sur la chevelure, coiffée aussi en côtes. On notera que cette technique, notamment le coup de trépan à l'angle interne de l'œil, qui peut être observée sur des sarcophages chrétiens de Rome au cours du dernier quart du IIIe siècle, atteint son apogée durant le premier tiers ou la première moitié du IVe siècle, sans qu'elle ait été, cependant, abandonnée durant la seconde moitié.

Le fragment étant trop petit pour pouvoir proposer une date plus précise, je l'attribuerai au IVe siècle.

Avec d'autres fragments de sarcophages italiens du IVe siècle, découverts dans la commune voisine de Martres-Tolosane, il est un des plus anciens jalons de la pénétration du christianisme dans cette région et il apporte aussi la preuve que, dans ce pays, sans doute récemment ouvert à l'Évangile, les ateliers pyrénéens n'étaient pas encore en mesure de faire face aux demandes de la riche aristocratie locale, acquise aux idées nouvelles.

10. Saint-Cizi

Cuve et couvercle de sarcophage, à décor de grands chevrons opposés (pl. XVI)

Prov. : Nécropole paléochrétienne du Bentayre. Déposé au château de Prat (Ariège). Offert, en décembre 1874, par M. Prat ou de Prat (?), à la Société archéologique du midi de la France. Vendu à la Ville en 1893.

Musée des Augustins, Inv. 763.

Bibl. : Catalogue (1912), p. 309-310, n° 763 ; L. JOULIN, *Les établissements gallo-romains de la plaine de Martres-Tolosane,* Mémoires présentés par divers savants à l'Académie des Inscriptions et Belles-Lettres, 1re Série, t. XI, 1re partie, Paris, 1901, p. 177 ; WARD PERKINS, *Visigothic France,* n° CX, pl. XXX, 1 ; *De l'Art des Gaules à l'Art français,* p. 62-63, n° 176 ; BRIESENICK, *Sarkophage,* p. 163, n° 124, pl. 30, 2 et 32, 4 (le date de la deuxième moitié du VIe s.) ; MESPLÉ, *Recherches,* p. 9 et n. 2 ; JAMES, *Merovingian Archaeology,* n° 138, pl. 111 A.

Marbre de Saint-Béat.

Cuve : marbre blanc, à gros cristaux, quelques pyrites.

Couvercle : marbre gris-bleu, friable, contenant d'abondants grains de pyrite.

Cuve. — L ext. : 2,14 m et 2,05 m ; lat. dr. : 0,75 m et 0,71 m ; lat. g. : 0,70 m et 0,61 m ; h ext. : 0,49 m ; ép. des parois : 0,08 à 0,10 m ; diam. du chrisme : 0,19 m.

Couvercle. — L : 2,25 m ; l : 0,84 (dr.), 0,75 m (g.) ; h : 0,28 m.

A en juger d'après leurs dimensions, le couvercle et la cuve pourraient être d'origine différente. Il n'est pas question du couvercle dans l'acte de vente de 1893 (Mesplé, *art. cit.,* p. 9). Le Catalogue de 1912 ne les dissocie pas.

229. Parmi les sarcophages chrétiens de Rome, on compte seulement quatre couvercles avec des victoires, vêtues du chiton, contre une quarantaine avec des génies nus, ou à manteau flottant ; tous datent du premier tiers ou de la première moitié du IVe siècle (DEICHMANN, *Repertorium,* n° 241, 315, 498, etc. [victoires], 11, 52, 77, 131, 132, 143, etc. [génies nus]).

230. DEICHMANN, n° 241, pl. 54 ; voir aussi LE BLANT, *Gaule,* n° 37, pl. VIII, 1 ; n° 39, pl. IX, 1.

La cuve, de forme trapézoïdale et sensiblement évasée de bas en haut, est cantonnée de pilastres cannelés et rudentés, avec demi-pilastres en retour sur la face postérieure non décorée. Les rudentures sont égales à peu près à la moitié de la hauteur des pilastres. La corbeille des chapiteaux est formée d'une large feuille médiane, à nervures profondes, entre deux feuilles de profil, aux lobes découpés. Sous l'abaque échancré, le dé lisse et les volutes des chapiteaux de la face antérieure, sont gravés cinq petits cercles qui, probablement, évoquent la rangée d'oves ou de perles de certains chapiteaux de l'époque romaine tardive [231] (pl. XVI, 3).

Les faces antérieure et latérales de la cuve sont couvertes de grands chevrons aux branches rigides, séparés les uns des autres par un filet creux.

Le champ du décor est limité, en haut et en bas, par une gorge, large de 0,03 m.

Au milieu de la face antérieure, entre les chevrons opposés, s'inscrit, dans une double moulure circulaire, un chrisme à rhô fermé et aux branches bifides, incisées d'un léger filet. Le monogramme est accosté de l'alpha à traverse brisée et de l'oméga.

Au centre du latéral droit est sculpté en méplat un canthare ansé, dont cinq godrons, faiblement creusés, couvrent la panse (pl. XVI, 2). De même, au milieu du latéral gauche, s'épanouit, dans une double moulure circulaire, inscrite dans une amande en taille biseautée, une rosace à douze pétales, issus d'un bouton central (pl. XVI, 4). Les extrémités des chevrons sont, sur ce panneau seulement, séparées par des perles.

Des imbrications couvrent les quatre rampants du couvercle, à la base duquel court une gorge. De larges arêtes, à triple rangée de feuillage, en séparent les panneaux. L'arête faîtière a été sensiblement usée sur une partie de sa longueur, le couvercle ayant été sans doute enseveli au niveau d'un dallage, peut-être à l'occasion d'un réemploi au Moyen Age. Sa face interne est légèrement évidée.

Le type du chrisme à rhô fermé, et notamment la forme de la boucle du rhô, comme aussi le décor de grands chevrons perlés, permettent à mon sens de dater cette tombe du dernier quart du IVe siècle au dernier tiers du siècle suivant [232].

11. Saint-Cizi

Fragment de sarcophage, orné d'un personnage (pl. XVIII, 1)

Prov. : Extrait d'un mur de l'église de Saint-Cizi, en 1946. Fouilles Broëns (1946).

Probablement, calcaire de Belbèze (Haute-Garonne). Je ne possède pas les dimensions de ce petit fragment de sarcophage, seulement une médiocre photographie qui représente un personnage aux traits juvéniles, peut-être le Christ. Vêtu d'une tunique à manches courtes, fermée au cou, qui forme sur la poitrine des plis en chevrons, il se présente de trois quarts à droite. La chevelure est grossièrement évoquée par quelques mèches droites sur le front et par une masse assez indistincte sur les côtés et l'arrière de la tête. Les yeux sont figurés par un trou au trépan, sans aucun modelé de l'orbite et de la paupière. Malgré le caractère sommaire du travail, ce relief conserve un indéniable caractère romain ; peut-être, est-il une copie par un sculpteur local d'une œuvre importée d'un centre comme Marseille.

J'incline à le dater, avec quelques réserves, du Ve siècle.

J'ajouterai à ce fragment de cuve un autre débris, trouvé en même temps, au sujet duquel j'ai conservé quelques notes et une photographie. Il est taillé dans le même calcaire tendre de Belbèze (pl. XVIII, 3).

Ses dimensions sont d'environ 0,12 × 0,10 × 0,10 m. Sa face interne a été dégrossie au pic et au marteau, et il présente sur sa face externe un décor dans lequel on distingue peut-être deux feuilles. Sans doute, ce fragment provient-il du même sarcophage que le fragment précédent.

12. Saint-Cizi

Angle de cuve (pl. XVIII, 2)

231. FOSSARD, *Chapiteaux,* pl. VII, 1, 3, 4 ; VIII, 1 ; fig. 10, e.

232. Le plus ancien chrisme de ce type, sur les inscriptions datées de Gaule, est de 377 (*C.I.L.,* XII, 138), le plus récent, de 466 (*C.I.L.,* XIII, 1548).

Prov. : Extrait d'un mur de l'église de Saint-Cizi. Fouilles Broëns (1946).

Marbre blanc bleuté, à cristaux moyens, de Saint-Béat.

L : 0,23 m ; h : 0,15 m ; L de la petite face : 0,10 m ; ép. : 0,09 m.

Angle de cuve, cantonnée d'un pilastre cannelé. Très courts denticules, à la partie supérieure des cannelures. Le chapiteau, partiellement disparu, était formé de deux feuilles simples, séparées à leur base par un motif triangulaire. Sur les deux faces, un cordon câblé encadrait le champ de cannelures curvilignes, qui, plutôt que des petits chevrons, paraissent être des strigiles, séparés par une arête vive. La cuve était probablement évasée.

Sans doute, s'agit-il, plutôt que d'une cuve à strigiles de la fin du IVe ou du Ve siècle, d'une imitation déjà tardive.

13. Saint-Cizi

Fragment de cuve, à décor de petits chevrons (pl. XVIII, 4)

Prov. : Extrait d'un mur de l'église. Fouilles Broëns (1946).

Marbre de Saint-Béat, blanc bleuté, grossier, à petits cristaux ; nombreux gros cristaux transparents (Identification G. Astre).

Dim. approx. : 0,27 × 0,27 × 0,06 m.

Fragment de cuve trapézoïdale, décorée de deux registres de petits chevrons angulaires et de pilastres cannelés et rudentés. Les deux registres sont séparés par une gorge.

Ce type de décor, toujours accompagné du chrisme khi-rhô à boucle latinisée, accosté de l'apha-oméga, doit dater des VI-VIIe siècles.

14. Saint-Cizi

Fragment de cuve, à décor de petits chevrons (pl. XVIII, 5)

Prov. : Extrait d'un mur de l'église. Fouilles Broëns (1946).

Cipolin dolomitique de Saint-Béat, gris, à petits cristaux grossiers (identification G. Astre).

L : 0,15 m ; h : 0,13 m ; ép. : 0,06 m.

Fragment de cuve, décoré de deux registres de petits chevrons souples, séparés par un câble torsadé.

VIe-VIIe siècle

15. Saint-Cizi

Fragment de cuve à décor de petits chevrons, que j'ai découvert, en 1951, dans les décombres de la chapelle, en même temps qu'un fragment de base de colonne en marbre de Saint-Béat.

Déposé au Collège des Frères maristes de Blancotte, domaine voisin de Saint-Cizi.

16. Saint-Cizi

Fragment de cuve à décor végétal (pl. XVIII, 6)

Prov. : Extrait d'un mur de l'église. Fouilles Broëns (1946).

Marbre gris-bleu de Saint-Béat, à très gros cristaux et nombreux grains de pyrite (identification G. Astre).

H : 0,25 m ; l max. : 0,14 m ; ép. : 0,07 m. Quelques traces de peinture rouge étaient visibles à la surface.

Des pampres, dont trois tiges et deux fragments de feuilles sont encore visibles, et une feuille lobée et nervurée, triangulaire, qu'on pourrait comparer à une eau jaillissante, sortent d'un vase godronné dont les anses sont tronquées et la panse à peu près disparue.

Ce décor est tout à fait analogue à celui d'un sarcophage du cimetière Saint-Sernin, aujourd'hui au Musée des Augustins (Inv. 14). Ce dernier qui, d'ailleurs, n'offre aucun caractère chrétien, ne doit pas être antérieur au VIe siècle (pl. XVIII, 7).

17. Saint-Cizi

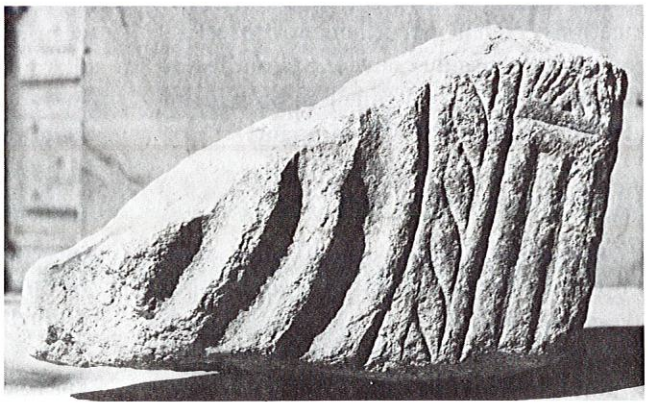
Fragment de couvercle, orné d'imbrications

Prov. : Extrait du mur nord de l'église. Fouilles Broëns (1946).

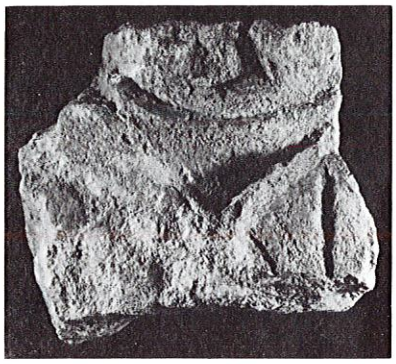
Marbre blanc grisâtre de Saint-Béat (identification G. Astre).

De ce fragment, dont j'ignore les dimensions exac-

1



2

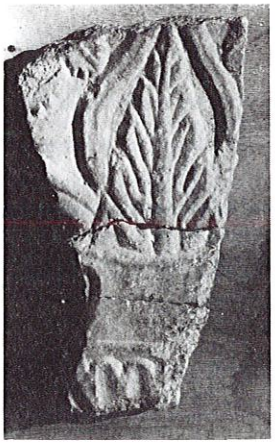


3

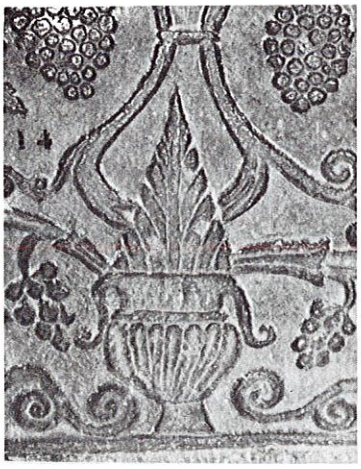
4

5

6



7



Pl. XVIII. — Saint-Cizi : 1. Fragment de cuve, en calcaire (n° 11) ; 2. Fragment de sarcophage à strigiles (n° 12) ; 3. Fragment de cuve, en calcaire (n° 11) ; 4. Fragment de cuve à petits chevrons (n° 13) ; 5. Fragment de cuve à décor de petits chevrons (n° 14) ; 6. Fragment de cuve, orné de pampres jaillissant d'un canthare (n° 16) ; 7. Toulouse, cimetière Saint-Sernin (détail de la face antérieure).

tes (L : 0,40 m environ) mais que j'ai extrait moi-même de la maçonnerie, seuls deux rampants, couverts d'imbrications, étaient partiellement conservés. Une gorge courait à la base du couvercle et on distingue sur la médiocre photographie que j'en possède un décor de chevrons sur les arêtes des rampants.

18. Saint-Cizi

Cuve cantonnée de colonnettes

Prov. : Nécropole du Bentayre. Il était, quand je l'ai vu, en 1950, conservé dans la cour de la maison d'habitation de M. Vidian Caubet, à Lavelanet-de-Comminges, non loin de Saint-Cizi.

L : 1,87 m ; l : 0,70 m ; h ext. : 0,52 m ; h int. : 0,45 m ; ép. : 0,07 m.

Coussinets intérieurs à la tête et aux pieds.

Cuve cantonnée, aux quatre angles, de colonnettes engagées à chapiteaux de feuillage. Parois lisses.

19. Le Fousseret

Fragment de colonne, ornée d'acanthes et de pampres (pl. XIX, 1)

Prov. : Sur les indications de M. Pierre Médous, entrepreneur au Fousseret, j'ai retrouvé, en 1956, chez M. Jules Cizos, la partie inférieure d'un fût de colonne, orné de pampres. Conservé chez M. Cizos.

Bibl. : Exposition « *De l'Art des Gaules à l'Art français* », Toulouse, Musée des Augustins, 1956, n° 191.

Marbre blanc de Saint-Béat.

H act.: 0,47 ; diam. : 0,19 m.

Le fût est entouré de pampres, qui se détachent de grasses feuilles d'acanthe et s'enroulent en rinceaux symétriques. Ce décor, hérité de l'Antiquité païenne [233], apparaît, parfois, sur des colonnettes de sarcophages chrétiens, vers le milieu et le troisième quart du IVe siècle [234]. La colonne du Fousseret devait être exactement semblable à ces colonnes de la Daurade wisigothique, conservées au Musée des Augustins de Toulouse (pl. XIX, 2), au Musée du Louvre et au Metropolitan Museum [235]. Comme l'a fait remarquer P. Mesplé, ces colonnes ont un décor d'un relief plus accusé que le décor de pampres des sarcophages d'Aquitaine ; il les date approximativement du milieu du IVe siècle. L'hypothèse mérite d'être prise en considération.

Le lieu de la trouvaille n'étant pas très éloigné de Saint-Cizi, il est possible que ce fragment de fût, qui a pu être réemployé comme borne, provienne de la nécropole paléochrétienne ou du sanctuaire autour duquel elle était groupée.

20. Martres-Tolosane

Fragment de cuve, de type italique (pl. XIX, 3, 4, 5)

Prov. : Couche d'incendie, riche en débris de marbre, dans une salle de la *villa* romaine, aménagée en mausolée funéraire, au sud de l'église (1952).

Marbre de Carrare, superficiellement calciné. La partie inférieure du visage a été mutilée. Du côté gauche de la tête ne subsistent plus que l'oreille et quelques mèches de cheveux, devant et derrière l'oreille. Sur le côté droit apparaissent encore le *pileus pannonicus,* des mèches de cheveux, l'oreille sommairement esquissée, parce que peu visible, et l'œil droit.

H act. : 0,072 m ; h du *pileus :* 0,03 m. La tête du personnage formait, sur le nu de la cuve, un relief de 0,06 m.

Tête d'un personnage, de trois quarts, adhérant à la cuve par la partie occipitale droite. Il est coiffé du *pileus pannonicus,* bonnet caractéristique des soldats. Il s'en échappe quelques mèches, marquées de deux trous de trépan sur la tempe droite, et de trois autres perforations sur la partie occipitale gauche. L'œil droit est bien dessiné et ourlé d'une épaisse paupière. Un trou de trépan marque l'angle interne de l'œil. On note, aussi, dans le creux de l'oreille gauche, trois faibles perforations.

Il s'agit, sans aucun doute, d'un soldat, soit de l'un de ceux qui procèdent à l'arrestation de saint Pierre

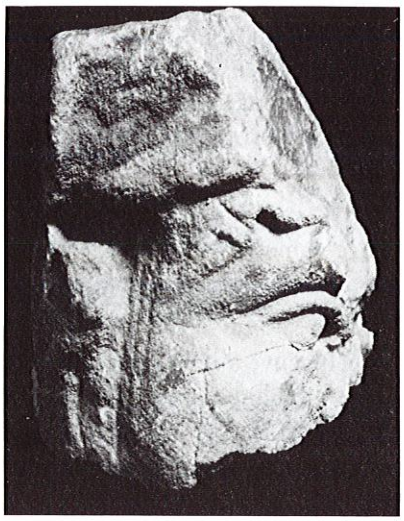
233. J. Formigé, *Revue archéologique,* XXXVII, 1951, p. 60 ; voir, aussi, *Archaeologischer Anzeiger,* 1933 I/II, c. 571, fig. 1 (tombe d'Altino, d'époque claudienne).

234. Deichmann, *Repertorium,* n° 680 (s. de Junius Bassus, *ca.* 359 ap. J.-C.) ; Turcan, *Sarcophages,* p. 354, n. 10, situe ces sarcophages entre 340 et 370.

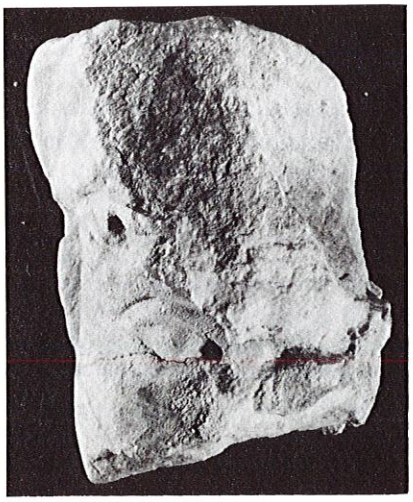
235. Mesplé, *La Daurade,* p. 50-56.

1

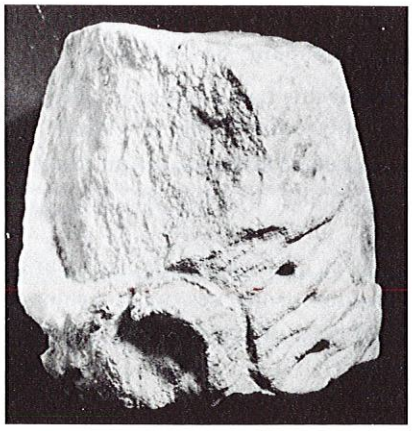
2



4



3



5

Pl. XIX. — 1. Le Fousseret : fragment de colonne vitinée (n° 19) ; 2. Toulouse : colonne de la Daurade ; 3-5. Martres-Tolosane : tête de soldat (n° 20).

et, en ce cas, ce ne peut être que celui qui se tient à la gauche de l'apôtre, soit du soldat debout devant saint Pierre, assis dans une chaire ou sur un rocher, dans la scène du Lecteur, soit encore du soldat debout derrière saint Pierre, dans celle du frappement du rocher. Dans ce dernier cas, cette scène se placerait à l'extrémité gauche de la face antérieure de la cuve.

Si, comme je le pense, il s'agit d'un sarcophage à frise continue de scènes juxtaposées, ce marbre pourrait dater de la première moitié du IVe siècle.

A cette cuve a pu appartenir le couvercle à fronton de type italique, orné de la scène des trois Jeunes Hébreux refusant d'adorer le buste de Nabuchodonosor, taillé aussi dans le marbre de Carrare et où l'on observe le même travail au trépan [236].

21. Martres-Tolosane

Fragment de cuve, de type italique (pl. XX, 1)

Prov. : Four à chaux, découvert, en 1950, dans la nef de l'église, au cours des fouilles du sanctuaire paléochrétien. Parmi les cendres et les charbons, ont été recueillis des fragments de fûts de colonne, des débris de bases et de revêtements pariétaux, partiellement calcinés.

Marbre blanc, à cristaux moyens. D'après M. l'abbé Debeaux, il s'agirait de pentélique ou de carrare grossier. La calcination de ce débris ne permet pas, cependant, de l'affirmer.

Main droite, largement ouverte, qui a pu appartenir, entre autres sujets, soit à une Orante, soit à Daniel entre les lions, à l'un des Jeunes Hébreux dans la fournaise ardente, etc. Des trous au trépan marquent, sur la face interne de la main, la naissance des doigts et, plus largement, la séparation entre le pouce et l'index. Entre ces deux derniers doigts, on note la présence d'un élément de liaison, long de 20 mm, large de 10 mm, marqué de trois stries transversales et qui, manifestement, n'a pas une fonction d'étai, les doigts n'étant pas détachés de la paroi. Ce même élément, qui semble n'avoir jamais suscité aucune remarque, apparaît assez fréquemment sur les sarcophages de Rome, de Provence et d'Espagne [237], notamment entre les doigts du Christ, d'apôtres, de l'Orante ou des soldats du cycle de saint Pierre. Il affecte, en général, la forme d'un mince bâtonnet spiralé. A Rome, j'ai noté sa présence surtout sur des sarcophages du premier tiers du IVe siècle et trois fois seulement sur des sarcophages du dernier tiers. L'examen que M. Debeaux et moi-même en avons fait, pour tenter de lui trouver une signification technique, ne nous a pas permis d'en découvrir l'explication et nous avons pensé, sans trop y croire, à une marque d'atelier.

Quoi qu'il en soit de cet intéressant détail, la main, qui fait l'objet de cette notice, appartenait à un sarcophage du IVe siècle, importé en Gaule.

22. Martres-Tolosane

Fragment de couvercle à fronton, de type italique (pl. XX, 2)

Prov. : Découvert, en 1951, au sud de l'église, en même temps qu'un angle de cuve, à frise continue, ornée d'un apôtre [238].

Marbre de Carrare, à cristaux très fins ; patine dorée.

Les faces supérieure et inférieure ont été polies. Sur la face inférieure, une feuillure, large de 0,036 m, pour l'encastrement du couvercle sur la cuve.

Dim. : 0,11 × 0,08 m ; ép. : 0,056 m ; L act. du pied : 0,03 m.

A l'emplacement du fronton mutilé, apparaît le pied gauche et nu d'un personnage, au pied d'un arbre, dont une racine a été dégagée au trépan [239]. Un trou de trépan entre les orteils.

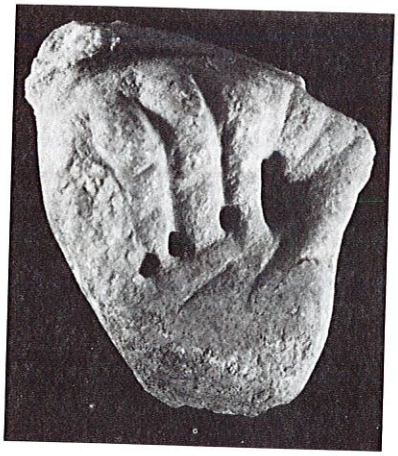
IVe siècle.

236. Boube, *Sarcophages,* p. 39-40, n° 5, fig. 2.

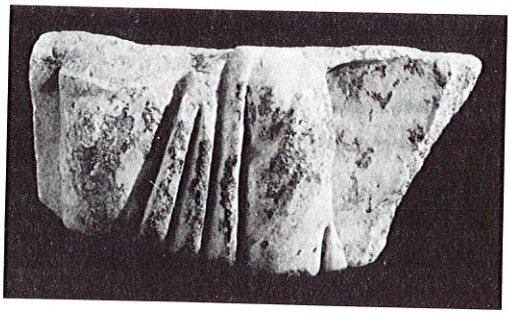
237. Deichmann, *Repertorium,* n° 6, 1 ; 9, 67 ; 77 ; 99 ; 175 ; 488 ; 565, 665. Le Blant, *Arles,* pl. IX, XII, 4 ; XV, 1, 2 ; XX, 2 ; XXII ; Bovini, *Spagna,* p. 39, fig. 10 ; 53, fig. 14 ; 116, fig. 40, etc. En fait, il s'agit bien d'un étai. Un même élément spiralé soutient la tête du serpent Glykon à Constantza, en Roumanie.

238. Boube, *Sarcophages,* p. 41, n° II, 2 et p. 42, n° V, fig. 6.

239. Même racines et même cicatrice de l'écorce sur les marbres de Rome (Deichmann, *Repertorium,* n° 43, pl. 14 ; n° 60, pl. 19, etc.).

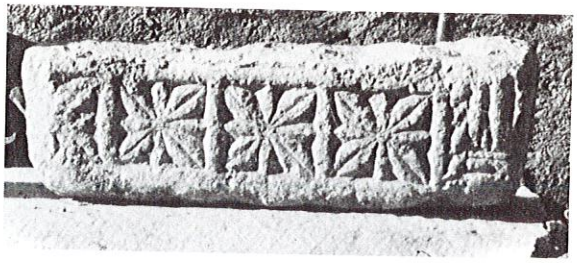


1

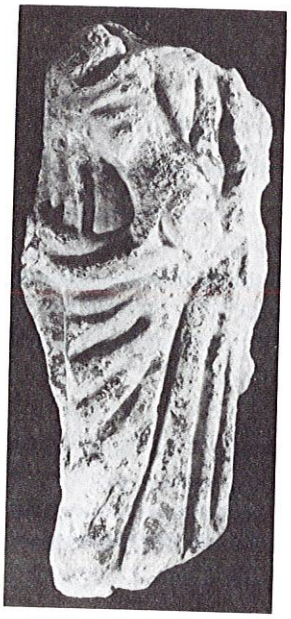


4

2



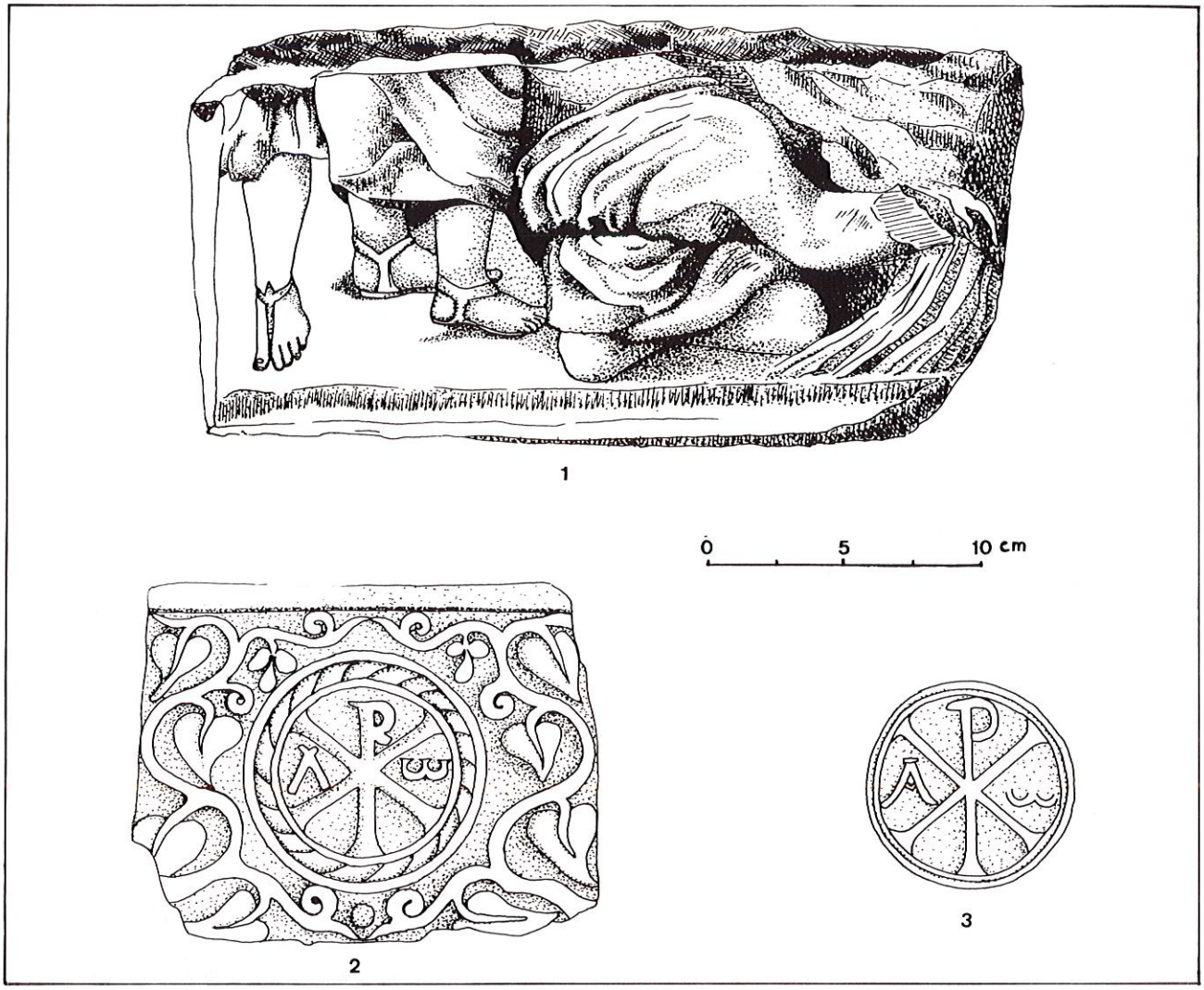
5



3

6

Pl. XX. — Martres-Tolosane : 1. Main (n° 21) ; 2. Fragment de couvercle à fronton (n° 22) ; 3. Fragment de cuve (n° 24) ; 4. Fragment de cuve (n° 25) ; 5. Fragment de cuve à décor de fleurons (n° 26) ; 6. Cuve à décor de fleurons.



Pl. XXI. — 1. Martres-Tolosane : le frappement du rocher et la source miraculeuse (n° 23) (d'après de Castellane, *Mém. Soc. arch. du Midi,* V, 1847, pl. XI, 2) ; 2. Fragment de cuve de Montsaunès (n° 43) ; 3. Chrisme du sarcophage de Saint-Bertrand-de-Comminges (n° 46).

23. Martres-Tolosane

Fragment de cuve à frise continue (pl. XXI, 1)

Prov. : Découvert, en 1842, lors de « *réparation au chemin royal qui traverse la ville* »[240]. Aujourd'hui perdu.

Bibl. : Marquis de Castellane, *Mémoires de la Société archéologique du midi de la France,* t. V, 1847, p. 159 et pl. XI, n° 2 ; L. Joulin, *Martres-Tolosanes,* p. 108 et pl. XIV, n° 205, attribuait par erreur ce relief aux trouvailles de la grande villa romaine de Chiragan. A. Ferré, chef de chantier des fouilles de Joulin, le restitue, dans son journal manuscrit (p. 179), au site de Martres. Je l'avais moi-même signalé dans *Les sarcophages paléochrétiens de Martres-Tolosane,* Cahiers archéologiques, t. IX, 1957, p. 42, n° IV.

Petit relief en marbre blanc, long de 0,30 m, haut de 0,16 m. Un personnage à genoux, dont la tête a disparu, vêtu d'une tunique serrée à la taille, se penche et tend les bras vers un flot d'eau jaillissante, encore visible à la partie inférieure du relief. Derrière lui, tourné de profil vers la droite, se tient un personnage, dont seuls le bas du pallium et les pieds chaussés de sandales à lanières sont visibles. Un troisième personnage, de face, vêtu d'une tunique courte et les pieds dans des sandales, apparaît à la gauche du précédent ; sa jambe gauche seule a été conservée.

240. L'actuelle rue de l'église, sur l'emplacement de la nécropole.

J'avais interprété, avec des réserves, cette scène comme une représentation du sacrifice d'Abraham. Il est évident que le personnage accroupi, penché vers l'eau, est l'un des soldats s'abreuvant à la source miraculeuse que saint Pierre fait jaillir du rocher.

Il n'est naturellement pas possible de préciser l'origine de ce marbre, italique ou pyrénéenne, mais le style est proche de celui d'un sarcophage d'Arles en marbre de Carrare [241].

Vers le deuxième quart du IVe siècle.

24. Martres-Tolosane

Fragment de cuve (pl. XX, 3)

Prov. : Sur l'emplacement de la « vieille prison » (1955), dans la couche du Moyen Age.

Marbre blanc de Saint-Béat, à gros cristaux.

H : 0,30 m ; l : 0,135 m ; ép. max. : 0,08 m ; ép. de la paroi : 0,02 m.

La tête a disparu, ainsi que le bras droit, la main droite et la partie inférieure du corps. Le bras droit a été martelé.

Apôtre vêtu du pallium, sculpté en fort relief sur la paroi très mince de la cuve. Ce fragment appartenait, soit à un sarcophage à frise continue, analogue au sarcophage de Saint-Sernin, qui a été étudié précédemment [242], soit à une cuve rassemblant le Christ et ses apôtres sous un portique de colonnettes, du type de celle de Saint-Michel-du-Touch [243].

Probablement vers les débuts du Ve siècle.

25. Martres-Tolosane

Fragment de cuve (pl. XX, 4)

Prov. : Collection de l'abbé J.-L. Bonnassies. Aujourd'hui collection privée.

Marbre de Saint-Béat, blanc bleuté, saccharoïde, à cristaux moyens ; contient des pyrites.

L : 0,24 m ; h : 0,11 m ; ép. max. : 0,085 m ; ép. de la paroi : 0,025 m.

Angle de sarcophage, probablement décoré d'une frise continue. L'angle est droit et dépourvu de colonnette. Drapé dans un pallium aux plis profonds, un personnage, jambe gauche fléchie, vraisemblablement un apôtre, se détache en forte saillie sur la paroi de la cuve. Il n'en subsiste qu'une partie des jambes, à hauteur des genoux.

26. Martres-Tolosane

Fragment de cuve, à décor de fleurons carrés (pl. XX, 5)

Prov. : Dans un mur de l'ancien prieuré de Saint-Sernin, au nord de l'église (1956).

Marbre bleu de Saint-Béat, à gros cristaux et grains de pyrites.

L : 0,53 m ; l : 0,20 m ; h : 0,15 m ; ép. du fond : 0,10 m ; ép. de la paroi : 0,08 m ; dim. d'un fleuron : 0,10 × 0,10 m.

Partie inférieure de la face latérale gauche de la cuve. A l'angle droit, pilastre cannelé, à courtes rudentures, sur une base. Un câble limite, à droite, un champ de fleurons carrés, sertis dans des alvéoles cloisonnés. Les fleurons, sculptés en taille biseautée, sont formés de huit pétales, issus d'un bouton central. Ce décor est identique, mais d'un travail moins soigné, à celui d'une belle cuve en marbre de Saint-Béat, découverte à Martres en 1948, cantonnée de colonnettes lisses et timbrée d'un chrisme constantinien à rhô fermé, accosté de l'alpha-oméga. Cette cuve, que d'après le type du chrisme et la technique de la taille biseautée, j'attribue à la période comprise entre les dernières décennies du IVe siècle et la seconde moitié ou la fin du Ve siècle, a été datée par B. Briesenick de la fin du VIe au début du VIIe siècle [244] (pl. XX, 6).

Ce décor, apparu pour la première fois, en 1948, à Martres-Tolosane, dans la sculpture funéraire d'Aquitaine, appartenait déjà au répertoire des sculpteurs pyrénéens d'auges cinéraires, comme je l'ai mentionné à propos d'un marbre encastré dans le mur méridional de l'église romane de Saint-Aventin, aux

241. Le Blant, *Arles*, p. 13-14, pl. IX ; Benoit, *Sarcophages*, n° 51, pl. XXIV, 1 ; Sotomayor, *S. Pedro*, fig. 9.
242. *Cf. supra*, n° 3.
243. *Cf. supra*, n° 4.
244. Briesenick, *Sarkophage*, p. 167, n° 162.

environ de Bagnères-de-Luchon [245]. Il n'est représenté qu'à Martres, par une cuve et deux fragments [246] et à Valentine [247].

27. Martres-Tolosane

Fragment de cuve à décor de pampres (pl. XXII, 1)

Prov. : Fouilles de la nécropole.

Marbre gris de Saint-Béat, à gros cristaux jaunâtres et nombreux grains de pyrite.

L : 0,18 m ; l : 0,10 m ; ép. : 0,075 m.

Petit fragment sur lequel on distingue un rameau de vigne, une feuille et la partie inférieure d'une grande palmette lobée.

28. Martres-Tolosane

Fragment de cuve, à décor végétal (pl. XXII, 2)

Prov. : Fouilles de la nécropole.

Marbre gris de Saint-Béat, à nombreux grains de pyrite.

L : 0,145 m ; l : 0,105 m ; ép. : 0,055 m.

Petit fragment provenant d'une cuve à décor d'acanthes enroulées, en taille biseautée, d'un type inédit représenté à Martres par un couvercle et deux fragments de cuve qui doivent dater du VIe siècle [248].

29. Martres-Tolosane

Fragment de cuve à décor de petits chevrons

Prov. : Sondage dans le jardin du presbytère, au sud de l'église (1958).

Marbre blanc, à petits cristaux brillants, à très fines veines rougeâtres.

Dim. : 0,16 × 0,13 m ; ép. : 0,09 m.

Fragment de cuve, sur lequel apparaissent quatre petits chevrons rigides.

VIe-VIIe siècle (?).

30. Martres-Tolosane

Fragment de cuve, à décor de petits chevrons (pl. XXII, 3)

Prov. : Recueilli aux alentours de l'église, au cours des travaux du tout-à-l'égout (1969).

Marbre gris de Saint-Béat.

Dim. : 0,145 × 0,14 m ; ép. : 0,07 m.

Deux registres de petits chevrons, assez souples, séparés par un gros câble et un listel angulaire.

31. Martres-Tolosane

Dalle tumulaire.

Prov. : Recouvrait, dans un mausolée, au sud de la basilique funéraire, les sarcophages 22 et 23 (1951).

Marbre blanc de Saint-Béat.

L : 1,55 m ; l : 0,58 m ; ép. : 0,03 m. Brisée en une douzaine de fragments.

Bibl. : M. LABROUSSE, *Gallia,* Informations, t. IX, 1951, p. 129, fig. 3 ; J. BOUBE, *La nécropole paléochrétienne de Martres-Tolosane (Haute-Garonne),* Pallas III, Annales publiées par la Fac. des Lettres de Toulouse, 1955, 5, p. 102-103, fig. 3.

Dalle rectangulaire, timbrée en son milieu d'un chrisme latinisé, inscrit dans un double cercle. L'extrémité des branches du khi et du rhô est bifide, la boucle du rhô est latinisée ; sa contre-courbe n'est pas détachée de la haste (type B de M. Alison Frantz). La traverse de l'alpha est en chevron et située à mi-hauteur de la lettre. L'oméga, à branches rigides, est semblable à celui qui figure au revers des monnaies de Magnence et Décence ou sur l'épitaphe d'Agroecia, à Narbonne, qui doit dater du milieu ou de la seconde moitié du IVe siècle [249]. On rapprochera de la dalle et

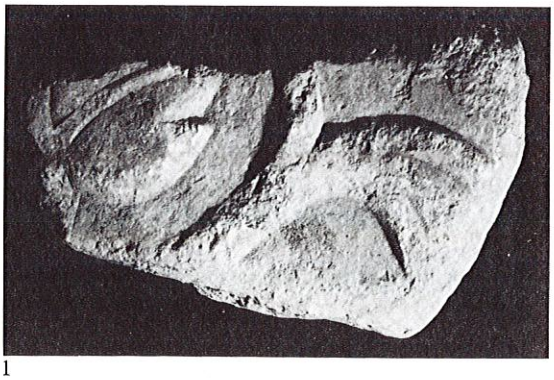
245. BOUBE, *Décor nouveau,* p. 72.

246. BOUBE, *Sarcophages,* p. 44 et 46, n° VIII et IX, fig. 9, 10.

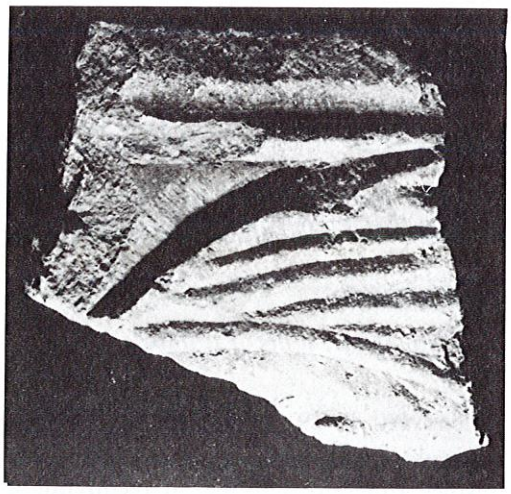
247. BOUBE, *Décor nouveau,* p. 69-70.

248. BOUBE, *Sarcophages,* p. 54 et 56, n° XXI, fig. 27-28. A propos de ce couvercle, je corrigerai, ici, une erreur commise dans cette publication : le motif, qui sépare les enroulements d'acanthes, est un candélabre, composé d'un cratère enté sur un fût, supporté par un trépied. Voir E. PERNICE, *Die hellenistische Kunst in Pompeji, IV, Gefässe und Geräte aus Bronze,* Berlin et Leipzig, 1927, p. 47 et suiv. ; Ch. BOUBE-PICCOT, *Les bronzes antiques du Maroc, II, Le mobilier,* E.T.A.M., V, 1975, p. 45 et suiv. Pour l'époque romaine tardive, voir R. DEGEN, in *Jahrbuch der schweizerischen Gesellschaft für Urgeschichte,* 51, 1964, p. 112-113, pl. 23, 3.

249. *A.E.,* 1911, n° 27.

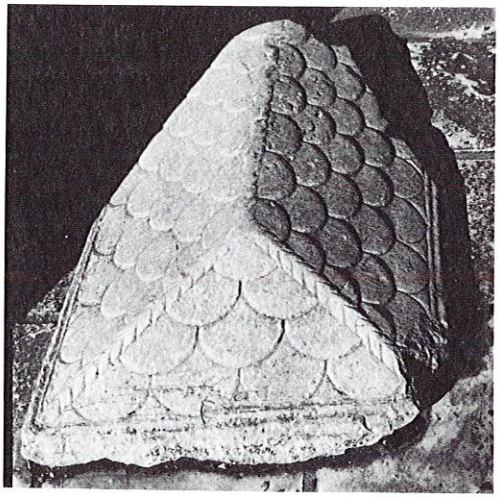


1



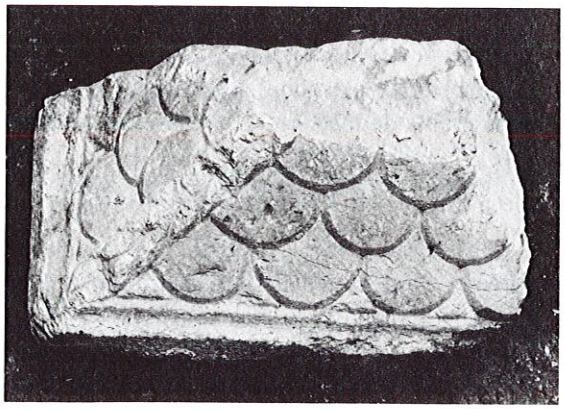
2

3

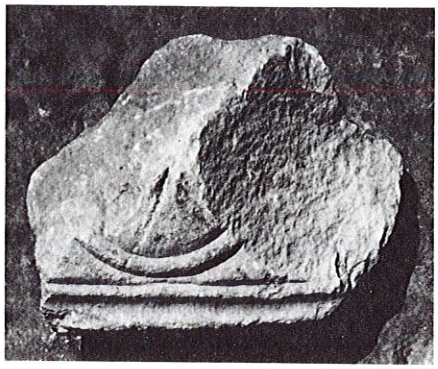


4

5



6



Pl. XXII. — Martres-Tolosane : 1. Fragment de cuve (n° 27) ; 2. Fragment de cuve (n° 28) ; 3. Fragment de cuve à petits chevrons (n° 30) ; 4. Fragment de couvercle (n° 32) ; 5. Fragment de couvercle (n° 33) ; 6. Fragment de couvercle (n° 34).

du chrisme de Martres, l'épitaphe, trouvée à Saint-Seurin de Bordeaux, de *Flavinus,* soldat du *numerus* des *Mattiaci seniores* [250]. Sur cette plaque, d'assez grandes dimensions, placée sur un sarcophage, est gravé au-dessus du texte, dans un double cercle à lemnisques flottants, un chrisme semblable au nôtre. On peut, je crois, les dater, l'un et l'autre, de la première moitié du Ve siècle.

32. Martres-Tolosane

Fragment de couvercle, à décor d'imbrications
(pl. XXII, 4)

Prov. : Découvert, le 29 novembre 1969, contre le mur occidental de l'église, au cours du dégagement d'un mausolée funéraire antique. Il recouvrait une tombe de pèlerin de Saint-Jacques-de-Compostelle (sarcophage 71).

Marbre gris bleu, grossier, de Saint-Béat.

L act. : 1,13 m ; l : 0,72 m ; h : 0,24 m ; h de la tranche : 0,07 m.

Couvercle à quatre rampants, orné sur ses quatre côtés de cinq rangées d'imbrications et de quatre rangées sur les latéraux. Une gorge court à la base du décor. L'usure de l'arête supérieure paraît indiquer que le couvercle affleurait le sol. La face interne est évidée. L'épaisseur n'excède pas 0,15 m.

Contrairement à B. Briesenick, qui date du VIe-début VIIe siècle les couvercles dont les quatre rampants sont couverts d'imbrications, à l'exclusion de tout autre motif symbolique ou végétal, je pense que ces couvercles, évoquant le toit de tuiles de la maison, hérités de l'art païen [251] et représentés aussi à Ravenne du début du Ve siècle au début du VIe siècle [252], sont les plus anciens et doivent remonter à la fin IVe-début Ve siècle. Comme je l'ai déjà dit, le couvercle de Manciet en est l'archétype.

33. Martres-Tolosane

Fragment de couvercle, à décor d'imbrications
(pl. XXII, 5)

Prov. : Travaux de fouilles, au sud de l'église (1966).

Marbre gris de Saint-Béat, à gros cristaux ; grains abondants de pyrite.

Dim. : 0,50×0,21 m ; l de la feuillure : 0,03 m.

Le fragment, dont deux rampants sont couverts d'imbrications, est pourvu d'une feuillure d'encastrement et d'un méplat, large de 0,10 m, par lequel le couvercle reposait sur les bords de la cuve. Sur l'arête, décor de chevrons.

34. Martres-Tolosane

Fragment de couvercle, à décor d'imbrications
(pl. XXII, 6)

Prov. : Couche du Moyen Age, au sud de l'église (1966).

Marbre gris de Saint-Béat, à cristaux moyens et abondantes pyrites.

Dim. : 0,30×0,23 m ; ép. act. : 0,10 m.

Bord de couvercle à tranche lisse, surmontée d'une gorge et d'un listel. Une imbrication a été conservée, qui a la particularité d'être ourlée d'un bourrelet, à la manière de certains décors imbriqués d'époque romaine (voir un exemplaire, à ma connaissance inédit, à Saint-Just de Valcabrère).

35. Martres-Tolosane

Fragment de couvercle, à décor d'imbrications
(pl. XXIII, 1)

Prov. : Couche du Moyen Age, au sud de l'église (1966).

Marbre bleuté de Saint-Béat, à cristaux assez gros et rares grains de pyrite.

Dim. : 0,20×0,19 m ; ép. : 0,12 m ; h de la tranche : 0,055 m ; l du plan de pose : 0,16 m.

Bord de couvercle à tranche lisse, surmontée d'une gorge et d'un listel. Particularité digne d'être remarquée, les imbrications sont tournées vers le haut. Ce

250. De Maillé, *Recherches,* p. 131-132, fig. 24.
251. Mendel, *Catalogue,* I, n° 23, 26, 33. Au sujet des couvercles décorés d'imbrications, voir Briesenick, p. 144-145 et 168.
252. Bovini, *Corpus, II,* n° 12 a, 19, 28, 30.

fragment appartenait à un couvercle, aux quatre rampants décorés d'imbrications et aux arêtes câblées, dont j'ai déjà publié un fragment [253].

36. Martres-Tolosane

Fragment de couvercle, à décor d'imbrications (pl. XXIII, 2)

Prov. : Couche du Moyen Age, au sud de l'église (1966).

Marbre gris de Saint-Béat.

Dim. : 0,35 × 0,34 m ; h act. : 0,20 m ; l de la feuillure : 0,035 m ; l du plan de pose : 0,065 m ; ép. moy. du couvercle : 0,11 m ; l d'une imbrication : 0,13 m.

Trois rangées d'imbrications, tournées vers le bas, apparaissent encore sur ce fragment.

37. Martres-Tolosane

Fragment de couvercle, à décor d'imbrications (pl. XXIII, 3)

Prov. : Couche du Moyen Age, au sud de l'église (1966).

Marbre gris de Saint-Béat, identique au fragment n° 33. La nature des imbrications prouve, cependant, qu'il s'agit de deux couvercles différents.

Dim. : 0,37 × 0,22 m ; ép. : 0,095 m ; l de la feuillure : 0,03 m ; l du plan de pose : 0,06 m ; l d'une imbrication : 0,13 m.

La tranche, épaisse de 0,06 m, est surmontée d'une gorge. Deux rangées d'imbrications, tournées vers le bas, apparaissent encore sur le fragment.

38. Martres-Tolosane

Fragment de couvercle, à décor d'imbrications (pl. XXIII, 4)

Prov. : Travaux de fouilles, au sud de l'église (1966).

Marbre gris de Saint-Béat, friable, à petits cristaux et grains de pyrite.

Dim. : 0,33 × 0,19 m ; l d'une imbrication : 0,095 m.

Partie supérieure d'un couvercle, ornée encore de trois rangées d'imbrications et à arêtes lisses.

39. Martres-Tolosane

Fragment de couvercle, à décor d'imbrications (pl. XXIII, 5)

Prov. : Travaux de fouilles, au sud de l'église (1966).

Marbre gris de Saint-Béat, à nombreux grains de pyrite.

Dim. : 0,16 × 0,13 m ; ép. : 0,11 m ; l d'une imbrication : 0,075 m.

Fragment de partie supérieure d'un couvercle à petites imbrications et arête à décor de chevrons.

40. Martres-Tolosane

Fragment de couvercle, à décor d'imbrications (pl. XXIII, 6)

Prov. : Travaux de fouilles, au sud de l'église (1966).

Marbre gris de Saint-Béat, à pyrites abondantes.

Dim. : 0,15 × 0,12 m ; ép. : 0,10 m.

Fragment couvert de cinq imbrications.

41. Plagne [254]

Un fragment de sarcophage chrétien en marbre a été signalé dans l'église de Plagne, qui date du siècle dernier. Je l'ai recherché en vain.

Bibl. : Mémoires de la Société archéologique du midi de la France, t. XVII, 1930, p. 44.

42. Mancioux [255]

Fragment d'une cuve de sarcophage (pl. XXV, 3)

Marbre blanc de Saint-Béat.

Dim. : 0,23 × 0,12 m. Encastré dans le mur oriental du porche du cimetière.

Petit fragment orné d'un canthare godronné et

253. BOUBE, *Sarcophages,* p. 64, n° XXXII, fig. 43 (d'après BRIESENICK, p. 168, n° 178, daterait de la fin VIe-début VIIe s.).

254. Arrond. de Muret, canton de Cazères. La seigneurie de Plagne appartenait aux Templiers de Montsaunès. Le sarcophage a pu provenir de cette dernière localité (*cf. infra,* notice 43).

255. Arrond. de Saint-Gaudens, canton de Saint-Martory.

d'une large feuille de vigne. Il s'agit probablement d'une face latérale d'un sarcophage, dont la face antérieure, encastrée dans le mur occidental de ce porche, est ornée d'un grand chrisme latinisé, accosté de l'alpha-oméga, entre deux panneaux de pampres jaillissant de canthares.

Il est vraisemblable que l'ancienne église Saint-Jacques, dont un mur ruiné s'élève encore dans le cimetière et dont le très beau chrisme roman est conservé au musée des Augustins de Toulouse, a succédé à une chapelle funéraire du Haut Moyen Age et, peut-être, à un établissement antique. Une colonne antique sert de support de croix, sur un chemin vicinal, à la sortie du village.

Bibl. : J. BOUBE, *Le sarcophage paléochrétien de Mancioux (Haute-Garonne),* Rev. de Comminges, LXVII, 1955, p. 152-158 ; *Id., Sarcophages,* p. 66, n° XXXVIII, fig. 48.

43. Montsaunès [256]

Fragment de cuve, à décor de rinceaux de lierre (pl. XXI, 2)

Prov. : Trouvé, au sud de l'église des Templiers, au cours de travaux de drainage, en 1906. Encastré dans la façade de l'ancienne maison Saint-Germès, où je l'ai photographié en 1950, il est aujourd'hui conservé chez Mme Gaillan, à Biscarrosse.

Marbre de Saint-Béat, blanc grisâtre.

Bibl. : BRIESENICK, *Sarkophage,* p. 169, n° 186, l'a publié comme un fragment de couvercle et daté de la deuxième moitié du VIe siècle ; JAMES, *Merovingian Archaeology,* II, p. 335, n° 182 ; F. LABORDE, *L'église des Templiers et les vestiges du château de Montsaunès (Haute-Garonne),* 1982, p. 7-8, fig. 2.

Le chrisme est inscrit dans un encadrement circulaire, composé d'un gros cordon câblé entre deux filets. Le rhô est latinisé et sa boucle adhère à la haste verticale (type Alison Frantz B). Le khi est largement ouvert. Les deux lettres ont leurs extrémités pattées. De part et d'autre du chrisme, figurent les lettres alpha-oméga. La traverse de l'alpha est malaisée à discerner. Le chrisme est encadré par deux rinceaux de lierre, qui jaillissent des angles inférieurs.

VI-VIIe siècles

44. Arnaud-Guilhem [257]

Encastré dans le mur du cimetière, à droite du portail d'entrée de l'église Saint-Martin ; au chevet, un marbre païen, une cuve cinéraire, ornée de deux rosaces à six rais, dans un cercle. Je signalerai, enfin, dans la façade du presbytère, une curieuse tête masculine, d'assez petites dimensions, en pierre locale (pl. XXIV, 2). De facture barbare, avec un front bas et rétréci vers le haut, une face large et des yeux perforés au centre de la pupille, elle surmonte un cou démesurément massif. Il est possible que les substructions que l'on rencontre dans le cimetière, à 1,80 m environ de profondeur, aient quelque rapport avec ces vestiges : une église chrétienne a, peut-être, durant le Haut Moyen Age, succédé, à cet emplacement, à un édifice cultuel d'époque romaine ou à une nécropole à incinération.

Marbre blanc de Saint-Béat.

Fragment de cuve, composée de plusieurs panneaux, séparés par des cordons câblés. Le panneau de droite est probablement le panneau médian de la face antérieure et le souple rinceau de lierre, chargé de vrilles et d'une lourde grappe, aux grains allongés, devait encadrer le chrisme de ses volutes. De part et d'autre de ce panneau, deux registres de petits chevrons, séparés par un câble, à peine visibles sur le côté gauche de ce marbre.

Dans la région, ce type est représenté notamment par le sarcophage de Noé [258].

Probablement VI-VIIe siècle.

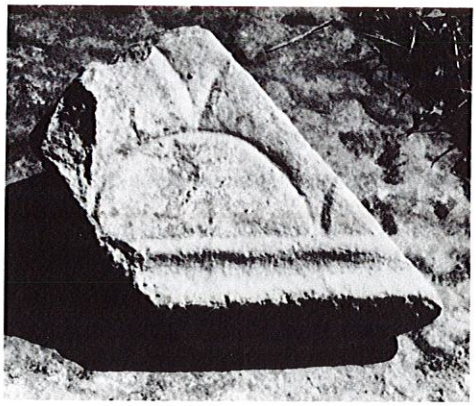
45. Saint-Pé d'Ardet [259]

Cet important fragment de face antérieure de cuve

256. Arrond. de Saint-Gaudens, canton de Salies-du-Salat. Il me paraît nécessaire de rectifier, ici, quelques erreurs qui se sont glissées dans la fig. 1 (p. 175) de l'article de B. Briesenick. Le chrisme de Montsaunès (n° 186 ; fig. 1, m), attribué à Toulouse, est figuré comme un khi-rhô à boucle fermé, sans alpha-oméga ; celui à boucle fermé de Narbonne (n° 108 ; fig. 1, d) est affecté d'une boucle latinisée (*cf.* ma planche XV, 4) ; le chrisme de la dalle ornée de pampres du Collège Saint-Caprais d'Agen (n° 70 ; fig. 1, f) est figuré sans alpha-oméga ; enfin, celui d'un sarcophage de Toulouse (*supra,* n° 7) a été affecté d'un rhô franchement latinisé (n° 111, fig. 1, j), alors que sa latinisation est très douteuse.

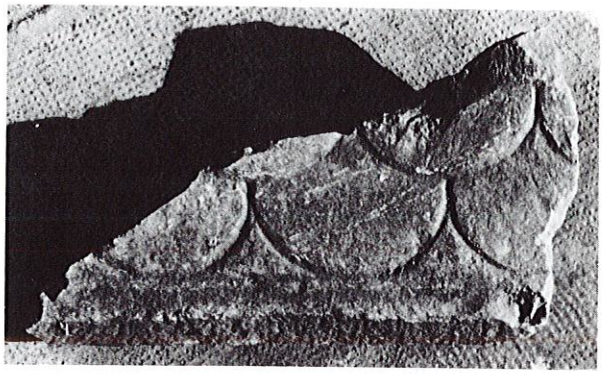
257. Arrond. de Saint-Gaudens, canton de Saint-Martory.

258. BOUBE, *Sarcophages,* p. 66, n° XXXVI, fig. 47.

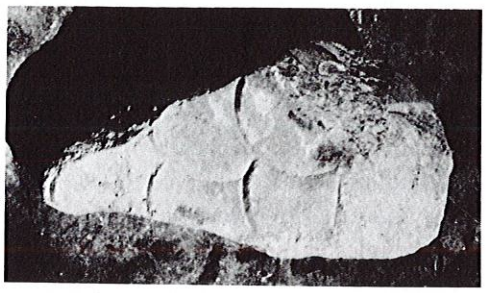


1

2



3



4

5

6

Pl. XXIII. — Martres-Tolosane : 1. Fragment de couvercle (n° 35) ; 2. Fragment de couvercle (n° 36) ; 3. Fragment de couvercle (n° 37) ; 4. Fragment de couvercle (n° 38) ; 5. Fragment de couvercle (n° 39) ; 6. Fragment de couvercle (n° 40).

sert de pierre d'appui à la fenêtre sud de la tribune de l'église romane Saint-Pierre (pl. XXIV, 3-5).

Marbre de Saint-Béat, gris sombre, grossier.

L : 1,27 m ; l : 0,40 m ; ép. : 0,07 m ; l du panneau médian : 0,40 m.

Ce fragment, brièvement mentionné par divers auteurs, dont J. Sacaze, le chanoine Contrasty, R. Lizop, ne figure pas dans les inventaires de J.-B. Ward Perkins, B. Briesenick et Ed. James.

Le panneau médian est occupé par un chrisme de 0,25 m de diamètre, inscrit dans une triple moulure circulaire. La boucle du rhô est très largement ouverte. Le khi et le rhô ont les branches trifides. Les lettres alpha-oméga accostent le monogramme : l'alpha est largement ouvert et sa traverse chevronnée. Deux ceps de lierre, qui s'échappent des angles inférieurs du panneau, entourent le chrisme de leurs volutes.

Le panneau, à droite du chrisme, a disparu. Le panneau de gauche est divisé en trois compartiments. Au registre supérieur, à droite, un cep de vigne, chargé de grappes, de feuilles et de vrilles, étale ses rinceaux symétriques ; à gauche, une acanthe arborescente se développe en souples enroulements. Au registre inférieur, les feuillages d'acanthe, aux lobes profondément découpés, procèdent les uns des autres, dans une succession d'enroulements qui enferment, dans leurs volutes, des fleurettes épanouies, des feuilles de vigne et les jeunes pousses des extrémités. Cette végétation luxuriante et hybride envahit tout le champ et s'y développe dans un rythme alterné. Ce décor, plus soigné, figure sur plusieurs autres sarcophages, notamment à Toulouse et Maguelonne, qui peuvent dater du VIe siècle.

Le chrisme de Saint-Pé d'Ardet donne à penser que le sarcophage est d'une époque plus tardive.

46. Saint-Bertrand-de-Comminges [260]

Cuve de sarcophage, à décor de grands chevrons
(pl. XXV, 1-2)

Prov. : Aurait été découvert, vers le début du siècle, au cours de travaux agricoles ou de démolition, par M. Trey-Signalès. Conservé dans le jardin de la maison Dussoulier, à Saint-Bertrand-de-Comminges.

Marbre blanc de Saint-Béat, grossier, à pyrites.

L : 2,09 m ; l : 0,78 m et 0,77 m (ext.) ; 0,62 et 0,61 m (int.) ; h ext. : 0,51 m ; h int. : 0,45 m ; ép. : 0,075 m ; diam. du chrisme : 0,21 m.

Bibl. : LIZOP, *Convenae,* p. 504 (simplement mentionné, sans indication de provenance) ; B. SAPÈNE, *Saint-Bertrand-de-Comminges. Lugdunum Convenarum. Le site et son passé,* Rev. de Comminges, LXVII, 1954, p. 11 et fig., mentionne *« un sarcophage (Ve-VIe siècles) à strigiles et chrisme chez M. Dusssoulier » ;* R. GAVELLE, *Notes sur l'oppidum de Lugdunum Convenarum,* Rev. de Comminges, LXXVIII, 2e trim. 1965, p. 17, n. 66, signale aussi cette cuve ; BRIESENICK, *Sarkophage,* n° 125 (le date de la fin du VIe siècle) ; JAMES, *Merovingian Archaeology,* II, n° 135.

Cuve ornée de grands chevrons à branches souples et à partie médiane arrondie. Une arête commune, sans filet creux, les sépare deux à deux. A l'extrémité de certains chevrons, perles intercalaires. Au centre, dans une simple moulure circulaire, chrisme khi-rhô, à boucle fermée et branches pattées, accosté de l'alpha à traverse en chevron et de l'oméga. Demi-pilastres cannelés et rudentés aux extrémités de la face antérieure. La face latérale gauche est fruste ; un angle en a été abattu. La droite est aussi sans décor. Peut-être, la cuve était-elle abritée sous un arcosolium. Coussinets intérieurs au chevet et au pied de la tombe. Trou d'écoulement latéral ménagé probablement lors d'un réemploi comme abreuvoir. Brisée partiellement, la cuve a été consolidée par des crampons de fer.

Ce chrisme, semblable à celui du sarcophage de Saint-Cizi (*supra,* n° 10), apparaît dans la numismatique vers le milieu du IVe siècle et, dans l'épigraphie, en 377 ; il ne semble plus en usage sur les inscriptions datées après 466 [261] (pl. XXI, 3 et XXV, 2).

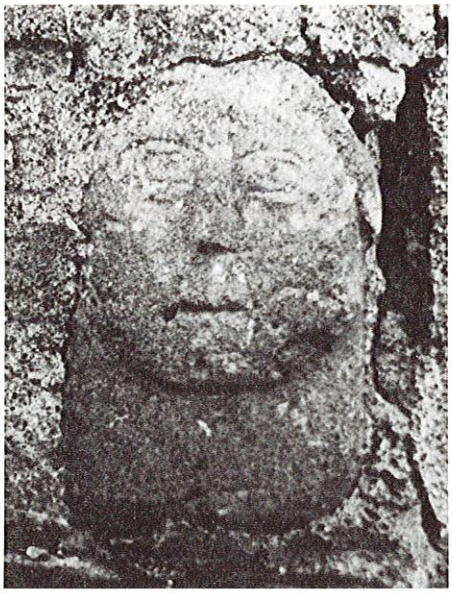
Fin IVe-Ve siècle.

47. Valcabrère [262]

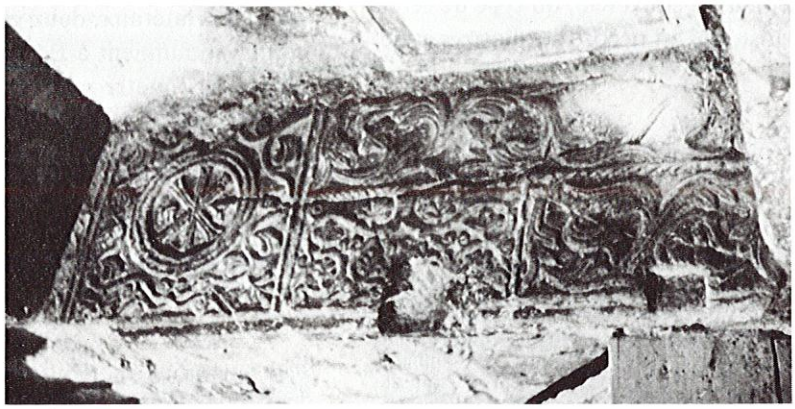
Fragment de cuve (?), à décor de chevrons
(pl. XXV, 4)

259. Arrond. de Saint-Gaudens, canton de Barbazan.
260. Arrond. de Saint-Gaudens, canton de Barbazan.
261. *Cf. supra,* n. 232.
262. Arrond. de Saint-Gaudens, canton de Barbazan.

1



2



3

4

5

Pl. XXIV. — Arnaud-Guilhem : 1. Fragment de cuve à décor de pampres ; 2. Tête masculine, en calcaire (n° 44) ; 3-5. Saint-Pé-d'Ardet : fragment de cuve (n° 45).

Encastré dans le mur oriental de l'absidiole nord de la basilique Saint-Just, à 3 m du sol environ, au-dessus de la corniche.

Marbre blanc-grisâtre de Saint-Béat.

L approx. : 0,45 m ; h : 0,15 m.

Le fragment est cantonné, à droite, d'un pilastre cannelé et rudenté, établi sur une base à deux tores, reposant sur une plinthe. Le pilastre ne semble pas, toutefois, former l'angle du relief. Le décor est inscrit dans deux panneaux rectangulaires, à encadrement plat et lisse. Il est composé, non de chevrons en creux, mais de trois chevrons en assez fort relief. Un losange occupe l'écoinçon triangulaire. La composition est encadrée par un motif en arêtes de poisson.

Ce décor est tout à fait inhabituel. Il s'inspire, certes, des sarcophages aquitains des VIe-VIIe siècles, mais les moyens de comparaison font défaut pour en permettre une sûre identification. Il est possible que ce marbre ait appartenu à un couvercle, du type de celui découvert à Saint-Just, qui est décoré de pilastres et de petits chevrons [263].

DÉPARTEMENT DE L'HÉRAULT

48. Béziers (pl. XXVI, 1)

Bibl. : Ed. LE BLANT, *Sarcophages chrétiens de la Gaule,* p. 131, n° 174, 2, mentionne un sarcophage détruit de l'église Saint-Jacques, dont Anne Rulman « *Conseiller du Roy et Assesseur du Grand Prévost de Languedoc* » a laissé un dessin. Ce sarcophage existait dans cette église en 1627. Je donne ici une reproduction de cette tombe d'après le recueil manuscrit d'Anne Rulman, *Récit des anciens monumens qui paroissent encore dans les départemens de la Première et Seconde Gaule Narbonnaise,* 1627 et 1628, Bibl. nat., ms fonds franç., n° 8648, fol. 157 ; Ward PERKINS, *Visigothic France,* n° 24 ; BRIESENICK, *Sarkophage,* n° 119 ; JAMES, *Merovingian Archaeology,* n° 108 [264].

Au milieu d'un champ de grands chevrons souples, un chrisme khi-rhô latinisé et à branches bifides est inscrit dans une couronne de feuillage nouée par quatre gemmes ou agrafes. Le monogramme n'est pas accosté de l'alpha-oméga et se trouve curieusement placé à l'horizontale.

Ce sarcophage s'inscrit dans la série des cuves ornées de grands chevrons, parfois séparés par des perles, que B. Briesenick date du VIe siècle et que je crois pouvoir, à cause de la forme de leurs chrismes, situer dans une période comprise entre le dernier quart ou les dernières années du IVe siècle et le milieu ou la fin du Ve siècle (*supra,* n° 7 et 10).

49. Béziers (pl. XXVI, 2)

Du même recueil d'Anne Rulman, a été extraite la reproduction d'un couvercle à quatre rampants, orné, sur sa face antérieure, de quatre panneaux de pampres, jaillissant d'un bouquet de feuillage ; sur les rampants latéraux, deux grandes palmettes, d'un type connu notamment à Bordeaux [265], et, sur le rampant postérieur, quatre rangées d'imbrications. Ce couvercle se trouvait, en 1627, dans le cimetière de la Magdelaine. La cuve servait de fonts baptismaux. Entre autres fragments de sculpture paléochrétienne, Rulman a dessiné un couvercle à quatre rampants, ornés de six à sept rangées d'imbrications, d'une rosace sur un latéral et de petits chevrons sur les arêtes (fol. 158).

Bibl. : Rulman, *Récit,* fol. 168 ; LE BLANT, *Gaule,* p. 132, n° 174, 4 ; WARD PERKINS, *Visigothic France,* n° 24 ; BRIESENICK, *Sarkophage,* n° 190 (le date du VIe siècle, ce qui me paraît vraisemblable) ; James, *Merovingian Archaeology,* n° 174.

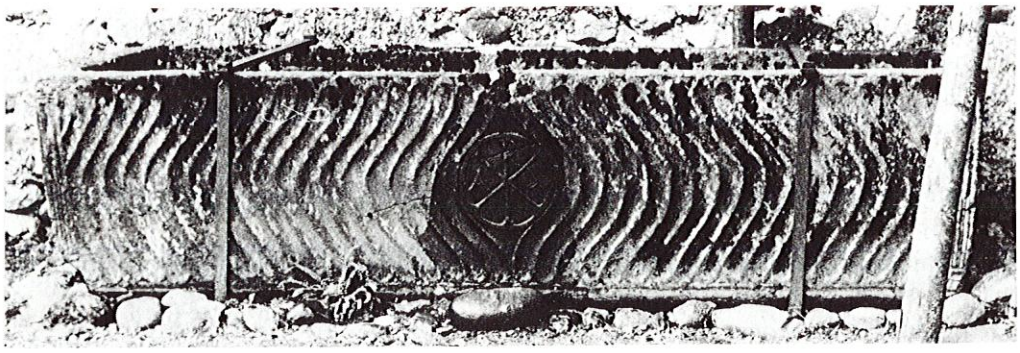
*

* *

263. M. LABROUSSE, *Gallia,* 15, 1957, p. 260, fig. 7 ; BRIESENICK, *Sarkophage* n° 192, pl. 32, 6 (le date de la fin du VIe s.).

264. Je dois les reproductions des dessins de Rulman à la bienveillance de J. Porcher. P. SABATIER, *L'église Saint-Jacques,* Bull. de la Soc. arch. de Béziers, 1843, p. 193 et pl. 2, 2-3, mentionne, au-dessus de la porte, deux fragments de sarcophage à grands chevrons. Le chrisme khi-rhô a été mutilé ou mal dessiné. Il est possible qu'il s'agisse du même sarcophage.

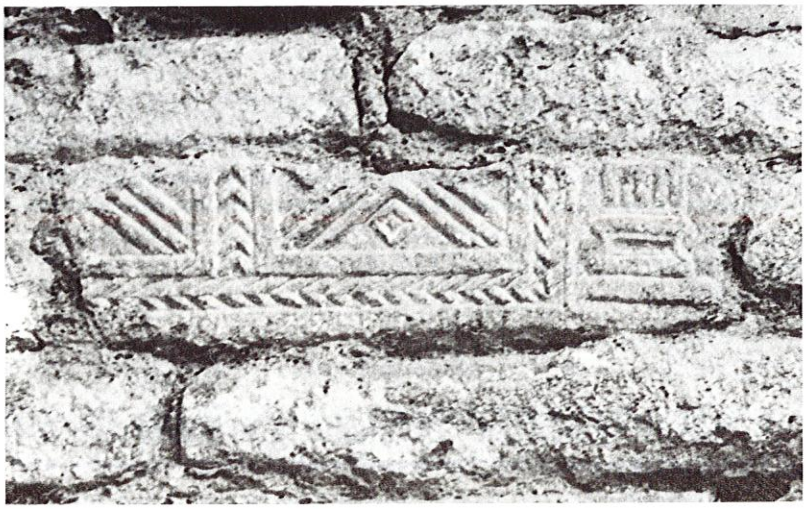
265. BRIESENICK, *Sarkophage,* p. 177, fig. 5, r.



1

2

3



4

Pl. XXV. — 1-2. Saint-Bertrand-de-Comminges : cuve de la maison Dussoulier (n° 46) ; 3. Mancioux : fragment d'un latéral de cuve (n° 42) ; 4. Valcabrère (église Saint-Just) : fragment de cuve ou de couvercle (n° 47).

Parvenu au terme de ce long inventaire, que j'aurais pu augmenter d'une quinzaine de fragments inédits, qui entreront dans un autre article, je soulignerai, d'une part, l'intérêt que présente à mes yeux le couvercle de Manciet, probablement païen à l'origine, plus tard christianisé par l'adjonction d'un chrisme : il est, à mon sens, comme je l'ai déjà écrit, l'archétype du couvercle aquitain, image du toit de la maison, revêtu de tuiles rondes. Au cours de son évolution, ce dernier se chargera de décors divers, chrismes, pampres, rinceaux de lierre, enroulements d'acanthe et rosaces, voire pilastres et chevrons, mais, toujours, il conservera, sur sa face postérieure, le souvenir de la toiture initiale. C'est dire que les couvercles les plus anciens sont ceux dont les imbrications constituent le seul décor.

On notera, en second lieu, la présence, dans cet inventaire, de quelques sarcophages taillés dans des marbres étrangers et importés dans le sud-ouest de la Gaule. Aux sarcophages du Musée de Narbonne, en marbre de Pentélique, de Paros, de Proconnèse ou de Carrare, au couvercle de Saint-Just de Valcabrère, taillé dans un marbre grec et sur lequel figure le Bon Pasteur, s'ajoutent le fragment de couvercle, orné d'une Victoire, de Saint-Cizi et les fragments de Martres-Tolosane, en marbre de Carrare : le couvercle à fronton des Jeunes Hébreux devant la statue de Nabuchodonosor [266], un fragment de cuve à colonnettes spiralées [267], un autre fragment représentant peut-être la Vision d'Ezéchiel, mais plus probablement la Création de l'Homme [268], un fragment de couvercle à fronton sur lequel apparaissent un pied humain et un tronc d'arbre, un fragment de cuve du cycle de saint Pierre, dont ne nous est parvenue qu'une tête de soldat, une main d'Orante (?), un fragment de sarcophage, aujourd'hui disparu, du cycle de saint Pierre, figurant le frappement du rocher et enfin un angle de cuve, cantonnée d'une figure d'apôtre [269].

La présence à Narbonne, Saint-Cizi, Martres-Tolosane, Valcabrère, de ces sarcophages importés, dont certains remontent à la première moitié du IVe siècle, prouve, d'une part, que l'aristocratie terrienne, représentée à Martres notamment par les propriétaires du riche domaine de Chiragan, avait accueilli l'Évangile au cours des premières décennies du IVe siècle et, d'autre part, que les ateliers aquitains n'étaient pas encore capables de fournir à cette clientèle les tombeaux qu'elle demandait. Bien que taillé dans le marbre de Saint-Béat, le sarcophage du Mas-d'Aire ne peut être pris en compte, car il est sûrement l'œuvre d'un sculpteur étranger à ces ateliers (pl. XXVI, 3).

Les cuves décorées de grands chevrons et timbrées des formes les plus anciennes du chrisme, à rhô fermé avec ou sans alpha-oméga, à Toulouse, Saint-Cizi, Saint-Bertrand-de-Comminges, Narbonne [270], ou à rhô latinisé, sans alpha-oméga, à Béziers, Elne, Villanueva de Lorenzana [271], celles ornées de fleurons carrés [272], de rosaces, d'imbrications [273], ou même de strigiles classiques [274], marquées de ces mêmes chrismes, me paraissent prouver que les sculpteurs aquitains se sont bornés, à leurs débuts dans l'art chrétien, vers la fin du IVe siècle et les premières années du Ve siècle, à décorer les sarcophages de motifs géométriques, dont quelques-uns déjà, les fleurons et les rosaces, leur étaient familiers. Sans doute, vers les débuts du Ve siècle, se risqueront-ils à imiter, dans des compositions plus ou moins habiles, dont le sarcophage de la Chaire de saint Pierre, à Toulouse [275], ou

266. Boube, *Sarcophages,* p. 39-40, n° I, fig. 2.

267. Id., *ibid.,* p. 40, n° I, fig. 3.

268. Id., *ibid.,* p. 41, n° II, fig. 4.

269. Id., *ibid.,* p. 42, n° V, fig. 6.

270. Ma planche XV, 4.

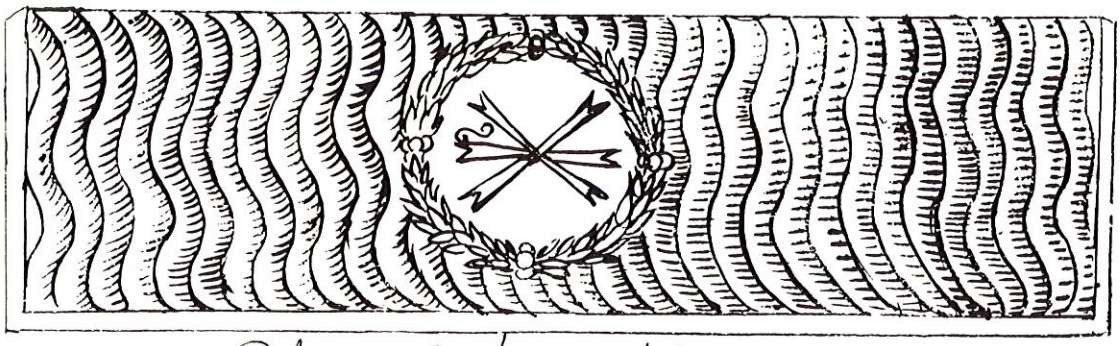
271. Bovini, *Spagna,* n° 46, fig. 91. Une exception, cependant, à Ampurias, où le chrisme à rhô latinisé est accompagné de l'alpha-oméga (*ibid.,* fig. 8).

272. Boube, *Sarcophages,* p. 44-46, fig. 9.

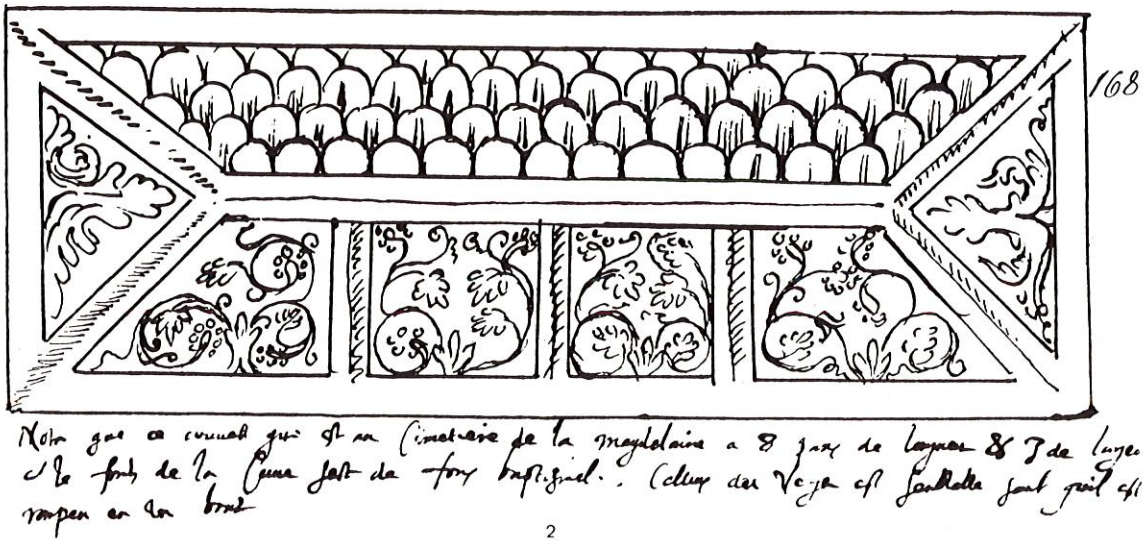
273. *Supra,* n° 6.

274. Sarcophage de Pujols (pl. XV, 1-2).

275. *Supra,* n° 3.



1



2

3

Pl. XXVI. — Béziers : 1. Cuve à décor de grands chevrons (église Saint-Jacques) (n° 48) ; 2. Couvercle du cimetière de la Magdelaine (n° 49) (d'après Anne RULMAN, *Récit,* f° 157 et 168) (1627-1628) ; 3. Le Mas-d'Aire : sarcophage de Sainte-Quitterie (détail).

un fragment de Valcabrère [276], nous offrent des exemples, des œuvres italiques de la première moitié du IVe siècle, telles que le sarcophage du cycle de saint Pierre, du musée de Narbonne [277]. Le sarcophage de Saint-Michel du Paâ, dont la tête d'apôtre entre des rideaux [278] est si proche des apôtres du sarcophage toulousain, est probablement contemporain de ce dernier et annonce les cuves de Clermont, Toulouse, Narbonne, Rodez, etc., dont les colonnettes spiralées grouperont dans des niches le Christ et ses apôtres [279].

C'est, sans doute, au cours des premières décennies du Ve siècle, comme permettent de le penser les croix monogrammatiques à rhô fermé des sarcophages de Guillaume-Taillefer, à Toulouse, et de saint Dalmas, à Rodez, que se créera un style aquitain à décor figuré, dont le sarcophage des apôtres de Saint-Michel-du-Touch et son couvercle à fronton me paraissent être la plus belle expression et dont un couvercle à fronton de Martres-Tolosane semble signifier le mieux la décadence [280].

---

276. GAVELLE, *Convenae,* p. 2 ; SOTOMAYOR, *S. Pedro,* p. 186, n° 321. Il s'agit, en fait, non de marbre de Carrare, mais d'un Saint-Béat, à grain fin (identification de M. l'abbé Debeaux).

277. Ma planche XII.

278. Pl. XI, 7.

279. BRIESENICK, *Sarkophage,* n° 1-11.

280. *Supra,* n° 4 et 5 et BOUBE, *Sarcophages,* n° XXXIV, fig. 44.